NOUVEAU TRAITÉ DES MALADIES DES YEUX.

Où l'on expose leur Structure, leur usage, les Causes de leurs Maladies, leurs Symptômes, les Remedes & les Opérations de Chirurgie qui conviennent le plus à leur guérison.

AVEC

DE NOUVELLES DECOUVERTES

Sur la Structure de l'Oeil, qui prouvent l'Organe immédiat de la Vue.

Par MR. DE SAINT-YVES,

Chirurgien Oculiste de Saint Côme.



A AMSTERDAM,

Chez FRANÇOIS L'HONORÉ.

M. DCC. XXXVI.

Ex libris E. K. Mudy M. D.



c7



A SON ALTESSE

SÉRÉNISSIME

MONSEIGNEUR

LE DUC.

ONSEIGNEUR,

Le Nom illuſtre de VOTRE ALTESSE SÉRÉNISSIME *eſt ſi reſpecta-*

ble,

ble, que je n'oſerois le mettre à la tête de cet Ouvrage, ſans la ſupplier de m'en accorder la permiſſion. La confiance dont Elle a bien voulu m'honorer, autoriſe la liberté que je prens de le lui conſacrer. Ce ſera beaucoup pour moi, MONSEIGNEUR, *que* VOTRE ALTESSE SÉRÉNISSIME *veuille accepter ce foible homage de ma vive reconnoiſſance. S'il eſt infiniment au-deſſous de la dignité de* VOTRE ALTESSE SÉ-

RÉNISSIME, *il eſt du moins la marque du profond reſpect avec lequel j'ai l'honneur d'être,*

MONSEIGNEUR,

DE VOTRE ALT. SÉRÉNISSIME,

Le très humble & très obéïſſant Serviteur,

DE SAINT-YVES.



PREFACE.

LE Corps humain eſt compoſé d'un ſi grand nombre de parties, diſpoſées avec tant de ſageſſe, que l'on ne ſauroit aſſez adorer la main ſavante de ſon Auteur, qui a donné à l'Homme les Organes des Sens, pour que l'Ame diſtingue par leur moien dans les Objets qui l'environnent, ce qui peut lui être contraire ou favorable. De tous les Sens ſi néceſſaires à la conſervation de l'Homme, la Vue eſt celui dont il ſemble avoir un plus indiſpenſable beſoin; & ſans

ſans entrer ici dans un trop long détail ſur ſes avantages, on n'a qu'à conſiderer le triſte état de ceux qui en ſont privés, & les cruelles inquiétudes que donnent les moindres indiſpoſitions de ſon Organe. C'eſt ce qui m'a porté à choiſir dans la vaſte étendue de la Chirurgie, cette partie qui m'a paru juſqu'à préſent peu approfondie, mais digne de toute l'attention d'un Homme laborieux & appliqué; & je me ſuis fixé à la connoiſſance particuliere de l'Oeil & de ſes Maladies. L'examen éxact que j'ai fait de ſes parties & de leurs uſages, m'a donné lieu de quitter des opinions

que j'avois ci-devant adoptées comme les autres Phisiciens, & de travailler à lever les doutes qui ont paru jusqu'à present sur l'Organe immédiat de la Vue, aussi-bien que sur les differentes natures des Cataractes qui n'ont pas été assez expliquées par les Auteurs, qui d'ailleurs pouvoient manquer de connoissance, faute d'expérience & de réflexion. Je dirai de plus, qu'il y a des Personnes qui ont tellement négligé cette partie de la Chirurgie, qu'ils ont regardé & même traité comme Charlatans ceux qui en font leurs principales occupations. Cependant cet Art a des règles

& aussi difficiles à apprendre qu'aucune des autres parties de la Chirurgie, comme j'espere le faire voir dans ce Traité; car à considerer le grand nombre des Maladies qui attaquent l'Oeil, & celui des Opérations délicates que leurs guérisons éxigent, il semble qu'à cause de la difficulté de cette Science, c'est peu faire que de s'y appliquer entierement.

Le désir d'être universel dans un Art, qui a autant de parties qu'en a la Chirurgie, est très louable; mais s'il est vrai de dire, comme on n'en sauroit douter, que chacune de ses parties soit d'une très grande étendue; on doit convenir qu'il

eſt preſque impoſſible d'y exceller également. C'eſt auſſi ce qui a obligé pluſieurs de s'attacher uniquement à une des parties de la Chirurgie. En effet il n'eſt pas étonnant que l'expérience ſouvent réïterée, de quantité de Faits particuliers, qui ont paſſé par les mains de ceux qui ne s'attachent qu'à une partie ſinguliere de la Chirurgie, leur ait donné des connoiſſances plus étendues qu'aux autres; mais que l'on ſoit univerſel dans quelqu'Art, ou que l'on n'en traite qu'une ſeule partie, lorſque chacun dans ſon genre contribue au bien général, & qu'il fait part au Public de ce

qu'il

qu'il ſait lui pouvoir être utile, il ne s'acquitte pas moins de ce qu'il doit à la Societé, & le Public ne doit pas moins lui en être redevable.

Je n'ignore pas à quel danger on s'expoſe, en donnant un Livre au Public; je ſai ce que l'on doit craindre de cette eſpèce d'Hommes, qui incapables de rien produire, ſe font un mérite de trouver des fautes dans l'Ouvrage d'autrui, auſſi-bien que de ceux qui honteux d'avoir paſſé toute leur vie dans des idées fauſſes, ne peuvent ſe réſoudre à convenir qu'ils ſe ſont trompés, qui conduits par leur amour propre, ne connoiſſent d'autres

ressources que de tenter les moiens d'obscurcir les Vérités qu'ils n'ont pu découvrir. Mais je sai aussi que parmi ces excellens Maitres, auxquels la Chirurgie est redevable de la perfection où elle a été portée, il s'en trouve plusieurs dont la droiture & l'équité égalant les lumieres, cherchent la Vérité & la respectent par tout où ils la rencontrent.

Ainsi le désir de remplir autant qu'il m'est possible, ce que chacun doit à la Societé, me détermine à suivre l'exemple de tant de bons Auteurs, qui peut-être auroient privé le Public de plusieurs Ouvrages très utiles, s'ils avoient écouté

leurs répugnances; & j'espère qu'en lui donnant de bonne foi & sans art, ce qui m'a paru vrai, il m'excusera sans peine sur tout ce qui seroit à désirer dans cet Ouvrage, dans lequel je lui fais part des connoissances que j'ai acquises par mon travail, qui pourront servir de moiens aux autres, pour en acquerir encore de plus grandes, & précautionner le Public contre le danger auquel les Malades s'exposent, en se servant de Remedes donnés au hazard, & souvent même par gens aussi ignorans de la structure de l'Oeil & de ses Maladies, que de la Vertu des Remedes qu'ils distribuent a-

vec tant d'aſſurance.

Pour donner une forme convenable à ce Traité, je l'ai diviſé en deux Livres; dont le prémier eſt précédé d'une Deſcription des Parties de l'Oeil, de leurs Uſages & des Regles particulieres pour connoître les Principes de la Science dont j'écris, qui conſiſtent dans la connoiſſance de l'état & des differentes alterations de la Vue; après quoi je commence d'abord par les Maladies des parties externes de l'Oeil. De plus je donne une Méthode de faire l'Opération de la Fiſtule lacrimale, par laquelle on évite preſque toujours le Larmoiement. Je donne auſſi la ma-

maniere de guérir plusieurs Maladies de l'Oeil, par l'application de la Pierre infernale, dont l'usage n'avoit pas été pratiqué avant moi dans ces occasions.

Le second Livre renferme les Maladies des differentes parties qui composent le Globe de l'Oeil; on y trouvera un détail particulier des differentes espèces d'Ophthalmies, & un nouveau Sistême sur la maniere dont se forme la Cataracte. Je communique dans ce même Livre ma maniere d'operer pour la Cataracte, lorsqu'elle est placée dans la Chambre antérieure de l'Oeil. Outre cela, j'y traite de deux Ma-

Maladies qui arrivent à la Retine, & qui jusqu'aujourd'hui n'avoient point passé pour avoir leur siège dans cette partie; comme aussi de plusieurs espèces de Gouttes sereines, avec une Méthode générale de panser les Yeux.

Je ne parle que des Maladies que j'ai vues & traitées moi-même. Je passe aussi sous silence celles qui ne sont pas de grande conséquence. A l'égard des Maladies qui ne se rencontrent que rarement & dans les cas singuliers, j'y ai joint des Observations de pratique, pour en donner plus de connoissance, & pour prévenir de pareils cas, s'ils ve-

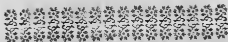
noient à se rencontrer.

J'ai tâché, autant que j'ai pu, de rendre ce Traité méthodique, & de m'expliquer d'un stile simple & intelligible, afin qu'il fût à la portée de tout le monde, mais principalement des jeunes Chirurgiens qui voudront s'y appliquer. Je n'ai même donné que des Remedes les plus simples & les plus aisés à composer; & si je m'en suis reservé quelqu'un, ce n'est qu'en faveur de mon Eleve; persuadé d'ailleurs, que la pratique pourra faire découvrir à ceux qui voudront s'y appliquer entierement, ce que l'Art a de plus caché. Ainsi j'espere

que

que ceux qui ſeront curieux de conſerver leur Vue autant qu'il eſt poſſible, trouveront auſſi dans ce Traité les moiens non ſeulement d'empêcher qu'elle ne s'altère, mais encore de la conſerver dans ſa plus grande vigueur, & de la rétablir lorſqu'elle ſouffrira quelque diminution.

Je recevrai avec plaiſir les Objections que le Public voudra me faire ſur ce Traité. Je lui en rendrai compte, & je tâcherai de lui donner toute la ſatisfaction poſſible dans un autre Ouvrage particulier.



AVERTISSEMENT

Sur cette nouvelle Edition.

LA prémiere Edition de cet excellent Traité a été publiée à Paris en 1722. *Le Public a eu le tems de porter son jugement sur cet Ouvrage, & il en a reconnu tout le mérite. On n'a fait que rendre justice à son Auteur mort à Paris le troisieme d'Aout* 1731. *C'est un préjugé en faveur de cet habile Chirurgien, de n'avoir publié ses belles découvertes, qu'après trente années d'expériences. Sans entrer dans un détail ennuieux de ce*

que d'autres avoient écrit avant lui sur la matiere qu'il traite, il se contente de rapporter ses propres Observations, & ne parle guère que des cas dont il a été lui-même témoin. Il étoit trop sincère & trop honnête homme pour en imposer à ses Lecteurs, & en même tems trop grand ennemi des Charlatans pour se faire valoir par des promesses trompeuses. Il reconnoit de bonne foi qu'il y a plusieurs Maladies dont on ne doit jamais entreprendre la guérison, parce qu'elles ne cèdent en effet à aucun remede. Il blâme hautement la conduite de certains Chirurgiens que l'amour du gain porte à

tout entreprendre. Un Auteur du caractère de Monsieur de Saint-Yves, consommé comme il l'étoit dans la pratique des Opérations de Chirurgie, ne pouvoit que donner au Public un excellent Ouvrage. Comme ce Traité étoit devenu rare, & que d'ailleurs il étoit recherché avec empressement, on a cru qu'une nouvelle Edition ne manqueroit pas d'être bien reçue de tous les Medecins & des Chirurgiens. La prémiere étoit remplie d'un nombre prodigieux de fautes, & même de fautes considerables. On en avoit donné la liste, mais une liste fort incomplète. On a eu soin, dans cette derniere Edition,

tion, de corriger toutes ces fautes, & un grand nombre d'autres qui n'avoient pas été marquées. Le Public jugera par-là ſi cette Edition doit l'emporter ſur la précédente.





APPROBATIONS

De Monsieur Burette, Conseiller, Medecin & Sous-Bibliothécaire du Roi, Docteur-Régent en la Faculté de Médecine de Paris, Lecteur & Professeur au Collège Roial de l'Academie Roiale des Inscriptions & Belles Lettres, Journaliste des Savans, & Censeur Roial des Livres.

J'AI lu par ordre de Monseigneur le Chancelier, un Manuscrit qui a pour titre: *Nouveau Traité sur les Maladies des Yeux, &c. par Monsieur de Saint-Yves, Chirurgien Oculiste*; & j'ai cru que l'impression en seroit utile au Public. Fait à Paris ce 16 Avril 1721.

Signé, BURETTE.

AP-

APPROBATIONS

De Meſſieurs Winſlow & Sylva, Docteurs-Régens de la Faculté de Medecine de Paris, nommés par ladite Faculté pour l'Examen de ce Livre.

NOus ſouſſignés Docteurs-Régens en la Faculté de Medecine dans l'Univerſité de Paris, commis par la Faculté pour examiner le Livre intitulé: *Nouveau Traité des Maladies des Yeux, par le Sieur de Saint-Yves, Chirurgien Oculiſte.* Après l'avoir lu avec beaucoup d'attention, nous avons trouvé que cet Ouvrage répond à la grande réputation de ſon Auteur; & nous avons jugé que l'impreſſion en ſeroit agréable aux connoiſſeurs, & fort utile au Public. A Paris ce 28 Aout 1721.

Signés, WINSLOW & SYLVA.

APPROBATION

De Monſieur Emmery.

VU l'Approbation des Docteus ci-deſſus, la Faculté permet l'impreſſion dudit Livre. Donné à Paris ce 20 Janvier 1722.

Signé, EMMERY, *Doien.*

AP-

APPROBATION

De Monſieur Helvetius, Conſeiller du Roi, Inſpecteur Général de ſes Armées & Hopitaux en Flandres, Docteur-Régent de la Faculté de Medecins en l'Univerſité de Paris, de l'Academie Roiale des Sciences.

J'Ai lu avec attention un Manuſcrit intitulé: *Traité des Maladies de l'Oeil.* La Deſcription Anatomique que l'Auteur y fait avec éxactitude & préciſion de toutes les parties de cet Organe, la netteté avec laquelle il en expoſe les Maladies, leurs differentes cauſes, & les ſecours les plus efficaces pour y remedier, me font juger que l'impreſſion de cet Ouvrage eſt très utile au Public. Fait à Paris ce 13 Janvier 1722.

Signé, J HELVETIUS.

APPROBATION

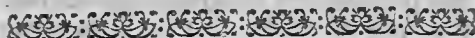
De Monſieur Arnaud, Chirurgien ordinaire du Parlement, ancien Prevôt des Chirurgiens Jurés de Paris, & ancien Démonſtrateur en Chirurgie & en Anatomie au Jardin Roial des Plantes.

J'AI lu avec attention le préſent Livre. L'Ouvrage m'a paru digne d'un Autheur ſage & conſommé dans cette partie de la Chirurgie. Il a ſuivi la meilleure Méthode des Auteurs qui veulent écrire utilement pour faire de bons Eleves.

Il donne d'abord une idée de la véritable Structure de la Partie ; il en tire des conſéquences raiſonnées pour l'intelligence de la fonction de la Vue, des Maladies qui peuvent intéreſſer cet Organe, & de la Chirurgie convenable à leurs guériſons. Sa Pratique eſt conforme à nos Principes & aux meilleures Obſervations anatomiques. Je ne ſuis point ſurpris des rares talens de l'Auteur ; il y a longtems qu'il nous en a donné des preuves à n'en point douter. J'eſpere qu'un pareil Livre fera de bons Eleves, &

qu'on peut le mettre au nombre des plus néceſſaires qu'il y ait dans la République des Lettres.

Signé, ARNAUD.



APPROBATION

De Monſieur Petit, Chirurgien Juré à Paris, ancien Prevôt de ſa Compagnie, Démonſtrateur en Chirurgie, & de l'Academie Roiale des Sciences.

DEs Oculiſtes qui ont écrit de notre temps, les uns ſe ſont contentés de diſtribuer la Liſte des Opérations qu'ils diſent avoir faites, mais ne les ont point décrites ; d'autres ont fait des Recueils de Lettres à leur louange, ils s'anoncent remplis de Secrèts qu'ils ſe reſervent. On voit clairement qu'ils n'ont en vue que leurs intérets particuliers ; auſſi ne doit-on regarder leurs Ecrits que comme de pures Affiches.

Monſieur DE SAINT-YVES au contraire donne dans ce Traité une éxacte Deſcription de l'Oeil, & des

Maladies qui l'affligent; il expose fidélement les Remedes, & décrit les Opérations qui lui ont réussi; il montre le désir qu'il a d'être utile au Public. Cependant quelque bon que me paroisse son Ouvrage, je ne crois pas que le Public soit en reste avec lui; il devoit cette reconnoissance à la justice que tout le monde lui rend depuis plusieurs années.

Signé, PETIT.

RE-



REPONSE

De Mr. DE SAINT-YVES, à une Lettre Critique de son Traité des Maladies des Yeux, inserée dans le Supplément du Mercure du Mois de Mai 1722, *sous le nom de Mr. Mauchard, & pour servir d'Addition à son Traité des Maladies des Yeux.*

L'Auteur de la Lettre Critique mise dans le Mercure du Mois de Mai 1722, page 105, au sujet du nouveau Traité des Maladies des Yeux, que j'ai donné au Public, a été en prémier lieu Disciple de Mr. Heister, Professeur en Anatomie à Helmstadt, & ensuite Eleve de Mr. de Woolhouse, lequel en voulant critiquer mon Livre, prétend établir une espece de Cataracte par l'altéra-

 tion

tion de l'Humeur Aqueuſe ; mais j'ai aſſez démontré en parlant des differentes natures des Cataractes, l'erreur & la fauſſeté de cette opinion.

La choſe la plus ſurprenante, eſt qu'il commence ſa Critique en avançant une fauſſeté qui ſaute aux yeux de tout le monde : ſavoir, que j'avoue dans ma Préface que j'aurois été plus heureux dans mes Ecrits & dans mes Recherches, ſi je n'avois pas commencé à m'y appliquer ſi tard & dans un âge ſi avancé. Que penſera le Lecteur d'un Critique devenu interpolateur dans l'année de l'impreſſion d'un Livre, & du vivant de ſon Auteur : ſinon qu'il n'a avancé cette fauſſeté, que pour me faire paroître auſſi vieux que ſon dernier Maitre, ne ſachant pas que j'ai commencé l'exercice de la Chirurgie à l'âge de dix-ſept ans, & qu'à vingt-deux ans je me ſuis appliqué à la connoiſſance des Maladies des Yeux & à leur guériſon ; & qu'il y a à préſent trente ans que j'exerce cette Profeſſion à Paris ? Il pourra connoitre par cette vérité, ſi j'ai commencé, comme il le marque, dans un âge trop avancé. Je paſſe ſous ſilence pluſieurs faux

faux rapports qui se trouvent dans sa Lettre & dont on peut juger par ce que je viens de dire, & en les confrontant avec mon Livre même.

Ce Livre fait assez connoitre la mauvaise intention de l'Auteur de la Critique; parce qu'il fait voir assez clairement la fausseté de son opinion prise de la lecture de beaucoup d'anciens Auteurs, & la vérité de la mienne fondée sur l'Anatomie, & sur le grand nombre de mes Expériences. C'est pourquoi je ne me suis point servi de citations d'Auteurs dans mon Livre; parce que, ce que j'ai dit, part de source, étant uniquement mes Expériences depuis bien des années, que j'ai rédigées & mises dans mon Livre, afin d'ôter une Science si utile & si nécessaire au Public, d'entre les mains des Charlatans qui s'en sont de tout tems emparés.

Je ne prétends point en disant ceci, y comprendre plusieurs qui de nos jours ont excellé dans cette Science, & dont le mérite & l'habileté ont été reconnus & estimez avec justice de tout le monde.

Avant que de venir aux preuves

 qu'il

qu'il n'y peut avoir de Cataractes par l'altération ſeule de l'Humeur Aqueuſe, il faut répondre à deux Articles; le prémier, que l'Auteur de la Lettre dit que j'ai pris dans Mr. Briſſeau qu'il n'y a point de chambre poſterieure à l'Oeil pour contenir l'humeur aqueuſe, mais il ſe trompe; car j'avoue franchement que je n'y ai fait attention que l'hiver de l'année 1721. Alors pluſieur Savans de l'Academie Roiale des Sciences, après avoir fait geler des yeux en tout ſens, ont reconnu qu'il n'y avoit preſque point, ou très-peu d'Humeur aqueuſe dans la Chambre poſtérieure de l'Oeil, comme on le verra dans leurs Mémoires.

Le ſecond Article eſt, que l'Auteur de la Lettre prend pour un mauvais pas où l'Operateur s'engage, lorſque la pointe de l'aiguille ſe trouve piquée dans le corps de la Cataracte; & qu'àprès l'avoir détachée pour lui faire quitter l'Aiguille, l'on frappe d'un doigt ſur la tempe, afin que l'ébranlement de l'Aiguille faſſe quitter le corps dans lequel elle eſt piquée, pour pouvoir la placer dans le lieu où l'on doit, avant de retirer l'Aiguille de l'Oeil.

On

On voit bien qu'il a peu ſouvent exercé cette operation; car s'il avoit abbatu depuis trente années ſoixante ou quatre-vingt Cataractes par an, comme il m'en a paſſé par les mains, il auroit ſans doute remarqué que de cent il y en a toujours une ou deux où le cas arrive, ſi l'Operateur les prend dans leur maturité; ainſi de frapper avec le doigt ſur la tempe, comme je l'ai marqué, c'eſt un moyen, qui loin d'être dangereux, eſt unique; car ſi en pareil cas, on retiroit l'Aiguille de l'Oeil, ce corps ne la quitteroit qu'en la ſortant, & faute d'avoir été placée en bas, il nageroit dans l'Humeur aqueuſe, & par conſéquent il pourroit ſe ratacher, ce qui rendroit l'operation infructueuſe.

A l'égard de ce que j'ai dit, que l'Operateur doit prendre garde aux differens mouvemens de l'Oeil des Malades pendant l'opération, je l'ai fait, non pas pour être tombé dans cet accident, mais pour en avertir ceux qui ne ſont pas verſez dans cette operation, & qui faute d'être attentifs aux mouvemens de l'Oeil pourroient bleſſer l'Iris & perdre l'Oeil du

Malade, comme il est arrivé ici à Paris à de pauvres gens, que l'on sacrifie imprudemment & impunément aux premiers essais des Apprentifs de quelque mois; c'est ce que je suis prêt à prouver, quand les Supérieurs attentifs au bien public me l'ordonneront.

Quand l'Auteur de la Lettre dit, que j'ai substitué à la place de la Cataracte membraneuse l'Empiême ou supuration intérieure de l'Oeil, il se trompe; car j'ai fait remarquer dans mon Traité, que quand cette supuration de l'Oeil occupe toute la Choroïde, jusqu'au Nerf optique, alors l'Oeil s'atrophie & forme une espece de cataracte incurable accompagnée du retrécissement de la prunelle, comme on le peut voir à la page 245 de mon Livre.

Que si cette supuration n'attaque que la partie anterieure de la Choroïde, nommée Iris, non seulement l'Oeil ne s'atrophie point, mais il demeure dans sa grosseur naturelle, & la matiere de l'engorgement & de l'obstruction des veines & des arteres de l'Iris, se tourne en pus, qui suinte & s'é-

s'épanche entre le Criſtallin & l'Iris, & forme une Cataracte membraneuſe, telle que je l'ai décrite.

L'Auteur de la Lettre ſe trompe encore, en diſant que dans l'inflammation de la Choroïde, il y a une operation que j'ignore, puiſque j'ai marqué cette opération dans le Chapitre général de la guériſon de l'ophtalmie page 145, où j'ai donné trois differentes manieres de faire ſon opération.

A l'égard des raiſons qu'il n'y a point de Cataracte par l'alteration ſeule de l'Humeur Aqueuſe, il ſeroit inutile de répondre à cette Critique, ayant mis dans mon Traité des preuves aſſez convaincantes qu'il ne ſe forme aucune Cataracte par l'alteration de la ſeule Humeur Aqueuſe; ſi l'Auteur de la Lettre n'avoit pas apporté pour preuve, qu'il ſe forme dans l'Oeil une Cataracte de cette nature, que l'on n'a point répondu aux differentes pieces de Mr. de Woolhouſe contre Mrs. Briſſeau & Antoine, & aux Expériences qu'il avance comme des preuves autentiques de ſon opinion, diſant que ces differentes pie-

ces ont été imprimées en plusieurs langues, ce qui fait qu'il s'est flatté d'avoir entraîné tous les Savans de l'Europe dans son parti; pour faire connoitre au Lecteur si le sentiment de Mr. de Woolhouse a été capable d'entraîner tous les Savans dans son parti, il n'a qu'à examiner que cette Critique est fondée sur deux principes faux que son Auteur veut établir; savoir, qu'il n'y a que deux Cataractes guérissables par l'operation, l'une qu'il appelle Glaucome, & l'autre Membraneuse. Cette derniere, selon lui, se forme par la seule alteration de l'Humeur Aqueuse, autant que je le peux découvrir par ses écrits qui sont très-équivoques.

Par rapport au Glaucome, il faut remarquer premierement, que les anciens Auteurs ont pris pour la même maladie Glaucome & Cataracte, comme on peut voir dans Hippocrate même.

Secondement, que dans la suite des tems on a reconnu le Glaucome bien different de la vraie Cataracte, d'autant que le Glaucome est incurable par l'opération; & si on l'a faite,

ce

ce n'a été que pour ôter la difformité, fans rendre la Vue.

Plufieurs Modernes ont été du fentiment que le Glaucome étoit une alteration de l'Humeur Vitrée ; mais j'ai toujours remarqué, que l'opération dans ce cas, rend la tranfparence à l'Oeil fans donner la Vue, & fans qu'après l'opération il paroiffe aucune marque d'opacité dans l'Humeur Vitrée.

C'eft pourquoi j'ai établi cette maladie telle que je l'ai reconnue par mes Expériences, ayant donné le nom de Glaucome à une Cataracte criftalline accompagnée & même précedée de Goute fereine, comme l'on peut voir page 197 de mon Traité.

Il faut donc conclure que l'Auteur de la Lettre fe trompe, en difant que l'on rend la Vue par l'opération que l'on y peut faire, & qu'il confond la Cataracte & le Glaucome, comme ont fait les Anciens.

Examinons à préfent la Cataracte membraneufe, laquelle felon lui eft un corps ou membrane qui fe forme par l'alteration de la feule Humeur Aqueufe qu'il prétend être guériffable

par l'operation, & dans ce cas rendre la Vue après ladite opération.

Je réponds à cela, que s'il étoit possible qu'il se formât dans l'Oeil une Cataracte de cette nature, elle se formeroit plutôt dans la Chambre antérieure de l'Oeil, que dans la posterieure, où il n'y a point où très-peu d'Humeur Aqueuse.

Or, on ne remarque jamais de Cataracte naître dans la Chambre antérieure de l'Oeil; il faut nécessairement tirer la conséquence, qu'il ne se forme jamais de Cataracte par l'alteration seule de l'Humeur Aqueuse.

De plus, s'il étoit vrai, qu'il se formât une Cataracte par l'alteration de l'Humeur Aqueuse, on ne pourroit l'abbatre sans détruire le Cristallin, dont la forme lenticulaire s'abouche au trou de la Prunelle; c'est ce que non seulement plusieurs Modernes ont observé, mais aussi l'illustre Abaquapendente, également habile en Anatomie & en Chirurgie, qui a fait lui-même plusieurs fois, il y a plus de cent ans, l'operation de la Cataracte; lequel avoue la même chose dans son excellent Traité des Opérations Chirurgicales.

Quant

Quant aux preuves que l'Auteur de la Lettre Critique prétend tirer du silence de Mrs. Brisseau & Antoine, il doit savoir que son prémier Maitre, Mr. Heister, y a répondu assez prolixement; & quand Mr. de Woolhouse prétend faire croire au public que Mr. Heister s'est dédit, c'est une autre fausseté, car nonobstant qu'il a dit qu'il admettoit des Cataractes membraneuses, il ajoute qu'elles sont très-rares, & il ne convient pas qu'elles se forment par l'alteration de l'humeur aqueuse.

Au reste l'apologie de Mr. Heister, & son Traité suivant intitulé *Vindiciæ*, montre assez qu'il a répondu à toute la Critique de Mr. de Woolhouse. J'y renvoie le Lecteur principalement au Traité *Vindiciæ*, qui est assez rare à Paris, puisque l'Auteur de la Lettre a osé le citer, pour prouver la retractation de l'Adversaire le plus obstiné. C'est ainsi que l'on instruit ce nouveau disciple à nommer son ancien Maître; on y verra que Mr. Heister prouve par ses differens Traitez imprimez, & fait vivement sentir à Mr. de Woolhouse que son opinion est bien differente de

celle de Mrs. Brisseau & Antoine, disant que si Mr. de Woolhouse n'avoit pas compris cela, il auroit du moins dû manifestement le comprendre par la seconde Lettre de l'année 1715, imprimée dans son Apologie de 1717, & principalement de ces mots page 87. que la maladie que les anciens prenoient vulgairement pour Cataracte, consiste le plus souvent *plerumque* dans le Cristallin, & beaucoup plus fréquemment que dans une membrane.

Quoique Mr. Heister fasse connoître par ce passage qu'il y a des Cataractes membraneuses, ce n'est pas à dire qu'il ait chanté la palinodie, comme le prétend Mr. de Woolhouse; il faudroit pour cet effet qu'il eût reconnu le Glaucome guérissable par l'operation, comme le prétend Mr. de Woolhouse. Or, tous les écrits de Mr. Heister, contre M. de Woolhouse, ne tendent qu'à lui faire entendre que la Cataracte guerissable par l'opération, n'est pas un Glaucome, mais seulement une Cataracte par l'opacité du Cristallin, qui arrive beaucoup plus frequemment que la Cataracte mem-

membraneuſe, ſans s'expliquer de la nature de cette Cataracte membraneuſe, que Mr. de Woolhouſe prétend ſe former par l'alteration de l'humeur aqueuſe. Or, ayant reconnu par mes experiences, que cette Cataracte étoit produite par une congeſtion de pus aſſemblé & épaiſſi en forme de membrane entre l'Iris & le Criſtallin, telle que je l'ai décrite dans mon Livre; il eſt vrai que je ſuis le premier qui aye découvert les cauſes de la Cataracte membraneuſe & du Glaucome, telles que je les ai décrites; & par ce moyen je prétens lever les difficultez & les conteſtations qui ſe ſont rencontrées ſur cette matiere, comme je l'ai marqué dans ma Préface, tant par rapport à la confuſion des Anciens, qu'à la diſpute qui s'eſt élevée entre les Modernes depuis plus de quinze ans, puiſque j'ai fait connoitre par mon Livre les vraies Cataractes dans leſquelles l'opération réuſſit, de même que les fauſſes où l'operation ne réuſſit pas, auſſi bien que celles qui ſont douteuſes, c'eſt-à-dire celles où l'operation apporte quelquefois la gueriſon,

rison, mais non pas toujours. Il faut donc que Mr. de Woolhouse rende raison & fasse connoitre à tous les Savans de l'Europe, en quoi consiste l'alteration de la seule Humeur Aqueuse, capable de former une membrane entre l'Iris & le Cristallin; puisqu'il ne veut pas admettre sa formation par le pus, ou autre matiere susceptible de coagulation épanchée dans cet endroit. Cependant depuis le tems qu'il pratique l'operation de la Cataracte, il doit avoir remarqué, que quand on abat une Cataracte purulente, le pus s'épanche derriere l'Iris, & trois semaines ou environ après la matiere purulente se trouve épaissie en membrane. Cette espèce de membrane a beaucoup de ressemblance avec la Cataracte membraneuse, que j'ai décrite dans mon Livre, en traitant des fausses Cataractes.

Il faut encore ajouter ici, que Mr. Antoine a répondu à la Critique que Mr. de Woolhouse avoit faite de son Livre; mais sa Réponse n'a pas été imprimée, parce que feu Mr. Mery premier Chirurgien de l'Hôtel-Dieu de Paris, & Membre de l'Academie Royale

Royale des Sciences, à qui Mr. Antoine l'avoit envoyée pour la faire imprimer, ne l'a pas jugé à propos, par rapport aux termes trop durs contre Mr. de Woolhouſe, qu'il jugeoit devoir n'être pas mis dans la Réponſe d'une Critique : il eſt aiſé de trouver cette Réponſe dans ſes papiers.

Pour moi, mes Obſervations & Experiences m'ont tellement convaincu de la fauſſeté de la prétendue Cataracte membraneuſe, par l'alteration de l'Humeur Aqueuſe, que je ſuis tout prêt d'en faire les funerailles, comme Mrs. Drelincourt & Nuch, célèbres Profeſſeurs dans l'Univerſité de Leyde, ont fait à l'occaſion de la Glande pinéale.

Examinons enfin les Experiences de Mr. de Woolhouſe, rapportées dans la Lettre Critique ; de toutes ces Expériences, je prend celle qui paroit la plus forte, ſavoir celle de l'Hopital de Mme. de Monteſpan, dont voici la Relation que l'Auteur de la Lettre critique en fait page 110.

Mr. de Woolhouſe produiſit un Fait & Experience très-authentique & bien circonſtanciée, qui ſe trouve à la page

ge 27 de ses *Dissertations Critiques*, touchant une Cataracte membraneuse qu'il avoit exprimée au nommé Gabriel Cocq, à l'Hopital de Mme. de Montespan, près St. Germain en Laye. Le Malade mourut quelques années après à la Charité dudit lieu. La Cataracte étant remontée en partie, Mr. de Woolhouse cerna cet œil du Cadavre en présence de Mr. Connestable, Medecin ordinaire du feu Roi Jaques d'Angleterre, & il l'ouvrit en présence de Mrs. les Chévaliers Waldgrane, prémier Medecin, Connestable, & Wood Medecin en second, & on y trouva une petite membrane coriace, placée entre l'Iris & le ligament ciliaire; l'Humeur cristalline étant bien saine & transparente, excepté une ternissure au milieu, causée par le frottement du corps étranger.

Je répondrai à ce Fait par le récit d'un autre très-semblable, que Mr. Morand le fils, Chirurgien Major de l'Hotel Royal des Invalides, & Membre de l'Academie Royale des Sciences, m'a communiqué en m'écrivant ainsi le 31 du mois de Mars 1721. Je

fis l'operation aux deux yeux du nommé Jean-François Fraizard, Soldat & Invalide; le succès fut tel, que cet Homme distinguoit fort bien les objets qui se presentoient à lui; & qu'étant sorti de l'Infirmerie, il se conduisoit sans peine & sans secours de personne.

Ce même Soldat étant mort d'Hydropisie le 30 de Mars de la présente année 1722, j'ai voulu profiter d'une occasion si favorable pour examiner ce que j'avois abbatu avec mon aiguile, & je détachai les deux Yeux des fosses orbitaires.

Cela se trouva justement dans un tems de vacances pour l'Academie, de façon que l'examen de ces deux Yeux ne pouvoit être differé, sans risque de les perdre, ou au moins de les alterer, c'est pourquoi je priai Mrs. Winslow & Petit, tous deux Academiciens, d'honorer de leur presence l'ouverture que j'en devois faire le troisieme jour d'Avril; & ces deux célèbres Anatomistes furent témoins des faits suivans que l'ouverture de ces yeux nous donna lieu de remarquer, savoir:

I. Que les deux Criſtallins avoient été déchachez du chaton de l'humeur vitrée, qu'ils étoient tous deux opaques, durs, diminuez de volume, & aſſez parfaitement ſemblables à deux petites Lentilles jaunâtres, mais differemment placez dans le fond de l'Oeil, l'un deſſous l'Humeur Vitrée, entre la membrane vitrée, & la Retine; l'autre cantonnée de côté dans l'hemiſphere poſterieure, & au bas de l'humeur vitrée, dans laquelle à la moindre compreſſion faite au globe de l'Oeil du côté du nerf optique, ce Criſtallin repaſſoit aiſément du fond au-devant de cette même humeur, au milieu de laquelle il ſembloit nager.

II. Que dans les deux Yeux la Retine avoit acquis une conſiſtance plus ſolide que dans l'état naturel, changement qui n'avoit peut-être rien de commun avec l'abbatement du Criſtallin, & qu'on pourroit conjecturer être une maladie particuliere.

III. Que la membrane qui couvre le chaton de l'Humeur vitrée, ne faiſoit point d'enfoncement comme à l'ordinaire; de ſorte que le chaton étoit effacé, & avoit repris une forme len-

lenticulaire comme le Criſtallin ; de plus, que cette même membrane étoit parſemée de pluſieurs points blanchâtres que nous regardâmes unanimement comme la cicatrice de quelques legeres entamures que l'Aiguille pouvoit avoir fait dans l'opération ; cette derniere circonſtance s'étant trouvée dans ces deux Yeux.

Ce ſont là, Monſieur, les obſervations que vous m'avez demandées ; j'ai l'honneur de vous les communiquer avec bien du plaiſir, & d'être avec un parfait attachement, Monſieur, votre très-humble & obéïſſant Serviteur. Signé, Morand le fils.

En confrontant l'Expérience de Mr. de Woolhouſe avec celle de Mr. Morand, il eſt facile de remarquer que le Criſtallin avoit été abbatu dans la Cataracte de Mr de Woolhouſe, comme dans celle de Mr. Morand ; cela eſt très-manifeſte par la cicatrice de la membrane du chaton de l'Humeur Vitrée, que Mr. Morand avoit obſervé, & qui ſe rapporte à la terniſſure de Mr. de Woolhouſe.

Pour faire connoitre évidemment que la terniſſure de Mr. de Woolhouſe n'eſt

n'eſt autre choſe qu'une cicatrice ſemblable à celle de Mr. Morand, on n'a qu'à examiner les paroles mêmes de la Relation. On y trouva, dit-on, une petite membrane coriace, placée entre l'Iris & le ligament ciliaire, l'Humeur criſtalline étant bien ſaine & tranſparente, excepté une terniſſure au milieu, cauſée par le frottement du corps étranger. Mr. de Woolhouſe ne donne aucune marque d'avoir examiné le chaton de l'humeur vitrée de cet œil ; & l'Expérience de Mr. Morand confirme celles de beaucoup d'autres ; ſavoir, que le chaton de l'Humeur Vitrée réprend la forme du Criſtallin après l'abbattement de la Cataracte. Delà il s'enſuit que Mr. de Woolhouſe a pris pour un Criſtallin ſain & tranſparent, ce qui n'en avoit que l'apparence. De plus Mr. de Woolhouſe dit que la terniſſure étoit au milieu de ce Criſtallin, qu'elle étoit cauſée par le frottement du corps étranger; après avoir marqué que ce corps étranger, qu'il vient d'appeller une petite membrane coriace, n'étoit pas au milieu, mais entre l'Iris & le ligament ciliaire. Delà il s'enſuit encore aſſez naturelle-

lement que la terniſſure du milieu ne dépendoit pas du corps étranger qui en étoit éloignée ; mais qu'elle étoit cauſée par l'opération même, & que la membrane coriace étoit le Criſtallin deſſeché & diminué de volume, comme il eſt marqué dans l'obſervation de Mr. Morand. Au reſte, il n'eſt pas étonnant que dans l'ouverture des yeux operez, on ait quelquefois trouvé une eſpece de lambeau membraneux, ſans forme de Criſtallin ; mais cela n'eſt arrivé qu'à ceux à qui on a haché & briſé la Cataracte avant ſa maturité, comme je dirai à la fin de ma Replique.

A l'égard de l'Hiſtoire que l'Auteur de la Critique rapporte de Mr. Pinſon, touchant la diſſection des Yeux d'une fille aveugle, il marque que dans l'un le Criſtallin étoit molaſſe, & qu'en l'abbatant il s'en alloit en morceaux, & que l'Operateur ne s'y attendoit pas.

Dans l'autre il dit, qu'il avoit trouvé une membrane qui étoit d'une dureté ſi conſiderable, & qui étoit ſi adhérante aux Ligamens ciliaires, que l'on auroit plutôt rompu & déchiré l'Iris que de la détacher. Il n'y a autre choſe à dire ſur le premier Oeil, que ce que j'ai

dit dans mon Livre; quant au second, il paroît parfaitement conforme à ce que j'ai dit de la Cataracte membraneuse dans mon Traité: savoir, qu'elle n'est pas guérissable par l'opération, & que c'est une fausse Cataracte; on n'a qu'à voir la description que j'en ai donnée.

Je finirai ma réponse à la Lettre Critique, par une remarque sur la maniere dont l'Auteur dit que Celse faisoit l'operation de la Cataracte, qui est de la hacher & briser. L'Auteur de la Lettre a tronqué le passage de Celse, „ qui dit; qu'il faut abbattre la Cata-„ racte toute entiere, & que si el-„ le remonte après l'avoir abbatue, „ il faut la briser en plusieurs par-„ celles avec l'aiguille; parce que, „ dit-il, ses parcelles ainsi divisées, „ s'enveloppent plus facilement, & „ & offusquent moins la Vue."

L'Auteur de la Lettre n'a pas marqué que Celse ne recommande cette derniere maniere d'operer, que quand la Cataracte abbatue à l'ordinaire, ne se tient pas dans la place où l'Opérateur l'avoit mise. Il faut remarquer que Celse n'a pas déterminé la nature

de

de la Cataracte où l'on est obligé de hacher & de briser, parce qu'alors cette science étoit peu connue; mais les Operateurs modernes ont observé que l'on ne devoit faire ce hachement & brisement, que dans le cas où la Cataracte se trouve molle, & quand l'Operateur s'est trompé dans sa maturité; lorsque ce cas arrive, on a beau chercher le Cristallin après la mort dans l'Oeil operé, on ne l'y trouve plus, à cause qu'il a été divisé, & on trouve que l'Humeur Vitrée a pris une forme lenticulaire vis-à-vis le trou de la Prunelle, que l'on prend aisément pour le Cristallin, comme il est arrivé en plusieurs expériences alleguées dans la Lettre Critique, faute d'avoir bien examiné l'Humeur Vitrée dans ces sortes d'expériences.

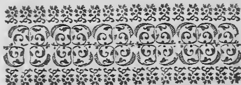


TABLE DES CHAPITRES

CONTENUS DANS CE TRAITE'.



DESCRIPTION DE L'OEIL.

PREMIERE PARTIE.

Des Maladies de l'Oeil.

Fin de la Table des Chapitres.



NOUVEAU TRAITÉ DES MALADIES DES YEUX.

PREMIERE PARTIE.

❦❦❦❦❦❦❦❦❦❦❦❦❦❦❦❦❦❦❦❦

DESCRIPTION DE L'OEIL.

CHAPITRE I.

De l'Oeil en général, & des parties qui environnent le Globe.

COMME ce Traité n'a pour objet que les Maladies de l'Oeil, c'est-à-dire, l'état contre nature de cet Organe, il semble qu'il soit nécessaire de donner auparavant

une idée de sa structure & de l'usage des parties qui le composent. On peut distinguer ces parties en deux Classes. La prémiere, renferme celles qui environnent le Globe de l'Oeil; la seconde, comprend celles qui le composent. Les parties qui environnent le Globe, sont les Os qui forment l'Orbite, les Paupieres, la Glande, la Caruncule Lacrimale, & les Graisses, auxquelles on peut ajouter le Conduit Nazal. Celles qui composent le Globe, sont les Muscles, les Membranes communes & propres, & les Humeurs, ou les Corps transparens qu'elles renferment.

L'Orbite est une cavité osseuse destinée pour l'Oeil. Elle a une ouverture fort large, & un fond étroit & percé d'un trou qu'on appelle optique. Elle est composée de sept Os; le Coronal en fait la partie superieure; l'Os Maxillaire, & l'Os de la Pomette en font la partie inferieure, & une partie des côtés. La portion du Maxillaire, qui s'éleve vers le grand Angle de l'Oeil, avec l'Os *Unguis* forment la cavité où est situé le Sac Lacrimal. La portion de l'Os Ethmoïde, communément appellé l'Os *Planum*, en fait la partie posterieure, & laterale interne du côté du grand Angle. L'Os Sphénoïde en fait la partie laterale & posterieure du côté du petit Angle: Enfin, une petite portion de l'Os du Palais, fait la partie inferieure,

re, & la plus reculée du fond de l'Orbite.

Les Paupieres qui servent à couvrir la partie anterieure du Globe de l'Oeil, sont toutes les deux composées de la peaû, bordées chacune d'un Cartilage nommé Tarse, & des Poils qu'on appelle Cils; & enfin, elles ont des Muscles pour les mouvoir. La peau des Paupieres est plus lâche que par-tout ailleurs. Le Cartilage de la Paupiere superieure est plus large que celui de l'inferieure, aiant environ cinq lignes de largeur dans son milieu, & diminue peu à peu vers les Angles, étant néanmoins plus étroit du côté du nez, que du côté de la Tempe. Le Cartilage de la Paupiere inferieure a environ deux lignes de largeur, qu'il conserve dans presque toute son étendue: l'épaisseur de ces Cartilages augmente à mesure qu'ils approchent vers le bord des Paupieres. L'union de ces Cartilages du côté du nez se nomme le Grand Angle; celle du côté des tempes se nomme le petit Angle.

Les Paupieres ont deux Muscles; savoir, un Propre, & un Commun. Le prémier, appartient à la Paupiere superieure, & sert à la relever; & le second, est commun aux deux Paupieres, & son usage est de les fermer. Le prémier nommé le Releveur de la Paupiere superieure, prend son origine au fond de l'Orbite au-dessus du Trou Optique, &

va en s'élargiſſant ſe terminer au Cartilage de cette même Paupiere. Le ſecond, eſt compoſé des fibres demi circulaires, qui ont leur attache à la circonference de l'Orbite, & à un Tendon aſſez fort au grand Angle de l'Oeil, & aux deux Paupieres qu'elles recouvreut juſqu'à leur Cartilage, où elles ſe terminent; en ſorte qu'en agiſſant elles ferment l'Oeil en approchant les Paupieres.

Les Paupieres ſont revêtues intérieurement d'une Membrane qui eſt attachée à leurs bords, & qui recouvre enſuite la partie anterieure du Globe pour aller ſe terminer au bord de la Cornée tranſparente. Elle eſt auſſi attachée au bord de l'Orbite; c'eſt d'où vient qu'on la regarde comme une ſuite du Péricrane. Cette Membrane commune au Globe & aux Paupieres, eſt connue ſous le nom de la Conjonctive. En l'examinant avec ſoin, on la trouve recouverte d'une ſeconde Membrane, qui eſt plus fine que la prémiere, ce qui eſt une eſpèce d'Epiderme, qui paroît s'étendre inſenſiblement ſur la Cornée tranſparente. Il paroît derrière la Conjonctive une autre Membrane formée par l'union des Aponeuroſes ou Tendons plats des Muſcles dont nous parlerons ci-après; c'eſt principalement celle qui forme le Blanc de l'Oeil.

Il y a au bord interieur de chaque Pau-

Paupiere, aux endroits où elles se touchent pour se fermer, une rangée de points en maniere de trous, qui sont les extremités de plusieurs petits Canaux qui fournissent une humeur, qui, à raison de son onctuosité, s'oppose à la chute des larmes sur les Joues, & les détermine vers le Nez pour passer par des Canaux dont nous parlerons. Lorsque cette humeur devient épaisse, elle fait ce qu'on appelle la Cire ou la Chassie.

La Glande Lacrimale est située à l'entrée de la partie superieure de l'Orbite du côté du petit Angle. Elle fournit continuellement par plusieurs petits Canaux, dont les ouvertures se remarquent interieurement à quelque distance les unes des autres, le long de la Paupiere superieure; elle fournit, dis-je, une serosité qui mouillant continuellement la la partie anterieure de l'Oeil, ne facilite pas moins les mouvemens de cette Paupiere, qu'elle entretient la transparence de la Cornée. Le residu de cette sérosité est reçu par deux ouvertures particulieres, situées au bord interieur du Cartilage de chaque Paupiere, à environ trois lignes de distance du grand Angle. On les appelle Points Lacrimaux, qui sont comme des Pavillons de deux petites Trompes en forme de Canaux qui se réunissent vers le Nez dans un Conduit commun fort court. Ce

Conduit s'ouvre dans une petite Poche longuette, appellée Sac Lacrimal, ſitué dans une Goutiere formée par la rencontre de l'Os Unguis, avec l'Os Maxillaire. Cette Poche répond à un Conduit membraneux, appellé Conduit Lacrimal, qui ſe termine par une eſpece d'Entonoir dans la partie inferieure des Narines au-deſſous des lames inferieures du Nez, & au-deſſus de la Voute du Palais. Le Conduit dont je viens de parler, eſt renfermé dans un Canal oſſeux, appellé Canal Naſal, qui eſt creuſé dans l'Os Maxillaire, & recouvert en partie de l'Os Unguis. C'eſt par-là que la ſéroſité Lacrimale reçue par les Points Lacrimaux ſe dégorge dans le Sac dont nous venons de parler, pour ſortir enſuite par le Nez, ou couler par derriere le Palais dans le Pharinx, où elle ſe mêle avec la ſalive.

Il paroît au grand Angle de l'Oeil un Bouton rougeâtre, communément appelle Caruncule Lacrimale, dont l'uſage eſt de diriger le cours des larmes dans les Points Lacrimaux, en faiſant à leur égard l'office de Digue. Ce même corps étant examiné de près, paroît glanduleux, & filtrer une humeur preſque ſemblable à celle des Glandes Ciliaires. Les Paupieres en recouvrant une partie du Globe ſervent à le garantir contre l'impreſſion des corps exterieurs, à quoi peuvent auſſi contribuer les Cils, & par leurs

leurs mouvemens à étendre également la férosité de la Glande Lacrimale sur la Cornée pour entretenir sa transparence. Les Paupieres outre cela, dirigent le surplus de cette sérosité dans les Points Lacrimaux. On peut dire enfin, qu'elles servent à modifier les raions d'une lumiere trop éclatante.

La grande quantité de graisse dont l'Oeil est entouré, ne sert pas moins à le garantir contre la dureté des parois de l'Orbite, & à entretenir la souplesse des Muscles qui le meuvent, qu'à le maintenir dans une situation convenable pour exécuter ses mouvemens.



CHAPITRE II.

Des Muscles de l'Oeil.

LE Globe de l'Oeil a six Muscles que l'on a nommés, à raison de leur direction, Droits & Obliques. Les Droits sont au nombre de quatre, & les Obliques de deux. Les prémiers ont reçu divers noms, eu égard à leurs usages. C'est d'où vient qu'on a nommé le prémier le Releveur ou le Superbe, le second Abaisseur ou l'Humble, le troisieme est l'Adducteur, & le quatrieme l'Abducteur.

Ces quatres Muscles prennent leur ori-

gine du fond de l'Orbite à la circonference du Trou Optique, & s'avançant jusqu'au-delà du milieu du Globe où ils s'inserent par des Tendons larges & minces, qui s'unissent tous ensemble entre la Cornée opaque & la Conjonctive, & recouvrant le reste du Globe, ils s'avancent jusqu'à la Cornée transparente, où ils se terminent. Des deux Obliques, l'un est grand & l'autre petit. Le Grand prend son origine du fond de l'Orbite, à côté du Muscle Adducteur, vient passer par une Poulie cartilagineuse, située vers le bord de l'Orbite au-dessus du grand Angle, & forme ensuite un Tendon grêle, qui passe sur le Globe, pour se terminer à sa partie posterieure du côté du petit Angle, proche le Muscle Abducteur. Le Petit Oblique tire son origine près du bord de l'Orbite à côté du Conduit Nasal, & s'avançant obliquement du côté du petit Angle, passe sous le Globe de l'Oeil, pour aller rencontrer dans sa partie posterieure le Tendon du Grand Oblique.

L'usage des Muscles droits est en partie marqué par les noms differens qu'on leur a donnés. Lorsque tous ces Muscles agissent en même tems & également, ils retiennent le Globe de l'Oeil dans un parfait équilibre; mais s'il arrive que deux de ces Muscles les plus voisins agissent ensemble, ils font faire pour lors à l'Oeil un mouvemeut oblique.

que. Par exemple, si le Releveur & l'Adducteur agissent en même tems, ils tourneront l'Oeil obliquement en haut, & vers le grand Angle, ainsi des autres; & si ces Muscles agissent successivement, ils font faire une espece de mouvement circulaire au Globe. A l'égard des Muscles obliques, sans parler ici des differentes opinions que l'on a sur leur usage, je m'arrête à celle de Mr. Cowper, comme étant fondée sur leur véritable direction, & je dis avec lui que quand ces Muscles agissent en même tems, ils portent le Globe directement en dehors, & à fleur de tête; mais lorsque le grand Oblique agit seul, il fait avancer l'Oeil obliquement en bas, & le petit Oblique étant seul en contraction, le pousse obliquement en haut.



CHAPITRE III.

Du Globe de l'Oeil, & de ses parties.

ON distingue pour l'ordinaire, les Membranes de l'Oeil, en communes, & en propres. On appelle Communes, non seulement celle qui joint le Globe aux Paupieres, laquelle nous avons nommé Conjonctive, aussi bien que celle des Tendons des quatre Muscles droits, que nous avons dit former

le Blanc de l'Oeil; mais encore celles qui recouvrent toutes les humeurs. On donne le nom de Propres à celles qui recouvrent chaque humeur en particulier.

La prémiere des Membranes du Globe de l'Oeil eſt appellée Cornée, à raiſon de ſa conſiſtance. Cette Membrane renferme toutes les parties qui compoſent le Globe; elle eſt tranſparente par devant, & opaque dans le reſte de ſon étendue; c'eſt d'où vient qu'on a nommé le milieu de ſa partie anterieure, Cornée tranſparente, & le reſte de ſon étendue, Cornée opaque ou ſclerotique, dont l'épaiſſeur diminue à meſure qu'elle approche de la portion tranſparente. Il faut remarquer que la convexité de celle-ci eſt plus ſaillante que le reſte du Globe. On peut diviſer l'une & l'autre portion de cette Membrane en pluſieurs lames appliquées les unes ſur les autres. Cette Membrane eſt auſſi adhérante par ſa partie poſterieure au Nerf Optique, dont on parlera dans la ſuite; elle paroît en être une continuation; & dans le reſte de ſon étendue, elle eſt attachée d'eſpace en eſpace à la Choroïde par des vaiſſeaux ſanguins. La ſeconde Membrane eſt connue en général ſous le nom d'Uvée, ou de Choroïde. On peut la diſtinguer en deux portions. La plus conſiderable tapiſſe toute la ſurface interieure de la Cor-

Cornée opaque, à laquelle elle eſt fort adhérante, à l'endroit de ſon union avec la Cornée tranſparente, par pluſieurs fibres, qui paroiſſent tendineuſes, & qui forment une eſpece de Bande circulaire fort étroite, nommée Ligament ou Cercle ciliaire. Je nommerai avec pluſieurs Anatomiſtes cette portion, Choroïde. La ſeconde portion compoſe la partie colorée qui paroît au travers de la Cornée tranſparente, & que l'on appelle Iris, au milieu de laquelle ſe trouve une ouverture ronde nommée Prunelle ou Pupille.

La Choroïde peut ſe diviſer en deux Lames principales, depuis le Nerf optique, juſqu'au Ligament ciliaire. La Lame interne produit à l'endroit de ce Ligament des replis raionnés & ondoiants en forme d'Etoile, qu'on peut nommer Productions ciliaires, à cauſe de quelque reſſemblance avec les Cils. Ces replis ou alongemens ſont chargés d'un lacis très fin de Vaiſſeaux capillaires qui viennent de ceux de la Choroïde, comme nous dirons dans la ſuite en parlant de la nourriture des corps tranſparens. La Lame interne eſt enduite en dedans, de même que la Lame exterieure l'eſt en dehors, d'un Velouté noir, auſſi bien que la partie poſterieure de l'Iris. Quelques-uns prennent ce Velouté pour une Membrane. La ſeconde portion, ou l'Iris, eſt plus é-

paisse que la prémiere, & est garnie de Fibres charnues dispofées en maniere de raions. Ces Fibres sont comme autant de Muscles qui partant de la grande circonference de l'Iris, se terminent vers le Trou de la Prunelle, où elles aboutissent à un Muscle circulaire étroit & moins épais, dont la petite circonference fait la Prunelle, laquelle se dilate par le moien des fibres raionnées, & se retressit par les Circulaires. Il y a un espace ou intervalle entre l'Iris & la Cornée transparente, que l'on appelle Chambre anterieure, & une autre derrière l'Iris que l'on nomme posterieure. Ces deux espaces renferment une Humeur appellée aqueuse, c'est pourquoi on les nomme Chambres de l'Humeur aqueuse.

La troisieme Membrane appellée Retine, est une production du Nerf optique. Les deux Nerfs optiques prennent leurs origines des Eminences du Cerveau, appellées les Couches des Nerfs optiques, d'où ils s'avancent en devant, & s'unissent au-dessus de la Selle de l'Os Sphénoïde près de l'Entonoir, & se séparans ensuite sortent du Crâne par les Trous optiques pour aller s'inserer chacun à son Oeil, à la partie posterieure de la Cornée opaque. Le Corps de chaque Nerf optique est recouvert de la Dure & de la Pie-mere: celle-là l'enferme en maniere de guaine,

la-

laquelle s'unit à la Cornée opaque ſans la produire. La Pie-mere, forme des Cellules, diviſées d'eſpace en eſpace, qui contiennent une Subſtance moilleuſe, ſemblable à celle du Cerveau. Le Nerf optique en entrant dans l'Oeil devient comme étranglé, & forme un petit Bouton blanchâtre, de la circonference duquel naît la Retine qui tapiſſe la ſurface interne de la Choroïde, juſqu'au Cercle ciliaire, où elle ſemble ſe terminer. Elle paroît être une matiere blanchâtre, & preſque tranſparente, à peu près ſemblable à du pain à chanter mouillé, mais beaucoup plus tranſparente; elle a pluſieurs vaiſſeaux, dont on parlera dans la ſuite.

Les Corps tranſparens du Globe de l'Oeil, communément appellés Humeurs, ſont au nombre de trois, ſavoir, le Corps Vitré, le Criſtallin, & l'Humeur aqueuſe. Le Corps vitré eſt immédiatement environné de la Retine, laquelle eſt comme le moule de la plus grande partie de la ſurface, dont la portion antérieure eſt enfoncée en maniere de Chaton pour loger le Criſtallin. Le Corps vitré eſt compoſé de pluſieurs Pellicules membraneuſes très fines & tranſparentes, qui ſont arrangées enſemble de telle maniere, qu'elles forment quantité de petites Cellules remplies d'une humeur preſque ſemblable au Blanc d'Oeuf; outre cela, le Corps vitré eſt re-

recouvert d'une Membrane délicate qui eſt attachée à la Retine, à l'endroit du Cercle ciliaire, où l'on voit des raions noirs tout autour du Criſtallin, mal-à-propos nommé Fibres ou Procès ciliaires; car ce ne ſont que des Canelures, dans leſquelles les Productions ciliaires, dont nous avons parlé ci-deſſus, ſont enchaſſées, & qui retiennent le Velouté noir de ces Productions, après qu'on les en a tirées en ſéparant la Choroïde. Cette membrane paroît ſe diviſer antérieurement en deux Lames, dont l'une paſſe par derrière le Criſtallin, & l'autre en devant, & le tient enchaſſé dans l'Humeur vitrée.

Le Criſtallin eſt un Corps lenticulaire, plus convexe par derriere que par devant, compoſé de pluſieurs couches vaſculeuſes & très tranſparentes, arrangées les unes ſur les autres, à peu près comme les pellicules d'un Oignon. Il eſt placé dans le Chaton de l'Humeur vitrée, entre les Lames de la Membrane de cette Humeur, dont nous venons de parler; il eſt ſitué au milieu de la partie anterieure du Corps vitré, vis-à-vis le Trou de la Prunelle, à quelque diſtance de l'Iris, formant par cet intervalle la Chambre poſtérieure de l'Humeur aqueuſe, comme nous avons dit; & conjointement avec l'Humeur vitrée, il occupe preſque toute la cavité du Globe de l'Oeil. L'Humeur aqueuſe eſt une

une ſérosité très coulante, limpide & tranſparente, quoi qu'un peu viſqueuſe, qui remplit éxactement les deux Chambres qui communiquent enſemble par la Prunelle. La Chambre poſterieure eſt très petite, & elle contient peu d'Humeur aqueuſe.

Toutes les parties que je viens de décrire ont des Nerfs, des Arteres, & des Veines, dans le détail deſquels je vais entrer.



CHAPITRE IV.

Des Nerfs qui ſe diſtribuent à toutes les parties de l'Oeil.

LEs parties externes de l'Oeil, ſavoir, la Peaú de la Paupiere ſuperieure, la Portion ſuperieure du Muſcle orbiculaire, la Glande lacrimale, & le Sac Lacrimal reçoivent des Nerfs de la prémiere branche de la cinquieme Paire. Elle entre dans l'Orbite par la fente Sphénoïdale, où elle ſe diviſe en trois rameaux; ſavoir, un ſupérieur qui paſſe par deſſus l'Oeil, pour gagner le Trou ſurcilier, ou l'Échancrure, que l'on trouve ſouvent au lieu du Trou par où ce rameau ſort de l'Orbite, & ſe diſtribue, non ſeulement à la peau, & à la portion ſuperieure du Muſcle orbicu-

cu-

culaire, mais encore au Front & à ſes Muſcles.

Des deux autres Rameaux, l'un eſt du côté interne, & l'autre de l'externe. Le Rameau interne ſe tourne obliquement vers le grand Angle de l'Oeil, & en paſſant, jette un filet qui rentre dans le Crâne par un petit trou nommé Orbitaire interne, ſe plonge auſſi à travers l'Os Ethmoïde, & diſtribue par pluſieurs filets dans la Membrane pituitaire du Nez; enſuite le rameau continue ſa route vers le grand Angle pour ſe diſtribuer au Sac Lacrimal, à la portion voiſine du Muſcle orbiculaire, & à la peau. Ce Rameau donne encore un petit Nerf, qui communique avec les Moteurs de l'Oeil, pour former un petit Ganglion, comme nous dirons dans la ſuite. Le Rameau externe du Nerf ophtalmique ſe jette vers le petit Angle, ſe ramifie dans la Glande lacrimale, & fournit aux parties voiſines.

Les parties externes de l'Oeil reçoivent encore des Nerfs de la ſeconde branche de la cinquieme Paire. Cette branche appellée Maxillaire ſupérieure, ſort du Crâne par un trou particulier du même nom, & donne d'abord un filet qui perce l'Os de la Pomette pour ſe diſtribuer à la portion voiſine du Muſcle orbiculaire, & à la peau; elle jette un autre rameau qui deſcend pour ſe diſtribuer aux Dents Molaires, & à la partie poſté-

poſtérieure du Palais. Enſuite cette branche s'inſinue dans le Canal oſſeux qui eſt à la partie inferieure de l'Orbite, & aiant fourni des Nerfs aux Sinus maxillaires, & aux Dents, elle ſort par le Trou orbitaire externe, ſous le Muſcle orbiculaire, & communique avec quelques filets de la portion dure du Nerf auditif.

Les Muſcles de l'Oeil tirent leurs Nerfs de la troiſieme, quatrieme, & ſixieme Paire, appellée ordinairement Pathetique. La ſixieme qui eſt l'origine du Nerf intercoſtal, n'eſt que pour le Muſcle abducteur de l'Oeil.

Les autres Muſcles ont leurs Nerfs de la troiſieme Paire, à qui les Anatomiſtes ont donné le nom de Moteurs. Cette Paire en entrant dans l'Orbite, ſe diviſe en quatre rameaux, un pour le Muſcle releveur de l'Oeil, lequel fournit au releveur de la Paupiere ſupérieure, un pour l'Abaiſſeur, un pour l'Adducteur, & un pour le petit oblique. Outre cette diviſion, elle donne encore un rameau qui commnnique avec le petit nerf de la branche Ophtalmique, dont nous avons parlé, & forme avec lui un petit Ganglion lenticulaire. Ce Ganglion produit pluſieurs filets nerveux, leſquels ſe jettent tout autour du Nerf optique, percent la Cornée opaque, ſe gliſſent entre cette membrane, & la Choroïde, & vont ſe diſ-

diftribuer à l'Iris, dont chacun en paffant fur la Choroïde, lui fournit des filamens nerveux qui paroiffent s'y épanouir, à peu près de la même maniere que les Nerfs cutanés aboutiffent dans le tiffu de la peau.

Après que chaque filet nerveux a fourni à la Choroïde les filamens dont nous venons de parler, ils continuent leurs routes vers l'Iris, où ils fe divifent encore en deux filamens, dont l'un va fe terminer au Cercle ciliaire, & l'autre aux Mufcles raionnés de l'Iris.



CHAPITRE V.

De la diftribution des Vaiffeaux fanguins qui fourniffent la nourriture aux Membranes, & entretiennent les Corps tranfparens du Globe de l'Oeil.

LEs Artères Carotides fourniffent à chaque Oeil des branches, dont le nombre n'eft pas toujours le même, qui paffent au travers de la Cornée opaque, principalement de fa partie poftérieure, vers le Nerf optique: elles fe gliffent dans fon épaiffeur, & lui aiant fourni des vaiffeaux, la percent par plufieurs rameaux qui fe diftribuent à la Choïroide, & dont les principaux s'avancent prefque directement entre les

les lames de cette membrane pour aller gagner l'Iris. Ces rameaux forment par leur concours de côtés & d'autres dans l'épaiſſeur ou la duplicature de l'Uvée, un Cercle arteriel qui n'eſt pas uni, mais pliſſé d'eſpace en eſpace en dedans & en dehors. La partie auterieure du Cercle arteriel fournit quantité de Vaiſſeaux capillaires à l'Iris & à ſes Muſcles. Elle fournit encore une infinité de Vaiſſeaux fort fins & courts, qui ſe terminent à la partie antérieure ou extérieure de la circonférence de l'Uvée, près du bord de la Cornée tranſparente, & qui s'ouvrent immédiatement dans la Chambre antérieure pour fournir l'Humeur aqueuſe, ſelon Mr. Hovius, à qui on doit cette découverte. La partie poſtérieure du Cercle arteriel produit principalement le Tiſſu vaſculeux qui forme les Productions ciliaires, vulgairement appellées Procès, & donne des vaiſſeaux imperceptibles au Cercle ou Ligament ciliaire qui eſt à la circonference du Criſtallin, & voiſine l'Humeur vitrée, & ſes Membranes particulieres. Les ramifications des groſſes branches, qui ont percé la Cornée opaque, ſe diſtribuent differemment aux lames de la Choroïde en maniere de lignes demi circulaires, entaſſées & mêlées les unes avec les autres, & y produiſent le Velouté noir qui teint ſa ſurface interieure, & celle de l'Uvée. Elles en don-

donnent auſſi à la Retine, & l'aiant traverſée, jettent quantité de Capillaires extrèmement fins qui entretiennent l'Humeur vitrée & ſa membrane. La Retine a encore des vaiſſeaux dont le tronc ſort du Nerf optique.



CHAPITRE VI.

Des Vaiſſeaux qui reportent le ſuperflu du ſang, & des Liqueurs, qui ont ſervi aux Membranes, & aux Corps tranſparens du Globe de l'Oeil.

LE ſuperflu de la nourriture de toutes ces parties, revient par des canaux veineux proportionnés à chacune en particulier, leſquels ſe réuniſſent de côté & d'autre dans la duplicature de la Choroïde, en de petits troncs veineux qui ſe jettent dans la Cornée opaque, & après en avoir reçu pluſieurs Veines capillaires, la traverſent de dedans en dehors, & vont ſe réunir aux jugulaires. L'Humeur aqueuſe étant verſée immédiatement dans la Chambre anterieure par des ouvertures arterielles particulieres, retrouve des Vaiſſeaux veineux particuliers dans la Chambre poſtérieure, vers la circonference de la ſurface interne de l'Uvée, qui la reportent dans les Vaiſſeaux ſanguins. Ainſi,

à meſure que cette Humeur entre dans l'Oeil par les Vaiſſeaux qui la portent, elle en trouve d'autres qui lui donnent iſſue pour ſortir de l'Oeil, & en même tems faciliter le paſſage du ſang dans les Veines capillaires, ſelon Mr. Hovius. Cet Auteur a encore trouvé des Vaiſſeaux particuliers pour la nourriture de la Cornée tranſparente, leſquels viennent de ceux de la Glande lacrimale, de la Graiſſe & des Muſcles, ſe gliſſent dans la Tunique conjonctive, & s'inſinuent entre les pellicules de la Cornée tranſparente.

Le réſidu de ce Suc nourricier retourne en partie par de pareils vaiſſeaux proportionnés, pour aller trouver les Veines, & en partie ſuinte par les pores de la ſurface externe de la Cornée tranſparente, pour nétoier cette ſurface & entretenir ſa poliſſure.

On remarque que ſi aiant retiré un Oeil humain de ſon Orbite, on vient à le comprimer, on verra ſortir au travers de la Cornée tranſparente une infinité de goutes d'humeur, qui paroiſſent comme une roſée ſur la partie externe de cette Membrane.

Il eſt à propos, à cette occaſion, de faire une réflexion ſur la découverte de Mr. Hovius, touchant les Artères qui apportent l'Humeur aqueuſe, & les Veines qui la reportent. Cette découverte aiant été faite par l'injection d'une liqueur

queur dans les Artères & les Veines, il semble que l'on pourroit croire que cette injection peut forcer les vaisseaux fins & délicats des yeux, & par conséquent, faire paroître une fausse route au lieu d'une vraie. Pour moi je croirois qu'il est plus vraisemblable que l'Humeur aqueuse se produit dans l'Oeil par une espèce de transudation au travers des Humeurs Vitrée & Cristalline; & que ce n'est autre chose que la portion la plus fine & la plus limpide du Suc nouricier de ses Corps transparens, laquelle, aiant rempli l'espace qui est entre le Cristallin, & la Cornée transparente, s'échape au travers des Pores de cette Membrane, pour faire place à l'Humeur qui se produit de nouveau; c'est ce qu'on sera encore plus disposé à croire, si on fait attention que la partie anterieure de l'Humeur vitrée renferme toujours dans ses Cellules une Humeur aqueuse.



CHAPITRE VII.

De l'Usage des differentes Parties de l'Oeil, qui modifient les Raions visuels.

TOUTES les parties qui composent le Globe de l'Oeil, concourent principalement à la Vision. Mais pour bien entendre comment elles y ont part, il

il eſt néceſſaire de faire remarquer, que tous les differens points des Objets éclairés renvoient en tous ſens la Lumiere par une infinité de Lignes appellées Raions, dont une partie paſſant au-travers des Humeurs, ou Corps tranſparens de l'Oeil, vont faire leurs impreſſions ſur la Choroïde, d'où elles ſe tranſmettent juſqu'au Cerveau, par le moien des Nerfs. Il faut obſerver que tous les Raions, en paſſant au-travers des Corps tranſparens de l'Oeil, ne ſuivent pas leur prémiere direction. En effet, comme les ſurfaces & la conſiſtance des Corps qu'ils traverſent, ſont differens, & que la plupart des Raions tombent obliquement ſur ces ſurfaces, ils doivent néceſſairement ſe détourner en s'éloignant, ou en s'approchant de la Ligne perpendiculaire. Ces changemens de directions ſont connus des Phiſiciens, ſous les noms de Réfractions, qui ſont telles que lorſqu'un Raion de lumiere tombe obliquement ſur la ſurface d'un Corps tranſparent qui a plus de conſiſtance que celui qu'il vient de traverſer, pour lors il ſe rompt ou ſe détourne en s'approchant de la Perpendiculaire; ſi au contraire le Corps tranſparent, ſur la ſurface duquel il tombe, a moins de conſiſtence que celui qu'il vient de traverſer, pour lors il ſe détourne en s'éloignant de la Perpenpiculaire. Ces changemens differens n'arrivent aux Raions

de

de lumiere, que parce que leur paſſage au travers des Corps tranſparens, eſt d'autant plus libre, que ces Corps ont plus de conſiſtance.

Nous avons dit que de chaque Point d'un Objet éclairé, part une infinité de Raions de lumiere, qui s'étendent en tous ſens. Ceux d'entre eux qui tombent ſur la portion de la Cornée, qui répond à la Prunelle, feront un Cone, dont la pointe eſt dans l'Objet, & la baſe ſur la Cornée. Ces Raions en traverſant les Corps tranſparens de l'Oeil, y ſouffrent differentes réfractions, & par ce moien, ils ſe raprochent tous dans le fond de l'Oeil, & y forment enfin autant de petits Cones oppoſés aux prémiers, & arrangés de maniere, que leurs baſes répondent à celles des prémiers, & que leurs pointes ſe terminent au fond de l'Oeil. On peut appeller les prémiers, Cones objectifs, & les derniers oculaires. Les pointes des Cones oculaires tombant ſur le fond de l'Oeil, repréſentent l'image de l'Objet. Les uns & les autres, par le concours de leurs baſes, forment, pour ainſi dire, des Faiſceaux optiques, qui ſe croiſent en divers ſens, en traverſant les Corps tranſparens de l'Oeil, principalement le Criſtallin; de ſorte que les Cones objectifs d'un côté, produiſent les Cones oculaires du côté oppoſé; par exemple, les objectifs ſupérieurs forment les ocu-

lai-

laires inférieurs, & des oculaires du côté droit, partent les objectifs du côté gauche; tandis que les objectifs qui vont directement, ne souffrant aucune réfraction, font des Cones oculaires de la même direction. C'est ce croisement, & l'assemblage des differens Faisseaux coniques, qui peignent l'image des Objets renversés dans le fond de l'Oeil. Les Phisiciens dépeignent ordinairement chacun de ces Cones par trois Lignes ou Raions, qui partant d'un point de l'Objet éclairé, s'écartent à mesure qu'ils s'avancent vers la Prunelle, & qui ensuite se raprochent pour ne faire qu'un seul point dans le fond de l'Oeil, semblable à celui qui part de l'Objet; & pour ne point embarasser leurs figures, ils n'expriment que trois Cones de la maniere que nous venons de dire qu'ils sont croisés, comme je l'ai expliqué. Il y en a qui se contentent d'exprimer chacun de ces Cones par une simple Ligne; de sorte que dans leurs figures, on ne voit que trois Lignes qui se croisent entre l'Objet, & le fond de l'Oeil.

Le plus ou le moins de convexité du Cristallin, fait que l'assemblage des Points des Cones oculaires tombe ou en-deçà, ou en-delà du fond de l'Oeil, & par conséquent, y produise des images confuses. La trop grande convexité du Cristallin les assemble trop-tôt; & les personnes qui sont dans ce cas, sont

appellés Miopes, & se servent utilement de Lunettes concaves, dont la proprieté étant d'écarter les Raions de lumiere, fait qu'ils ne s'unissent que dans la distance convenable. S'il arrive au-contraire que le Cristallin ait peu de convexité, les Cones oculaires ne se réunissent pas assez-tôt. Ceux à qui cela arrive, sont appellés Presbites, & trouvent leur soulagement dans les Lunettes convexes, dont la proprieté étant de rassembler les Raions de lumiere, fait qu'ils s'unissent dans la distance convenable.

La Prunelle se dilate par le moien de ses Fibres raionnées, pour recevoir beaucoup de lumiere dans un jour foible, & dans une distance éloignée de l'Objet; elle se resserre par le moien de ses Fibres circulaires, pour y laisser entrer peu de Raions dans un grand jour, & dans une distance prochaine de l'Objet.

Après avoir expliqué, en peu de mots, l'usage des Parties qui modifient les Raions visuels, il faut passer à l'Organe immédiat de la Vision.



CHAPITRE VIII.

De l'Organe immédiat de la Vue, & des Principes pour connoître ses Altérations.

ON sait que les Phisiciens ont deux Opinions sur l'Organe immédiat de la Vue. Mr. Descartes & ses Sectateurs prétendent, que c'est la Retine qui reçoit l'impression de la Lumiere refléchie des Objets éclairés; & que par le moien de ses fibres, elle se transmet jusqu'à l'endroit destiné pour la perception de l'Objet. Mr. Mariotte & plusieurs autres, prétendent au-contraire, que c'est la Choroïde qui reçoit l'impression de la Lumiere, & que ses Filamens nerveux, qu'ils disent être une production de la Pie-mere, la transmettent ensuite jusqu'à leurs origines.

Aiant aquis par la pratique des maladies des Yeux, certaines connoissances par rapport à la Vision; j'ai reconnu par le seul examen des Altérations de la Vue, que la Retine n'étoit pas son Organe immédiat, comme on le verra ci-après, & qu'elle sert seulement à modifier le passage des Raions lumineux, pour faire leurs impressions sur la Choroïde, dont les Filamens nerveux la transmettent ensuite jusqu'au Cerveau,

& qu'ainſi l'opinion de Mr. Mariotte abandonnée par pluſieurs Phiſiciens eſt la meilleure. A la verité, les raiſons qu'il a avancées pour ſoutenir ſon ſentiment, n'étoient pas aſſez fortes pour convaincre les Eſprits les plus éclairés. Mr. Pecquet qui a prétendu renverſer ſon opinion, l'a fait par des raiſons ſi foibles, qu'elles laiſſent toujours un doute.

J'ai remarqué par un très grand nombre d'Obſervations, que les differens dégrés de foibleſſe de Vue, ſont accompagnés de pareils dégrés de foibleſſe de mouvement de l'Iris; deſorte que par l'examen de ces mouvemens, j'ai preſque toujours jugé infailliblement du dégré de la Vue, ſans que le malade m'en aît prevenu. De plus, j'ai remarqué que quand il y a perte de Vue, l'Iris demeure pour l'ordinaire, ou dilatée, ou rétreſſie, ſans aucun mouvement manifeſte dans tous les dégrés de lumiere.

Pour découvrir la vérité de l'une ou de l'autre de ces Opinions ſur l'Organe immédiat de la Vue, j'ai cru que ces Remarques de pratique ne ſuffiſoient point pour donner aſſez d'éclairciſſement au Public, ſans y joindre quelque Expérience de Phiſique, & quelque Obſervation ſur la ſtructure de la partie. Pour cet effet, j'ai choiſi l'Expérience ſuivante. Si on prend un Oeil, & après avoir ôté du derrière du Globe, à côté de l'entrée

trée du Nerf optique, tout ce qui récouvre la Choroïde, desorte que celle-ci demeurant en son entier, on expose dans un lieu obscur une Bougie allumée devant la Prunelle de cet Oeil, on la voit se peindre renversée sur la Choroïde; & si on ôte ensuite au même endroit la Choroïde, sans déranger la Retine, & qu'on présente après cela la lumiere comme ci-devant, on la voit se peindre sur un papier huilé, placé à environ deux lignes au-delà de la Retine.

Toute simple que soit cette Expérience, elle paroît prouver, comme j'ai déja dit, que la Choroïde est l'Organe immédiat de la Vision, & que la Retine, par sa transparence, donne simplement un passage modifié aux faisseaux des Raions de lumiere.

Ainsi, on pourroit comparer la Retine à une Glace de Miroir, qui ne fait que donner passage à la lumiere; & la Choroïde, au tein qui reçoit les images des Objets au travers de la Glace, & sans lequel les Objets ne se représenteroient point. La découverte suivante, qui montre une union étroite de la Choroïde avec le Nerf optique, confirme encore mon sentiment. Si on fend le Nerf optique en deux, conjointement avec les Membranes du Globe de l'Oeil, on trouvera que la Choroïde est comme enchassée dans le Nerf optique, autour de la naissance de la Retine, par des la-

mes très fines entremelées avec la ſubſtance du Nerf optique, ce que l'on diſtingue par la couleur differente; cela paroît plus clairement dans l'Oeil de Bœuf, que dans celui de Cheval & de l'Homme. On voit même dans le Bœuf des traces de la ſubſtance de la Choroïde, dans celle de la Cornée opaque.

De plus, connoiſſant que la lumiere qui fait ſes impreſſions ſur la Choroïde, produit auſſi dans l'Iris des mouvemens de dilatation, ou de conſtriction, j'ai cru que cette double opération ne pouvoit ſe faire que par le moien de quelques Filamens nerveux, qui ſe diſtribuent conjointement à la Choroïde & à l'Iris. C'eſt ce qui m'a porté à examiner avec éxactitude les Filamens nerveux qui partent du petit Ganglion lenticulaire, formé par l'union d'une branche de la troiſieme, & d'une de la cinquieme Paire des Nerfs. Ce Ganglion produit plusieurs Filamens nerveux qui rampent autour du Nerf optique, percent enſuite la Cornée opaque, & ſe gliſſent entre cette Membrane & la Choroïde; mais avant de ſe diſtribuer à l'Iris, ils ſe diviſent en pluſieurs Filamens, dont les uns vont ſe perdre dans l'Iris, & les autres dans la Choroïde, où ils paroiſſent s'y épanouïr à peu près de la même maniere que les Nerfs cutanés aboutiſſent dans le tiſſu de la peau.

Cette diſtribution des Nerfs, jointe aux

aux connoiſſances des mouvemens de l'Iris, m'ont porté à croire que la Choroïde eſt le principal Organe qui reçoit l'impreſſion des Raions lumineux reflé-chis des Objets, & que c'eſt là, où les images ſe peignent de la maniere que je l'ai expliqué.

Je regarde la Retine comme une eſpèce d'Epiderme, qui modifie cette impreſſion, & amortit, pour ainſi dire, ſa vivacité, qui, ſans elle, cauſeroit autant de confuſion ſur cet Organe, qu'il en arriveroit ſur ceux du Toucher, du Gout, & de l'Odorat, ſans la Membrane fine, & uniforme qui les recouvre. En effet, la compoſition de la Retine, ſemble découvrir ſon uſage; puiſqu'elle eſt tranſparente, & mollaſſe, & que la Lumiere paſſe au travers, comme on l'a vu par l'Expérience que j'ai faite. Ainſi on peut croire que cette Membrane ne ſert pas plus à la Vue, que l'Epiderme à la peau, pour le ſentiment du Toucher. D'ailleurs, comme la Retine n'eſt que la ſubſtance moilleuſe du Nerf optique, on à lieu de préſumer qu'elle eſt incapable à raiſon de ſa molleſſe, de tranſmettre au Cerveau l'impreſſion des Raions lumineux.

C'eſt ſur cette correſpondance de la Vue, avec les mouvemens de l'Iris, qu'eſt fondé principalement mon ſentiment ſur la Viſion. En effet, ces differens

ferens mouvemens de l'Iris, qui suivent la force & la foiblesse de la Lumiere, semblent dépendre des differentes impressions que les Raions lumineux font sur la Choroïde, qui ébranle en même tems les Filamens nerveux, qui partent du petit Ganglion commun de la troisieme & cinquieme Paire des Nerfs, & qui en allant à l'Iris, se ramifient sur la Choroïde; de sorte que selon la force ou la foiblesse de l'impression de la Lumiere sur les Filamens de la Choroïde, les Nerfs de l'Iris communiquant avec ceux de la Choroïde, font en même tems plus ou moins mouvoir ses fibres; savoir, les Raionnées, pour dilater la Prunelle; ou les Circulaires pour la rétressir. Ainsi, il paroît que la Retine n'aiant aucune communication avec l'Iris, pour lui donner ces mouvemens, doit cèder cet avantage à la Choroïde, dont l'Iris est une production.

Enfin, les differentes Observations que j'ai faites sur les mouvemens de l'Iris, m'ont determiné à donner des Règles pour connoître la force, la foiblesse ou la perte entière de la Vue; puisqu'il se trouve fort souvent des Maladies dans les Yeux, qui semblent ne pouvoir pas être apperçues; parce que l'Oeil malade paroît sain comme l'autre. On en fait la difference & l'examen en fermant les deux Paupieres du Malade, &

en frottant en rond le dessus de la Paupiere d'un Oeil avec un pouce: Ensuite on ouvre cet Oeil exposé à la Lumiere, & on examine, si l'Iris a son mouvement de ressort en rétrécissant, ou en dilatant la Prunelle, & à quel dégré elle a ce mouvement. Si c'est, par exemple, d'un quart, de la moitié, ou point du tout. En refermant l'Oeil sur lequel on a fait ces Observations, on ouvre l'autre, & on l'examine de la même maniere. Il n'y a qu'un quart de Vue dans l'Oeil, lorsque l'Iris n'a qu'un quart de mouvement de constriction; s'il a la moitié de ce mouvement, l'Oeil n'a que la moitié de la Vue; si la Prunelle se trouve entierement dilatée, & que l'Iris n'ait aucun mouvement de constriction, la Vue de cet Oeil est ordinairement perdue.

Il y a une autre Règle dans un cas contraire; savoir, lorsque la Prunelle se trouve rétrécie, & qu'étant examinée de même, on ne voit aucun mouvement dans l'Iris, ce qui est opposé à la dilatation dont je viens de parler. Dans le rétrécissement de la Prunelle, la Vue est perdue, comme dans sa dilatation; & selon ce que l'Iris a de mouvement dans le dernier cas, on peut juger de la force, ou de la foiblesse de la Vue, comme dans le prémier. Il faut remarquer que lorsque je parle du rétrécissement de la Prunelle, je n'entend pas qu'elle soit en-

tierement fermée, mais ſeulement en partie.

La cauſe de ces différens états de l'Iris vient d'une eſpèce de Paraliſie de ſes Muſcles; ſa trop grande dilation eſt une ſuite de la Paraliſie du Muſcle circulaire; & ſa trop grande conſtriction a pour cauſe la Paraliſie du Muſcle raionné. On ne doit attribuer la cauſe générale de ces Paraliſies, qu'à l'obſtruction des Nerfs de la Choroïde, qui donnent le mouvement à ces petits Muſcles, par la communication qu'ils ont avec leurs Nerfs.

Il arrive, quoique rarement, que la Prunelle ſe trouve preſque ſans mouvement, tant dans ſa dilatation, que dans ſa conſtriction, & que néanmoins la Vue ſubſiſte, quoique foible. Il faut remarquer dans ce cas, qu'il y a Paraliſie des Filamens nerveux de l'Iris, & que l'impreſſion de l'Objet ſe porte au Nerf optique, par le moien de ſon union étroite avec la Choroïde. J'ai toujours obſervé que la Paraliſie de la Choroïde entraine avec elle celle de l'Iris, & que la Paraliſie des filets nerveux de l'Iris, n'endommage point la Choroïde, quoique la Vue ſe trouve foible dans ce dernier cas; ce qui ne paroît venir que de la trop grande dilatation, ou conſtriction de la Prunelle, qui admettant, ou trop, ou trop peu de raions, empêche la perfection de la Viſion.



CHAPITRE IX.

Des trois ſortes de Vues.

ON diviſe communément la Vue en trois eſpèces ; ſavoir, en bonne Vue, en Vue de Miopes, & en Vue de Presbites.

La bonne Vue, eſt celle par laquelle on voit bien à lire à un pied de diſtance. Dans cette Vue, le Criſtallin eſt dans ſa perfection ; on diſtingue de loin, comme dans la Presbite, mais moins finement. Cette Vue a trois dégrés ou Foiers ; le prémier, eſt d'un demi-pied ; le ſecond, eſt d'un pied ; & le troiſieme, un peu plus.

La Vue des Miopes a le Foier fort court ; ils voient diſtinctement de près, il leur faut même peu de lumiere pour lire ; mais de loin ils voient trouble, & n'apperçoivent pas les Objets à une certaine diſtance peu conſiderable. On attribue la cauſe de cet état de Vue au Criſtallin qui eſt trop vouté.

Il y a dans les Miopes trois dégrés ou Foiers principaux. Les uns ne voient à lire qu'en approchant l'Objet contre le Nez ; les autres le tiennent à deux ou trois travers de doigt plus loin. Il y en a enfin, qui éloignent l'Objet d'un de-

mi-pied & même plus. Lorſque les Miopes veulent diſtinguer quelque objet éloigné, ils ont beſoin de Lunettes concaves.

La Vue des Presbites a le Foier fort long ; ils voient diſtinctement de loin, & trouble de près ; on attribue la cauſe de cet état de Vue au Criſtallin trop aplati. Elle a auſſi trois dégrés ou Foiers; le prémier, eſt à un pied & demi de diſtance ; le ſecond, eſt à deux & demi ; le troiſieme eſt plus étendu ; c'eſt pourquoi ils ne ſauroient lire de près ſans Lunettes. Cette Vue eſt ordinaire aux Vieillards ; & elle eſt entierement oppoſée à celle des Miopes qui voient bien de près, & trouble de loin.

De ces trois eſpèces de Vue, il y en a deux qui varient. La bonne ſe change quelquefois en Miops, ſur-tout aux perſonnes qui liſent beaucoup, ou qui s'appliquent aux Ouvrages fins ; elle eſt ſujette à ſe changer en Presbite dans un âge avancé. La Vue des Miopes ne ſe change jamais ni en bonne, ni en Presbite ; celle des Presbites ſe change ſouvent en bonne Vue. Ces différentes variations de Vues, n'arrivent que par les différens changemens, dont la convexité du Criſtallin eſt ſuſceptible. Quand le Suc nourricier qui doit ſervir à entretenir cette convexité, eſt aſſez fluide pour paſſer juſques dans les extremités des Vaiſſeaux les plus fins du Criſtallin,

tallin, il entretient ſon état parfait ; ſi au contraire ce Suc eſt plus épais, il ne peut pas s'y inſinuer ſi abondamment ; c'eſt pourquoi ſa convexité s'affaiſſe plus ou moins, ſelon les differentes qualités du Suc.





LIVRE I.

DES MALADIES DE L'OEIL.

CHAPITRE I.

De l'Anchilops, ou Abcès du grand Angle.



L'ANCHILOPS eſt une tumeur ſituée au grand Angle de l'Oeil, preſque toujours au-deſſous de l'union des Paupieres, qui dégénere en Abcès; il en eſt de deux ſortes; l'une avec douleur, & l'autre preſque ſans douleur.

Celui qui eſt avec douleur eſt ſouvent ac-

accompagné de Fievre très violente, qui continue jusqu'à ce que la matiere formée ait trouvé issue.

L'Anchilops où il y a peu de douleur est ordinairement sans Fievre ; l'élevation du grand Angle est petite, la couleur de la peau n'est même que peu changée.

Cette Tumeur est produite par plusieurs causes ; prémierement, par la Limphe qui passe de l'Oeil dans le Nez par les Points lacrimaux. En effet, si cette liqueur qui doit enfiler ces petits Canaux, vient à aquerir quelque qualité vicieuse, ou que les parties par où elle doit passer se bouchent, elle deviendra par son sejour nécessairement la cause d'un Abcès au grand Angle.

Cette Limphe s'altère en deux manieres; la prémiere, lorsqu'à raison de son acrimonie, elle ronge les parois intérieurs du Sac lacrimal; & par-là occasione un suintement de matiere purulente, laquelle entrant dans le Conduit lacrimal, le bouche ; la Limphe lacrimale trouvant ainsi son passage intercepté, remplit le Sac, le gonfle, & en fait élever la portion supérieure, ce qui se connoît par une éminence au-dessous de l'union des Paupieres ; de sorte qu'en pressant cette élevation, la matiere regorge par les Points lacrimaux.

L'épaississement, ou la viscosité qui survient à la Limphe lacrimale, est la se-

conde façon dont elle s'altère. Pour lors ne pouvant paſſer par le Conduit naſal, elle ſéjourne dans le Sac lacrimal, d'où dépend ſon élevation pareille à celle dont je viens de parler; avec cette difference néanmoins, qu'en preſſant la Tumeur, la liqueur s'échape par le Nez, ce qui n'arrive point dans la Tumeur qui dépend de la premiere cauſe.

Quelquefois il n'y a aucun vice dans la Limphe lacrimale, mais il ſurvient une Inflammation aux Membranes qui forment le Conduit lacrimal; pour lors ce Conduit ſe trouvant bouché par le gonflement de ſon Tiſſu ſpongieux, la ſeroſité ſéjourne dans le Sac lacrimal, s'aigrit & excorie ſes parois, d'où réſultent les mêmes accidens dont je viens de parler.

La plénitude du Sac lacrimal par le ſéjour de la Limphe, ſoit qu'elle s'échappe par le Nez ou par l'Oeil, étant preſſée avec le doigt, eſt appellée Hidropiſie par quelques-uns; mais ce nouveau nom ne convient pas aſſez à cette Maladie, puiſque toute Hidropiſie ſuppoſe l'épanchement d'une liqueur dans une cavité, d'où elle n'a point d'iſſue. Or, dans le cas dont il s'agit, la matiere contenue dans le Sac lacrimal ſort auſſi-tôt qu'il eſt comprimé; il arrive même dans la plupart des Malades, que la Limphe trouve iſſue d'elle-même par le

le Nez pendant le ſommeil; de ſorte que le matin le Sac ſe trouve vuide, mais trois heures après le lever des Malades, le Sac ſe remplit; c'eſt pourquoi il ſont obligés de le vuider. Il ſemble par cette Obſervation, que pendant que le Malade eſt debout, le Sac lacrimal fait un pli qui bouche ſon Conduit inférieur.

Lorſque le Sac lacrimal ſe trouve rempli de la maniere que je l'ai marqué ci-deſſus, & que la liqueur qu'il contient, eſt ſi épaiſſe, qu'elle ne peut ſortir, ni par les Points lacrimaux, ni par le Conduit lacrimal; elle devient la cauſe d'une Inflammation violente, qui dégénère en Abcès, & fait la Maladie dont nous parlons.

Les Signes de l'Anchilops formé, ſont ſuffiſamment démontrés, par ce que j'en viens de dire; mais il eſt difficile de le connoître dans ſes commencemens. Cependant le cours des Larmes venant à ceſſer par leurs voies ordinaires, ou à paſſer avec moins de facilité, on apperçoit une Humeur limoneuſe au grand Angle, accompagnée d'une legere Inflammation, de Cuiſſion, ou Démangeaiſon, & Larmoiement; Simptômes qui arrivent dans la plupart des Fluxions.

Lorſqu'en preſſant ſur le grand Angle de l'Oeil, on voit ſortir une Liqueur blanchâtre par les Points lacrimaux, ou que

que l'élevation du Sac lacrimal se manifeste, on doit craindre que la Liqueur contenue dans cette Poche ne s'aigrisse, & qu'elle ne soit suivie d'Abcès.

Tous les Abcès du grand Angle dégénèrent ordinairement en Fistule lacrimale, & quelquefois en Cancer, lorsque l'Humeur qui les produit est maligne.

Il faut bien distinguer si l'Abcès communique dans le Sac lacrimal, ou s'il n'est que superficiel entre la Peau & le Muscle orbiculaire; dans ce dernier cas, il n'est nullement à craindre qu'il dégénère en Fistule, à moins que la matiere se trouve entre le Muscle & le Sac.

Lorsqu'on s'apperçoit par les Signes précédens, que la Limphe s'embarrasse dans le Sac lacrimal, il faut y remedier de bonne heure, de crainte que la Maladie ne devienne plus grande; c'est pourquoi on doit saigner le Malade, & lui faire prendre tous les matins un Bouillon fait avec le Veau, le Cerfeuil, la Buglosse, la Bourache, la Chicorée, & les Ecrevisses; & on aura soin de le purger de tems en tems. On peut faire usage de Bains domestiques & d'autres Remedes capables de changer la disposition de la Limphe. C'est ici principalement que convient l'usage des Injections par les Points lacrimaux; mais il faut remarquer, que quand le Sac est considerablement dilaté, on doit le comprimer un peu avec le doigt pendant qu'on

qu'on feringue; fans quoi l'Injection bien loin d'être utile, deviendroit pernicieufe, en ce que la liqueur qu'on pouffe dans le Sac, le dilateroit encore davantage fans cette précaution.

Après que l'on s'eft fervi de la Seringue cinq ou fix jours, fi la liqueur injectée par les Points lacrimaux ne tombe pas dans la Gorge, ou qu'elle ne paffe point par le Nez, fon ufage devient inutile, ce qui me confirme qu'elle ne convient que dans les fimples embarras du Sac, & non dans la Fiftule lacrimale.

Le Bandage qui comprime le Sac lacrimal dans fon élevation eft plus efficace que la Seringue, d'autant qu'il pouffe continuellement la liqueur vers fon ouverture inférieure. On fe fervira en même tems de l'Eau de la Reine d'Hongrie, pour frotter extérieurement l'élevation trois fois le jour.

On lavera le dedans de l'Oeil avec du Vin chaud, dans lequel on aura mis quelques gouttes du Baûme du Commandeur de Pernes. On mettra tous les foirs fur le grand Angle une Compreffe trempée dans ce Vin. Il y en a qui guériffent par cette pratique, lorfque l'obftruction du Conduit lacrimal eft peu confiderable, & que l'Os Unguis n'eft point alteré.

L'Abbé de Grace guériffoit quelquefois les Fiftules & les Abcès du grand Angle

Angle avec fon Emplâtre. Il en mettoit un qui couvroit tout l'Oeil, & le faifoit porter pendant un mois, aiant foin d'effuier l'Oeil foir & matin, & de mettre un nouvel Emplâtre tours les jours.

Lorfqu'il furvient dans l'un des cas cideffus une Inflammation au Sac lacrimal, quand même elle feroit produite par un dépôt qui fe fait fur cette partie, on doit avoir foin de faigner le Malade, & d'appliquer des Remedes capables de prévenir l'augmentation du dépôt. On peut fe fervir pour cet effet de la Moelle de Pomme cuite mêlée avec le blanc d'Oeuf, ou bien moitié Caffe mondée, & moitié Pomme cuite mêlée enfemble. Lorfque l'Abcès eft percé, fi l'os Unguis n'eft point alteré, on guérira l'Ulcere avec l'Emplâtre de l'Abbé de Grace, aiant foin de purger le Malade fuivant la néceffité. Lorfque l'on juge que la matiere contenue dans le Sac lacrimal s'eft changée en pus, il ne faut pas attendre qu'elle fe faffe jour d'elle-même, parce que fon féjour pourroit caufer une Carie aux Os voifins; c'eft pourquoi on en fera l'ouverture avec une Lancette, en obfervant la direction des Fibres du Mufcle orbiculaire, & on panfera la Plaie avec l'Emplâtre de l'Abbé de Grace.

CHA-



CHAPITRE II.

De l'Ægilops ou Fiſtule lacrimale.

QUOIQUE l'on entende en général par le mot de Fiſtule, un Ulcere plus ou moins profond, dont l'entrée eſt étroite, & le fond large, accompagné de Callofité dans toute ſon étendue; l'Experience fait voir cependant que l'Ulcere du grand Angle nommé Fiſtule lacrimale, quelqu'ancien qu'il ſoit, ſe trouve rarement avec Calloſité; encore n'eſt-elle que dans la portion de la peau du Muſcle orbiculaire qui recouvre le Sac lacrimal.

On peut dire que la Fiſtule lacrimale eſt une Ulceration du Sac lacrimal, accompagnée quelquefois de celle de la peau qui le recouvre, ou de l'alteration des Os qui l'environnent; & ſouvent, ſans que la peau ni les Os voiſins ſe trouvent alterés.

On voit par-là, qu'on peut établir en général deux ſortes de Fiſtules lacrimales; la prémiere eſt accompagnée de l'Ulceration de la Peau, & appellée Ouverte; la ſeconde, où la Peau n'eſt point ulcerée, eſt nommée Fiſtule Borgne ou Cachée, dans laquelle on voit quelquefois une éminence à l'endroit du Sac lacri-

crimal ; & d'autres fois il n'en paroît aucune, ce qui a donné lieu d'appeller aussi cette derniere Fistule Platte.

Lorsque la Liqueur qui séjourne dans le Sac lacrimal n'a point d'acrimonie, l'os *Unguis* ne se trouve point alteré; mais au-contraire si les Malades portent depuis longtems leur Fistule, la matiere s'aigrit dans le Sac, en ronge les parois, carie l'Os *Unguis* & l'Os Maxillaire, s'écoule enfin jusqu'à la partie inferieure de l'Orbite qu'elle altère très souvent. Je nommerai cette derniere espece, Fistule compliquée.

Dans cette Maladie, il survient de tems en tems une Inflammation au grand Angle, qui se communique quelquefois à tout l'Oeil. Cette Inflammation arrive lorsque l'Humeur qui cause la Fistule, devenant plus acre & maligne, irrite l'Oeil, en regorgeant par les Points lacrimaux.

Ces Fistules jettent plus de matiere en certains tems qu'en d'autres, souvent elles n'en rendent que très peu, & quelquefois elles en rendent beaucoup. Ces accidens varient, selon que le sang se trouve plus ou moins vicié.

On doit admettre ici pour causes des Fistules lacrimales toutes celles que nous avons dit occasionner l'Anchilops; car nous savons que plusieurs de ces Fistules en sont des suites. On en voit outre cela qui succèdent aux Maladies Véné-

rien-

riennes, au Scorbut & aux Ecrouelles; on en voit enfin, qui sont la suite de la petite Verole.

On connoît la Fistule lacrimale borgne, si en pressant l'endroit du grand Angle qui répond au Sac lacrimal, on voit sortir une matiere purulente par les Points lacrimaux; & on connoîtra par la qualité de la matiere qui en sortira, s'il y a Carie. En effet, si le Pus est verdâtre ou noirâtre, c'est une preuve que les Os sont considerablement alterés; & si le pus est abondant, quoique louable, quand même il n'y auroit point de Carie à l'os, il y en surviendra bien-tôt. On jugera aisément de la Fistule lacrimale ouverte par la Sonde & par la qualité de la matiere qui en sort.

Quant au Pronostic de la Fistule lacrimale, lorsque les personnes affligées de cette Maladie ont des Fluxions fréquentes, elle est difficile à guérir, non seulement à raison de l'acrimonie de l'Humeur, mais encore par la multiplicité des Sinus qui accompagnent presque toujours la Fistule. Si au-contraire les Malades sont exemts des douleurs & des récidives fréquentes de Fluxions, & que la matiere qui coule de la Fistule soit peu abondante & bien conditionnée, la Guérison en est moins difficile. Les Fistules enfin qui procèdent d'un Levain écrouelleux, vénérien, &c. ne peuvent être guéries qu'en détruisant les mau-

mauvais Levains qui les entretiennent.

Pour la Guérison de la Fistule lacrimale, si elle est borgne, on peut tenter pendant quelques jours l'usage des Injections par les Points lacrimaux: mais si elles ne réussissent point, on doit faire l'ouverture du Sac, & injecter par cette ouverture; après quoi on appliquera sur la Fistule l'Emplâtre de l'Abbé de Grace, que l'on continuera jusqu'à Guérison, si les Os voisins ne sont point cariés; car pour lors, il en faut venir à l'Opération que nous décrirons ci-après.

Tous ceux qui ont fait l'Opération de la Fistule lacrimale depuis les Anciens jusqu'aux Modernes, ont cru que sa Guérison dépendoit de la destruction de l'Os *Unguis* carié. Les prémiers, pour éviter l'éraillement de la Paupiere inférieure, dont ils attribuoient la cause à la perte du Tendon du Muscle orbiculaire, ont toujours fait l'ouverture de la Fistule au-dessous de ce Tendon. Parmi les Modernes, les uns suivent la Méthode des Anciens, les autres prévenus que l'incision du Tendon de l'orbiculaire n'a aucune part à cet éraillement, ne font aucune difficulté de le couper, lorsque l'étendue de la Carie les oblige à le faire.

Les uns & les autres aiant découvert l'Os *Unguis*, travaillent à en détruire la Carie par le Bouton de feu, qu'ils ap-

appliquent deux ou trois fois au travers de la Canulle. Ils sont satisfaits de leur Opération, lorsqu'ils apprennent des Malades qu'ils sentent dans le Nez une odeur de brulé, ou qu'il s'écoule par la narine du sang ou des serosités. Ensuite ils pansent la Plaie avec des Tentes assez longues à la verité pour entretenir le commerce qu'ils ont établi entre le Nez & la Fistule. Mais le peu de soin qu'ils ont d'entretenir la longueur & la grosseur de la Tente, jusqu'à ce que les parois du nouveau Conduit soient cicatrisés, rend souvent leur Opération inutile; parce que les Larmes entrant toujours dans les Points lacrimaux, sans trouver issue par le Nez, elles ne sont pas longtems à produire un nouveau mal, presque aussi grand que le prémier.

Il y a plusieurs inconveniens qui accompagnent cette Opération; le prémier est, qu'en faisant l'incision au-dessus du Tendon de l'orbiculaire, on peut couper l'Artère Angulaire, principalement en opérant une Fistule platte. Le Malade pour lors court risque de perdre la Vue, comme on l'a vu arriver, si le Chirurgien n'observe de ne point comprimer le Globe de l'Oeil dans l'application de l'Appareil qu'il est obligé de mettre au grand Angle, pour arrêter l'Hémorragie que l'ouverture de l'Artère occasionne.

Le ſecond inconvenient eſt l'éraillement de la Paupiere inférieure, qui arrive par la deſtruction de la Peau qui unit les deux Paupieres, ſoit qu'elle ſoit occaſionnée par l'action de la matiere qui s'écoule de l'Ulcere, ou par la chaleur du Cautere dont on s'eſt ſervi pour la Carie.

Le troiſieme inconvenient eſt le Larmoiement qui ſuit toujours l'Opération, où l'on n'a pas eu ſoin d'entretenir le commerce établi entre l'Oeil & le Nez. En effet, il eſt aiſé de voir que la Glande lacrimale fourniſſant continuellement ſa Limphe, & les Points lacrimaux ne pouvant s'en décharger à raiſon de la Cicatrice de l'extremité de leur conduit, il faut néceſſairement que cette Liqueur s'écoule ſur les joues.

Quand on veut entreprendre l'Opération de la Fiſtule lacrimale, il eſt néceſſaire d'y préparer le Malade. Cette préparation doit être differente, ſelon que l'Humeur qui cauſe la Fiſtule eſt plus ou moins viciée. Car ſi la matiere qui en ſort eſt peu abondante, & qu'elle ſoit louable, qu'il n'y ait point de récidives fréquentes de Fluxions, la Saignée & la Purgation ſont ſeules ſuffiſantes pour cette préparation ; mais ſi au-contraire l'Humeur qui en ſort excite par ſon acrimonie de fréquentes Fluxions à l'Oeil, il faudra une préparation plus ample, & corriger tous ces accidens avant

vant d'en venir à l'Opération. Dans ce cas, outre la Saignée & la Purgation, il sera nécessaire de faire user d'un Regime exact au Malade, qui consiste à ne boire point de Vin, à prendre tous les matins une Chopine de Petit-lait mêlé avec du Sirop violat, pendant quinze jours ou trois semaines. On est quelquefois obligé de mettre le Malade dans le Bain domestique, & de réïterer plusieurs fois la Saignée & la Purgation, jusqu'à ce que l'Oeil n'ait plus aucune rougeur; d'autant que si on venoit à travailler à cette Opération pendant que le sang est acre & vicié, on donneroit occasion à un dépôt sur l'Oeil, qui pourroit le faire abcèder, ou y attirer d'autres accidens plus fâcheux encore que la Fistule.

Lorsque le Malade sera ainsi préparé, on en viendra à l'Opération. Si la Fistule est ouverte, & que l'ouverture ne soit point assez grande, on la dilatera avec l'Eponge préparée, le Bistouri ou la Lancette, selon que l'on jugera à propos.

Si la Fistule est borgne, on fera son Incision au-dessous du Tendon du Muscle orbiculaire; à moins que la Poche qui renferme la matiere ne fasse une éminence qui s'étende au-dessus de ce Tendon. Pour lors, il faudroit commencer son Incision dans cet endroit, & la continuer en bas, jusqu'environ

trois lignes au-dessous de ce Tendon, en donnant à cette Incision la forme d'un Croissant, dont la partie convexe répondra au Nez, & la concave à l'Oeil, & dont le milieu enfin répondra au Tendon de l'orbiculaire, en s'éloignant le plus qu'on pourra de l'union des Paupieres. Si la matiere ne paroît être qu'au-dessous du Tendon, on se contentera de faire une Incision avec la Lancette, en commençant immédiatement au-dessus du bord de l'Orbite, en enfonçant la Lancette dans le Sac, & en dilatant la plaie obliquement de bas en haut, ce qu'on continuera, jusqu'à une ligne de distance du Tendon; & on y mettra ensuite une Eponge preparée jusqu'au lendemain pour arrondir le trou. On prend alors ses mesures avec le Stilet pour reconnoître le bas de l'Os *Unguis* alteré; l'ayant reconnu, on tiendra le Stilet ferme sur l'endroit, & on introduira la Canulle par le haut de ce Stilet, la faisant descendre jusqu'à l'extremité où il porte.

Aiant bien assuré la Canulle, il faut retirer le Stilet, & prendre le Bouton de feu, que l'on fera passer dans la Canulle le plus vîte qu'il sera possible, en l'appuiant sur l'endroit qu'on voudra cauteriser. Aussi-tôt que l'Os est percé, il faut retirer le Bouton de feu & la Canulle presqu'en même tems. Si le sang coule par le Nez, c'est une preuve que l'O-

l'Opération eſt bien faite; auſſi bien que ſi l'Air ſort par la plaie, lorſque le Malade ſerre le Nez, & fait en même tems des efforts pour ſe moucher.

On y met une Tente d'une longueur ſuffiſante, pour paſſer au-delà de l'ouverture faite à la Membrane qui recouvre la partie intérieure, ou inférieure de l'Os *Unguis*, & un Emplâtre par-deſſus, avec une Compreſſe trempée dans un Collire rafraichiſſant ſur l'Oeil.

Si l'on étoit obligé de faire l'Inciſion au-deſſus du Tendon du Muſcle orbiculaire, comme la partie ſupérieure de l'Os de la Machoire eſt pour l'ordinaire cariée, on eſt obligé avant de percer l'Os *Unguis*, de porter deux ou trois fois le Bouton de feu ſur cette partie de l'Os maxillaire alteré; enſuite, on appliquera le Bouton de feu ſur l'Os *Unguis*, à l'endroit ci-deſſus marqué. On panſera le Malade comme je l'ai dit. Le lendemain, il faut lever l'Emplâtre, eſſuier la plaie, & y en mettre un nouveau. Le troiſieme jour, on retirera la Tente, & on aura un Tuiau de plume ouverte par les deux bouts pour l'introduire dans la Plaie, juſque ſur l'Os que l'on a percé. Il faut une autre Tente dont on trempera l'extremité dans un Cauſtic liquide, & on l'introduira dans le Tuiau de Plume, juſqu'à ce que l'endroit trempé dans la liqueur paſſe dans le trou de l'Os *Unguis*, & aille ſe rendre

 ſur

ſur le Palais. On retirera le Tuiau qui a ſervi à défendre l'Oeil & le Sac lacrimal de l'action du Cauſtic, & on remettra l'Emplâtre. Le lendemain, on y mettra une Tente plus groſſe, & on continuera à l'augmenter juſqu'à ce qu'on en puiſſe introduire une un peu moindre qu'une groſſe Plume à écrire.

Quand on eſt parvenu à ce point, on continue à panſer la plaie, & à y mettre des Tentes, juſqu'à ce que l'on juge non ſeulement que les Os ſoient exfoliés, mais encore, qu'il ſe ſoit formé une Membrane ſur toute la circonference intérieure du nouveau Canal. On retire pour lors la Tente, & on laiſſe refermer la plaie extérieure. Par ces moiens, l'Oeil demeure en tel état, qu'il y a des perſonnes auxquelles on ne ſauroit preſque s'appercevoir qu'elles aient eu de Fiſtule lacrimale.

L'Ouverture que l'on fait à la Peau & au Muſcle orbiculaire, pour entrer dans le Sac lacrimal, ne doit avoir que le moins d'étendue qu'il eſt poſſible; car en aiant trop, elle laiſſe toujours une Cicatrice déſagréable. D'ailleurs, une longue Inciſion ne ſauroit jamais donner un plus grand jour à la partie interne du Sac qui touche l'Os *Unguis*, le bord de l'Orbite s'y oppoſant. Je dirai même de plus, que ce qui a été coupé pour allonger l'inciſion, ſe refermera en peu de tems, & il ne reſtera d'ouverture que

ce

ce que la Tente peut en entretenir par ſa groſſeur. Mais ſi on eſt obligé de faire l'Inciſion au-deſſus du Tendon, il eſt de néceſſité qu'elle ſoit plus longue, à cauſe des deux endroits où il faut appliquer le Bouton de feu.

A l'égard des Fiſtules compliquées, c'eſt-à-dire celles où la Carie s'étend juſques ſur la partie inférieure de l'Orbite, il faut faire tomber la portion de l'Os alteré par l'exfoliation. Pour cet effet, on prendra un Tuiau de Plume de la groſſeur de la Tente, & dont le bout inférieur ne ſera point ouvert, & on y façonnera une échancrure large d'une ligne, qui répondra à l'Os que l'on veut conſumer. On mettra enſuite dans le Tuiau de cette Plume un morceau d'Eponge préparée, trempée dans le Cauſtic liquide, & on introduira cette Plume au-lieu de Tente. Ainſi l'humidité faiſant enfler l'Eponge, la fera avancer par l'échancrure de la Plume, vers l'Os carié. Si la prémiere fois, il n'en reſulte pas tout l'effet que l'on en eſpère, on le rëiterera pour qu'il ſe faſſe un Conduit depuis l'endroit où étoit la Carie de cet Os, juſqu'à celui que l'on a fait dans l'Os *Unguis*. Par cette Méthode, on évitera le danger qu'il y auroit d'y porter le Bouton de feu; ce qui ne pourroit ſe faire ſans toucher au Globe de l'Oeil, d'où s'enſuivroit la perte de cet Organe.

L'Intention que l'on doit avoir dans l'Opération de la Fistule lacrimale étant de détruire la Carie, & de faire un nouveau Canal qui supplée au naturel qui est obstrué, il faut remarquer que ce n'est pas assez d'avoir fait un Conduit par l'Opération ; il faut faire ensorte qu'il subsiste, après que la Plaie extérieure sera refermée. Ainsi on doit bien prendre garde avant d'ôter les Tentes qui entretiennent l'ouverture, qu'il se soit fait une espece de Peau ou Membrane dans toute l'étendue du nouveau Conduit, comme nous avons déja dit.

Quoique j'aie fait de mon mieux pour décrire le plus clairement qu'il m'a été possible la maniere de réussir dans cette Opération, ce ne sera cependant une chose facile qu'à ceux qui connoissent la Structure de ces Parties; car dans cette Opération on n'y voit point, il n'y a que la Sonde, le bon Jugement, & la connoissance parfaite de la Structure de la Partie qui y servent de Guide. D'ailleurs les Os ne sont pas dans tous les Sujets d'une même forme, ni dans la même situation, y aiant toujours quelque chose de plus ou de moins.



CHAPITRE III.

Des Fistules des Paupieres.

OUTRE la Fistule lacrimale, il y en a d'autres qui attaquent les Paupieres en differens endroits. Quelques-unes viennent au-dessous du Globe de l'Oeil après un Abcès. De plus, lorsqu'il se trouve une Tumeur scrophuleuse sur la partie inférieure de l'Orbite du côté du petit Angle, cette Tumeur venant à abcèder, la matiere qu'elle contient, carie l'Os où elle répond; & après que la matiere est sortie, la Plaie devient Fistule, si on n'a soin de faire exfolier l'Os carié.

Les Fistules des Paupieres suivent les Abcès qui se font entre le Muscle orbiculaire & la Peau. Ces Abcès sont de deux sortes, ou petits ou grands. Lorsqu'ils sont petits, ils proviennent d'un Orgeolet qui abcède entre le Cartilage & la Peau qui le recouvre, dont la matiere se fait jour en perçant le bord de la Paupiere, entre les Racines des Cils qui les salit d'une Boue qui en suinte continuellement & s'y attache. L'ouverture de cet Abcès étant petite, la matiere séjourne dans une Poche qui à peine pourroit contenir une lentille, quel-

quefois moins, ce qui la rend à la fin fiſtuleuſe, & laiſſe toujours l'endroit de cette Paupiere enflé.

Pour guérir ces ſortes de Fiſtules, il faut tremper le bout d'une Plume taillée en Curedent dans un Cauſtic liquide, & l'introduire dans la Fiſtule pour en toucher le fond. Il s'y fait par-là une Eſcarre qui agrandit ſon ouverture, & qui détruit la Calloſité. Après que l'Eſcarre eſt tombée, les chairs renaiſſent, d'où ſuit la guériſon.

Les Fiſtules qui ſont plus grandes, viennent dans les Paupieres par un Abcès qui ſe forme depuis le grand Angle, juſqu'au milieu de la Paupiere. La matiere étant formée, elle ſe fait jour par les Points lacrimaux; de ſorte que le pus qui en coule continuellement diminue la groſſeur des Paupieres; mais il y reſte une poche qui y fournit toujours de nouveau pus, ce qui rend cette Plaie fiſtuleuſe, & entretient une Ophthalmie opiniâtre au Globe de l'Oeil.

Ce cas eſt arrivé à une Dame de conſideration, à qui je fis l'Opération en préſence de Meſſieurs le Dran & Arnault, célèbres Chirurgiens de Paris. Cette Dame, eut une Eréſipelle ſur la Paupiere ſupérieure, accompagnée d'enflure à cette Paupiere, & de rougeur à la Caroncule lacrimale, & à la Conjonctive. L'Eréſipelle ſuppura & dégénéra en Abcès, qui s'étendoit depuis le milieu

lieu de la Paupiere, jusqu'au Nez, au-dessus de l'union des deux Cartilages. La matiere se fit jour par le Point lacrimal supérieur; de sorte qu'une partie passoit par ce trou, tandis que l'autre descendoit jusqu'au Canal commun, pour remonter ensuite par le Conduit, qui répond au Point lacrimal inférieur, & sortoit ensuite par l'ouverture de celui-ci. J'eus d'abord beaucoup de peine à décrouvrir la route de cette matiere. Mais quelque tems après en seringuant par le Point lacrimal supérieur, & dirigeant le Canon de ma Seringue vers l'endroit où avoit été l'élevation, je m'apperçus que l'eau remplissoit toute la cavité, ce qui me fit connoître qu'il y avoit une Fistule, & me détermina à l'ouvrir par-dessus la Paupiere, le plus près du Cartilage qu'il me fut possible. Je seringuai ensuite par l'ouverture que j'avois faite, & je reconnus que l'eau entroit par le Conduit lacrimal supérieur, & passoit par le Nez. Je mis une Tente d'Eponge préparée pour entretenir l'ouverture, & pour mieux découvrir toute là Poche. Il se perdit un fragment de l'Eponge, qui quelques jours après ressortit par le Point lacrimal inférieur.

Je portai la Sonde dans toute l'étendue de la Poche pour la reconnoître, & je coupai depuis mon ouverture jusqu'à son extremité qui alloit vers le milieu de la Paupiere. J'en fis autant du côté

du Nez, la poche étant ouverte dans toute sa longueur. J'emportai avec des Ciseaux fins toute la Peau qui la recouvroit, en commençant depuis le haut, jusqu'au-dessus du grand Angle, & je fis en sorte que cette seconde Incision en approchant du Nez, laissât environ une ligne de distance de la prémiere; je levai ensuite la portion de la Peau, qui avoit été coupée, avec une Pincette, & je la coupai avec la pointe des Ciseaux vers le Nez, afin que les extrémités des deux Levres ne pussent se recoller ensemble, que lorsque le fond de la Fistule seroit guéri. J'appliquai le lendemain la Pierre infernale sur le fond de la Fistule, & la Callosité se trouva consumée; la Plaie fut guérie avec le Baume vert de Feuillet, & l'Emplâtre de l'Abbé de Grace. Peu de jours après, tous les accidens cesserent, & la Fistule fut guérie.

Pour ce qui est des Fistules qui se trouvent sous le Globe de l'Oeil, j'ai traité il y a quinze ans un Garçon de Versailles, qui vint à Paris, après avoir eu un Abcès sous le Globe de l'Oeil, dont la matiere s'étoit faite jour par une ouverture au milieu de la Paupiere inférieure. Je reconnus en introduisant ma Sonde par cette ouverture, que le séjour du Pus sous le Globe de l'Oeil avoit carié l'Os qui fait la partie inférieure de l'Orbite. Le Pus couloit dans

le

le Sinus de l'Os maxillaire, & ressortoit par le Nez. Comme cette route étoit un peu difficile, & que le Pus pouvoit séjourner dans le fond de ce Sinus, & le carier, je lui fis arracher une des Dents molaires, dont la Racine porte quelquefois jusqu'à ce Sinus. Je seringuai ensuite soir & matin par l'ouverture de la paupiere une Décoction d'Aristoloche, de Gentiane & de Mirrhe. La Liqueur tomboit du Sinus dans la Bouche par l'ouverture de la Dent. Ce Malade fut guéri de sa Fistule au bout de deux mois, par l'usage de ces Remedes.

J'ai vu deux Fistules produites par des Humeurs froides. La prémiere arriva à un Enfant à la suite d'une Tumeur scrophuleuse, située à la partie extérieure de l'Os de la Pomette, qui forme la partie inférieure de l'Orbite du côté du petit Angle. La Tumeur s'étoit abcèdé, & la matiere s'étoit faite jour d'elle-même par une ouverture fort petite, que l'on avoit tâché de fermer, mais inutilement; enfin les Parens me manderent, & aiant reconnu que l'Os étoit carié, je dilatai l'ouverture pour pouvoir appliquer plus aisément le Bouton de feu, auquel je fis succeder l'usage de l'Esprit de Vin Camphré. Quelque tems après la portion de l'Os qui étoit cariée se sépara, & le Malade guérit parfaitement.

L'autre Fistule vint aussi à la suite d'une Tumeur scrophuleuse, dont la matiere se fit jour d'elle-même en perçant la Peau & le Muscle orbiculaire, & l'Os se trouva carié. Le Malade étoit entre les mains d'un autre Chirurgien; ainsi ne l'aiant point traité, je n'en dis que ce que j'en ai vu.



CHAPITRE IV.

De l'Orgeolet, de la Grêle & Gravelle des Paupieres.

L'ORGEOLET est une Tumeur plus ou moins étendue, qui naît en differens endroits des Paupieres. On le nomme vulgairement Orgueilleux. Lorsqu'il est petit, il n'attaque que l'extremité des Paupieres entre les Cils, ou fort près; lorsqu'au contraire il a plus de volume, il s'étend vers le milieu de la Paupiere. Ces Tumeurs sont pour l'ordinaire accompagnées d'Inflammation dans leur commencement; & lorsqu'elles ne suppurent point, cette Inflammation cesse, la matiere qui les causoit s'endurcit, & les fait dégénérer en Loupes, qui sont quelquefois molles, & quelquefois très dures. Quoiqu'elles ne soient pas incommodes, attendu qu'elles sont sans douleur, il n'y a cependant personne qui

qui ne ſouhaite en être délivré. Cette Maladie eſt ſujette à des variations; car il arrive quelquefois qu'elle diſparoît pour quelque tems, & revient enſuite quelques jours après.

Quant à la guériſon de cette Maladie, elle eſt differente ſuivant les circonſtances qui l'accompagnent. S'il y a Inflammation, un peu de Pomme cuite, appliquée en forme d'Emplâtre ou de Cataplaſme, la fait bientôt évanouïr, & ſouvent même diſparoitre la Tumeur. Si elle vient à ſe durcir, on y appliquera l'Emplâtre Diabotanum, ou celui de l'Abbé de Grace. Si elle ne ſe réſout point par ces moiens, il faut l'ouvrir avec la pointe de la Lancette. Rarement y trouve-t-on de la matiere; car ce n'eſt ſouvent qu'une eſpece de chair dure que l'on doit conſumer avec le Cauſtic liquide; on y met enſuite l'Emplâtre de l'Abbé de Grace, & on la touche pluſieurs fois avec le Cauſtic pour achever de la conſumer. Il faut prendre garde de ne pas trop mettre de Cauſtic à la fois, crainte de percer la Paupiere, & de conſumer ce qui eſt ſain au-delà de la Tumeur.

Si l'Orgeolet ſe trouve placé à la Paupiere inferieure, il eſt ordinairement en dedans plus qu'en dehors; c'eſt pourquoi en renverſant la Paupiere, on l'apperçoit aiſément. On le guérira en le conſumant avec la Pierre infernale; ſi

on n'aime mieux l'emporter de la maniere ſuivante. La Paupiere étant renverſée, on paſſera au travers la Tumeur une Aiguille courbe enfilée de Soie. L'Aiguille étant paſſée, l'Opérateur prendra d'une main les deux extrémités de la Soie pour élever la Tumeur, tandis que de l'autre il inciſera avec une Lancette la Membrane qui recouvre la Tumeur vers le bord de la Paupiere; il quittera enſuite la Lancette pour prendre des Ciſeaux droits, dont il introduira une branche dans la Plaie, & dirigera l'autre du côté du Globe de l'Oeil, pour couper la Tumeur le plus près de ſa Baſe qu'il pourra. La Plaie qu'on fait ſe guérit ordinairement en huit jours, en y mettant le Collire fait avec dix parties d'eau ſur une d'Eſprit de Vin.

Il y a encore d'autres petites Tumeurs qui viennent ſur les bords des Paupieres, & que l'on appelle Grêles, à raiſon de leur blancheur & de leur dureté. Leur volume n'eſt pas toujours le même. Si elles ſont groſſes, on les ſépare de la Paupiere avec une Lancette, en faiſant une Inciſion à la peau qui les recouvre; après quoi on tire le Corps avec une petite Curette. Mais les unes & les autres ſortiront également d'elles-mêmes, ſi au-lieu de l'Inciſion on touche une fois ou deux la peau qui la recouvre avec la Pierre infernale pour la conſumer. Il y a outre cela d'autres eſpèces de Tumeurs

meurs qui viennent auſſi ſur les bords des Paupieres; on les nomme Gravelles. Elles ſont produites par une humeur endurcie, qui ſe convertit en petites Pierres ou Sables, & leur guériſon eſt la même que celle des Tumeurs précédentes.



CHAPITRE V.

Des Verrues ou Porreaux des Paupieres.

ON remarque qu'il vient ſur les Paupieres de trois ſortes de Verrues. La prémiere eſt petite, étroite, pendante, & ſa racine ſe borne à la ſuperficie de la peau. La ſeconde eſt plus large, & pénètre plus avant que la prémiere. La troiſieme eſt non ſeulement plus large que les précédentes, mais ſes Racines pénètrent toute l'épaiſſeur de la peau, & ont pluſieurs Vaiſſeaux ſanguins qui s'étendent juſqu'à la ſurface de la Verrue, & ſe terminent en pluſieurs paquets grénelés, diviſés les uns des autres, dont le ſang ſort au moindre attouchement. Cette derniere eſpèce de Verrue eſt très dangereuſe, parce qu'elle dégénère ſouvent en Cancer. Elle excite une démangeaiſon qui oblige à y porter ſouvent la main; d'où il arrive qu'à force de les frotter elles s'écorchent, &

par-

par-là dégénèrent en Ulcere chancreux & malin. Les deux prémieres espèces ne sont point dangereuses.

Pour guérir les deux prémieres espèces de Verrues, les Remedes qui conviennent à celles qui naissent aux autres parties du Corps peuvent s'emploier à celles-ci, comme le Lait de Figuier, le Suc de la grande Chelidoine, dont on touche leurs superficies. On peut aussi les frotter avec le Pourpier & la Verrucaire, jusqu'à ce que ces Plantes y répandent leur Suc. En cas qu'il ne guérissent pas par ces Remedes, on y emploiera les moiens suivans. Si la Base des Porreaux est étroite, on les prendra avec une Pince un peu au-delà de leur Base, pour les lier ensuite avec de la Soie par un double nœud. Cette ligature occasionne la chute de ces Tumeurs par l'étranglement des Vaisseaux qui leur fournissoient la nourriture. Si les Verrues se trouvent trop profondes, on touche leur surface avec un Chalumeau de paille trempé dans un Caustic liquide. Ce Caustic les consumera en une ou deux applications, occasionnera lu suppuration, & en même tems la chute de la Tumeur. On mettra dessus un Emplâtre de Diapalme que l'on continuera jusqu'à parfaite guérison.

A l'égard des Verrues chancreuses, je les guéris avec une Liqueur, dont l'usage ne procure pas seulement la chute de

la

la Verrue, mais auſſi la Cicatrice de l'Ulcere.



CHAPITRE VI.

Du Cancer des Paupieres.

LEs Paupieres ne ſont pas moins expoſées au Cancer que les autres parties de la Face. Cette Maladie même y eſt d'autant plus ſâcheuſe, que l'on a toujours défendu d'y toucher, d'où vient qu'on la nommée *noli me tangere.* En effet, les Opérations qu'on y pratique ne ſont que très rarement ſuivies d'heureux ſuccès. D'ailleurs les Topiques qui irritent & aigriſſent tant ſoit peu l'humeur qui cauſe cette Maladie, lui font en peu de tems faire un progrès ſi conſiderable, qu'il n'y a plus à eſperer de ſecours ni d'adouciſſement, non pas même des Remedes qui ſeroient les plus convenables.

Les cauſes de cette Maladie ne dépendent pas moins de l'alteration de toute la maſſe du ſang, que du vice de la partie à laquelle l'humeur s'attache.

J'ai remarqué cinq eſpèces de Maladies qui attaquent les Paupieres, & y font naître le Cancer. La prémiere, eſt une Tumeur dure qui s'attache ordinaire-

rement à la Paupiere ſupérieure, & qui a des Vaiſſeaux vers ſa Baſe remplis d'un ſang qui les fait paroître plombés. Le Malade y reſſent par intervalle des douleurs avec élancemens.

La ſeconde eſpèce eſt produite par un Porreau qui s'attache au grand Angle de l'Oeil au-deſſous de la réunion des deux Paupieres. Ce Porreau a des Racines profondes, & des Vaiſſaux ſanguins, comme je l'ai marqué au Chapitre des Verrues des Paupieres.

La troiſieme eſpèce eſt une ſorte de Varice, dont le Sang noirâtre fait auſſi paroître les Vaiſſeaux plombés. Dans ces trois cas, le Sang par ſon ſéjour s'aigrit, ronge la Peau & les Paupieres, d'où il réſulte un Ulcere chancreux avec des chairs fongueuſes, qui par ſucceſſion de tems, ſe conſument d'elles-mêmes, & l'Ulcere augmente tellement, qu'il s'avance ſur les autres parties du viſage, & enfin les bords deviennent calleux.

La quatrieme eſpèce eſt produite par un écoulement des Larmes qui ſe repandent continuellement ſur la Caroncule lacrimale, ſoit qu'il y ait Fiſtule ou non, & qui par leur malignité excorient & ulcerent cette Caroncule; d'où s'enſuit un Ulcere chancreux, qui dans la ſuite conſume & ronge la Paupiere inférieure, & dont les bords deviennent enfin calleux comme ci-devant.

La cinquieme eſpèce peut arriver par un

un coup reçu sur le bord de l'Orbite, ou aux environs des yeux, qui meurtrit les chairs, change la Tissure de leurs Vaisseaux, & occasionne par-là le séjour du Sang, qui venant à s'aigrir, fait que le mal dégénère en Ulcere chancreux, dont les bords deviennent calleux, ce que j'ai vu arriver à Mr. Ferrand, Lieutenant-Général d'Artillerie, par un éclat de Bombe qu'il avoit reçu vers l'Os de la Pomette.

Tous les Cancers qui attaquent les Paupieres ont pour l'ordinaire des suites très facheuses; car lorsque l'Ulcere par lequel ils ont commencé a les bords calleux, on ne le guérit que rarement, encore est-ce avec beaucoup de difficulté lorsque l'Ulcere chancreux est sans callosité. On peut espérer de le cicatriser par le moien de la Liqueur dont j'ai parlé en traitant des Verrues chancreuses. J'en ai guéri plusieurs par l'usage de ce Remede; mais lorsque les bords de l'Ulcere sont accompagnés de Callosités, il n'y a point d'autre ressource que la Cure palliative.

Les Personnes qui ont le malheur d'être affligées de cette Maladie, ne souhaitant rien tant que de guérir, cherchent toujours des Remedes dont on leur fait espérer des merveilles. L'Expérience fait voir cependant tous les jours, que bien loin que leur usage diminue la Maladie, il l'augmente au contraire. Ain-

si

si dans ce cas, le plus sur est de s'en tenir à un Régime éxact, en se privant de tout ce qui est capable d'alterer & d'agiter le sang; tels sont les Alimens salés & épicés, les Viandes noires, & les Legumes, &c.

On appliquera sur la partie affligée des Eaux distillées de frai de Grenouille & de Morelle, dans lesquelles on aura mis quelques grains de Sel de Saturne, & du Plomb brulé. On peut aussi prendre du Plomb brulé en poudre très subtile, l'incorporer dans le Mucilage de Graine de Lin pour l'étendre sur du Charpi, & l'appliquer sur la Plaie; ce qui corrige l'âcreté & la malignité de l'humeur. Et lorsqu'on s'apperçoit que l'usage d'un Remede, quelque convenable qu'il soit, cesse de soulager le Malade, on doit lui en substituer quelqu'autre, comme l'Eau d'Arquebusade distillée avec l'Eau de Morelle, au-lieu de Vin. On lavera la Plaie avec la Liqueur tiedie soir & matin, & on appliquera sur la partie des Plumaceaux trempés dans cette Eau. S'ils se dessechent, on les arrosera de tems en tems avec la même Liqueur, dans laquelle on peut mêler des Poudres de Terre sigillée, des préparations de Plomb, & toutes les choses qui tendent à corriger l'Humeur âcre dévorante qui est la cause du Cancer.

Il y a dans les Auteurs une infinité de Remedes pour cette Maladie; mais il faut bien

bien prendre garde de ne pas se servir de ceux qui peuvent y être tant soit peu contraires par leur acrimonie & leur activité. On doit saigner & purger le Malade de tems en tems, selon qu'on le jugera nécessaire.

CHAPITRE VII.

De la Galle & des Dartres des Paupieres.

LEs Paupieres sont sujettes à des Gratelles qui different entre elles par la largeur plus ou moins grande des Ulceres prurigineux qui se forment autour de leurs bords, & par le plus ou moins de malignité de l'Humeur qui les cause.

On connoît cette Maladie par une pesanteur sur l'Oeil, & enflure des Paupieres, accompagnée de Cuissons & Démangeaisons incommodes, de Chaleur & Rougeur aux Angles des Yeux, & même à la Conjonctive. Il découle une Humeur gluante des Ulceres, mêlée de Larmes cuisantes; & suivant qu'elle est plus ou moins épaisse, elle colle plus ou moins les Paupieres pendant la nuit. Quelquefois elle n'occupe qu'une partie de la Paupiere, & d'autres fois elle l'occupe toute entière.

Lorsque cette Maladie a duré longtems, principalement dans les Vieillards, la

la Paupiere inférieure groſſit conſidérablement, & ſe renverſe, ce qui fait paroître le Cartilage comme un Bourlet charneux.

La Dartre qui s'attache aux Paupieres, a beaucoup de rapport avec ces Galles, excepté le Bourlet. Ses Signes ſont preſque ſemblables; & en renverſant les Paupieres, on voit qu'elles ſont rouges en dedans, & qu'il paroît des inégalités, comme de ces petits Grains qui ſe trouvent dans les Figues.

Les Cauſes de toutes ces Maladies dépendent d'un Sang chargé d'une Humeur ſalée & mordicante, qu'il dépoſe ſur les Paupieres, leſquelles s'en trouvent plus ou moins affectées ſelon la malignité de l'Humeur.

Pour ce qui eſt de la Cauſe prochaine, c'eſt le plus ſouvent l'Ulceration des Vaiſſeaux glanduleux qui fourniſſent la Chaſſie ſur le bord des Paupieres, leſquels étant enfin ulcerés, ſuintent toujours une Humeur épaiſſe qui entretient & agrandit de plus en plus leur ulceration.

Quoique cette Maladie ſoit difficile à ſurmonter, on trouvera cependant une Guériſon prompte dans des Remedes qui adouciſſent & temperent le mouvement du Sang, comme je le marquerai au Chapitre de l'Ophthalmie, pourvu que l'on joigne à leur uſage celui des Remedes ſuivans.

Pour

Pour guérir l'Ulceration des Paupieres, lorsque c'est la Galle qui les cause, je me sers de la Pierre infernale appliquée comme je le dirai en parlant des Ulceres restés sur le bord des Paupieres, après les Grains de la petite Verole. Par ce moien, on en vient à bout en très peu de jours; néanmoins on peut avant l'usage de la Pierre infernale se servir d'une Eau faite avec deux Gros de Foie d'Antimoine, une demie Once de Tutie préparée, demi Gros de Camphre, vingt Grains de Cloux de Gerofle, que l'on aura fait infuser ensemble pendant huit jours dans l'Eau d'Eufraise, de Fenouil, de grande Chélidoine & de Rue, quatre Onces de chacune. On mettra de cette Eau trois fois le jour dans l'Oeil, en se servant en même tems d'une Pomade faite avec une Once de Beurre fondu & purifié, que l'on lavera plusieurs fois dans l'Eau-Rose & l'Eau de Plantin, dans laquelle on incorporera un Gros de Tutie préparée. On en mettra tous les soirs, en se couchant, entre les Paupieres, en sorte qu'il y en passe une partie sur l'Oeil.

Quant aux Dartres des Paupieres, elles ne demandent pas des Remedes si forts, parce qu'à peine les Ulcerations qu'elles font au dedans de la Paupiere y paroissent. Je me sers d'un Remede simple qui y réussit assez bien, lequel je fais avec du Sel de Saturne, & du Sel

Armoniac, quatre Grains de chacun, diſſouts dans les Eaux de Roſe & de Plantin, quatre onces de chacune. On en lave les Yeux & les Paupieres quatre ou cinq fois le jour. Ce Remde appliqué avec l'uſage des internes, propres à changer la diſpoſition du Sang, & de diſſiper l'Humeur acre dont il eſt chargé, procure bientôt la Guériſon de cette Maladie.



CHAPITRE VIII.

Du Dérangement des Cils nommé Trichiaiſe.

QUOIQUE le Dérangement des Cils ſemble être une Maladie très légère, nous voions cependant des Perſonnes à qui ſouvent cette indiſpoſition cauſe non ſeulement des Fluxions très opiniâtres, mais encore à qui elle fait perdre la Vue. En effet, il eſt aiſé de juger que les Cils tournant leurs pointes vers la Cornée & la Conjonctive, ſont comme autant de petites Epingles, qui piquant continuellement les endroits où leur extremité s'applique, y produiront des Ulceres, dont les Cicatrices ſouvent très épaiſſes cauſent la perte de la Vue; & ſi les Ulceres ſubſiſtent, les Malades ne

ne sauroient supporter la Lumiere, ni discerner aucun Objet.

Les Auteurs qui ont parlé de la Trichiaise, en ont établi de trois espèces, qu'on pourroit ce me semble réduire à deux: La prémiere est causée par le Dérangement des Cils qui se portent en dedans sans que le Cartilage des Paupieres change sa situation naturelle. La seconde au contraire, est occasionnée par le Cartilage de la Paupiere inférieure, qui se tournant en dedans, entraîne avec lui les Cils vers ce côté; de sorte que leur extremité se porte contre le Globe de l'Oeil. Lorsque le Cartilage se renverse en dedans, il y a extérieurement une Bouffissure à la Paupiere qui paroît comme une espèce d'Enphiseme.

La Cause de la prémiere espèce de Trichiaise est une suite de la petite Verole, des Galles & des Dartres des Paupieres, qui aiant ulceré les petits pores de la peau par lesquels les Cils sortent, en occasionnent la chute. Ces Ulceres en se cicatrisant rendent l'endroit de la Peau, par lequel les poils s'étoient fait jour, plus compacte; d'où il arrive que ceux qui doivent renaître, trouvant le tissu de cet endroit plus serré, prennent une autre route; & au lieu de se tourner en dehors, ils se portent du côté de l'Oeil, vers lequel ils trouvent moins de résistance.

La seconde espèce de Trichiaise a

pour Cauſe une Séroſité qui s'infiltre entre le Muſcle orbiculaire & la Peau qui le récouvre. Il s'en ſuit un Bourſoufflement à la Paupiere qui fait tourner ſon Cartilage en dedans; & celui-ci entrainant les Cils qui lui ſont attachés, cauſe l'eſpèce de Trichiaiſe dont nous parlons, laquelle eſt plus ordinaire aux Perſonnes âgées qu'à toute autre.

Le Pronoſtic eſt aſſez fâcheux, d'autant que cette Maladie entretient ſouvent une Ulceration habituelle ſur les Yeux, qui produit un Larmoiement continuel, avec peine à ſouffrir la Lumiere; & quelquefois il en réſulte la perte entiere de la Vue.

Quant à la Guériſon de la prémiere eſpèce de Trichiaiſe, elle conſiſte à arracher les Cils qui ſe portent du côté de l'Oeil, & à empêcher qu'il en renaiſſe de nouveaux; ce qu'on obtient en faiſant une Cicatrice à l'endroit de leur Racine par la Pierre infernale, dont on le touche legerement.

La ſeconde eſpèce de Trichiaiſe ne guérit que rarement par les Remedes Topiques. On mêle un Gros d'Eſprit de Sel avec demi-Septier d'Eſprit de Vin, pour en frotter les Paupieres cinq ou ſix fois la journée. Et quand la Maladie eſt à la Paupiere inférieure, on fait un petit Bandage pour appuier ſur cette Paupiere, qui ſoulage le Malade pendant le tems qu'il le porte. Ce Bandage en ap-

appuiant ſur la Peau, oblige le Cartilage de reprendre ſa ſituation naturelle, & par ce moien, il ſe rétablit quelquefois entierement.

Mais le plus ſûr Remede eſt d'y faire l'Opération de la maniere ſuivante. On prendra la Peau dans toute l'étendue de la Paupiere avec deux Pincettes, dont l'une ſera placée à trois lignes de diſtance du grand Angle de l'Oeil, & l'autre à trois lignes du petit Angle. On coupera avec les Ciſeaux la quantité que l'on jugera néceſſaire de toute la Peau élevée, en ſuivant la direction des Plis des Paupieres. On aura trois Aiguilles, dont chacune ſera enfilée de ſon fil ciré pour coudre la Peau par trois Points ſeulement, dont l'un ſera au milieu, & les deux autres vers chaque extremité; on les arrêtera par un Nœud & une Roſette, en commençant par les Points du milieu.

Il eſt à remarquer que pour rendre cette Opération plus ſure, on fera le prémier point directement au milieu de chaque Levre de la Plaie. Ceux des côtés doivent ſe faire obliquement & de telle façon, que la piqure de la Levre inférieure s'approche plus du Point du milieu, que la piqure de la Levre ſupérieure, ſavoir environ d'une ligne. On obſervera la même choſe à l'égard du Point de l'autre côté. Ces Points ainſi diſpoſés en tirant les deux

extremités du Cartilage obliquement, le retournent en dehors. Après avoir noué chaque Point, on coupera les Fils près des Nœuds, & on mettra sur la Plaie une Compresse trempée dans de l'Eau commune mêlée avec très peu d'Esprit de Vin. On doit entretenir la Compresse humide pendant quatre ou cinq jours, au bout duquel tems la Trichiaise se trouve ordinairement guérie. Il faut avoir soin au quatrieme jour de retirer les Fils de la Plaie, supposé qu'elle soit réunie en ce tems-là.



CHAPITRE IX.

De la Paralisie de la Paupiere supérieure.

LA Paupiere supérieure devient paralitique en deux manieres; dans l'une, elle reste toujours abaissée sans pouvoir se relever; dans l'autre, elle demeure toujours relevée sans pouvoir s'abaisser. Ceci n'est qu'une Paralisie particuliere de ses Muscles. Dans le prémier cas, c'est le Releveur qui est attaqué; dans le second, c'est l'Orbiculaire ou l'Abaisseur. Cette Paralisie est ou parfaite, ou imparfaite. Elle est parfaite, quand la Paupiere est sans aucun mouvement; elle est imparfaite, quand elle a en-

encore quelque mouvement, & cette derniere a plusieurs degrés qui ne different que du plus au moins. Quand la Paupiere demeure toujours ouverte & sans mouvement, c'est ce que les Anciens ont appellé Oeil de Lievre.

On voit bien par ce que je viens de dire, que c'est toujours une même cause qui produit ces deux Maladies. La difference ne consiste qu'en ce que dans celle où l'Oeil est toujours fermé, c'est le Muscle Releveur qui est paralitique; au-lieu que dans celle où l'Oeil reste toujours ouvert, c'est l'Orbiculaire qui est malade. Il arrive souvent que dans la Paralisie en général, le sentiment & le mouvement perissent; mais dans l'espèce de Paralisie dont je parle, il n'y a de défaut que dans le mouvement, sans que le sentiment soit intéressé, ou que très rarement.

Comme toutes les Paralisies sont ordinairement des suites de quelque Apoplexie, on peut dire de même que celle-ci est une espèce d'Apoplexie légère, & comme insensible, dont la matiere qui l'occasionnoit tombant sur les Nerfs qui se distribuent aux Fibres motrices des Paupieres, les obstrue, ou les comprime.

Les Purgatifs & les Remedes dont on se sert dans la Paralisie, sont propres à celle-ci. Les Eaux Minerales chaudes, dont on voit tous les jours d'heureux

ſuccès, produiſent auſſi le même effet pour cette Paraliſie. J'ai traité pluſieurs perſonnes affligées de cette Maladie, que j'ai guéries en emploiant les Purgatifs, les Sudorifiques, & ſur tout les Bouillons de Vipere.

On peut ſe ſervir d'une Fumigation qu'on reçoit à l'Oeil & aux environs, faite avec le Romarin, le Thim, la Sauge & le Vin, que l'on fait bouillir dans une Caffetiere. On la couvre enſuite d'un Entonnoir renverſé qui la ferme éxactement. On expoſe l'Oeil malade à l'extremité de la fumée qui ſort du bout de l'Entonnoir comme d'une petite Cheminée; ce qu'on pratique ſoir & matin pendant un quart d'heure chaque fois. Cela produit le même effet que la douge ſur les parties paralitiques. Il faut obſerver de placer l'Oeil à une certaine diſtance pour que la chaleur ſoit ſuportable. On doit ſe ſervir en même tems d'une autre moien, qui eſt de prendre une petite Cuvette d'Étain qui recouvre les Paupieres, & qui ait dans le fond un Tuiau en maniere de Manche long de quatre travers de doigt. On met dans ce Tuiau ou Manche une Liqueur ſpiritueuſe faite avec de l'Eſprit de Vin diſtilé pluſieurs fois ſur des Clous de Gerofle, de la Lavande, de l'Origon & du Thim. Puis on poſe la petite Cuvette ſur l'Oeil, & on échauffe le Manche avec la main. La Liqueur ſpiritueuſe ra-

raréfiée par la chaleur de la main se porte sur la partie paralitique, & y rappelle les esprits animaux dans les fibres motrices. On doit se donner ce soin trois fois le jour. Plusieurs sont guéris par ce moien ; sur-tout, lorsque leur mal n'est pas trop inveteré.

Il survient encore aux Paupieres un Mouvement ou Tressaillement promt & involontaire, que je regarde comme un Mouvement convulsif des Paupieres. Cet accident n'est pas de conséquence, lorsqu'il n'arrive pas fréquemment. Il se guérit en frottant le creux de la main avec de l'eau de la Reine d'Hongrie, & l'appliquant ensuite sur la partie trois fois le jour pendant quelques momens.

Ce Mouvement convulsif dégénère quelquefois en Convulsion totale de la Paupiere. Pour lors, elle demeure fermée pendant un *Miserere*, après quoi elle se relève, ce qui lui arrive souvent pendant la journée. Cette Convulsion attaque le Muscle orbiculaire, pendant laquelle les Fibres motrices de ce Muscle deviennent roides & tendues. On peut comparer ceci à l'espèce de Convulsion appellée Crampe, qui arrive quelquefois à une Jambe pendant la nuit, lorsqu'en s'éveillant on l'allonge trop, de sorte qu'elle demeure un *Miserere*, sans que l'on puisse la retirer. Ainsi on ne doit chercher la cause de cette Convulsion qu'en un Mouvement irregulier des Esprits

prits animaux qui se portant avec trop de rapidité dans les Fibres du Muscle orbiculaire, empêchent pendant un tems l'action du Muscle releveur.

Deux choses servent á faire cesser en un moment cette Convulsion. La prémiere est de frotter avec la main le tour de l'Orbite & les Paupieres. La seconde est de se faire éternuer pendant l'accès.

Quoique ces deux moiens soulagent dans le moment, ils n'empêchent point les Recidives de la Convulsion; c'est pourquoi on se servira des Remedes tant internes qu'externes propres à la faire cesser, comme les Saignées, les Purgatifs, & les Antiépileptiques, tels que sont la Racine & la Graine de Pivoine, la Décoction des Bois & des Racines sudorifiques, le Gui de Chêne, le Cinabre d'Antimoine, les Sels volatils, &c. Entre tous ces Remedes, je n'en ai point trouvé de meilleur que les Fleurs sublimées du mélange du Sel Armoniac, avec le *Caput mortuum* de l'Huile de Vitriol. Lesquelles Fleurs on lavera avec l'Eau commune pour en emporter tout le Sel, & ensuite on les fera secher. On en prendra soir & matin trois grains dans un peu de Confection d'Hiacinthe. Pour l'ordinaire ce Remede fait cesser les accès de Convulsions avant le huitieme jour. Pour Remédes externes, on frottera le haut & le dessus des Paupieres d'un Liniment

niment fait avec l'Huile de Verre de Terre, mêlée avec quelques gouttes d'Esprit volatil huileux, ou de l'Eau de Meliſſe compoſée. L'Eau diſtilée de Fleurs de Sureau appliquée ſeule y fait encore très bien dans la Convulſion de la Paupiere, auſſi-bien que dans ſa Paraliſie.

Lorſque la Paupiere ſe trouve fermée ſans pouvoir ſe relever, il y a une opération par laquelle on emporte une portion de la peau de cette Paupiere. La Plaie étant guérie, & la peau ne ſe trouvant plus ſi alongée, le mouvement revient au Muſcle releveur de la Paupiere. Ainſi la Maladie ſe trouve guérie, les Perſonnes ouvrant & fermant la Paupiere à leur volonté.



CHAPITRE X.

De l'Eraillement des Paupieres.

TOUS ceux qui ont écrit juſqu'à préſent ſur cette Maladie, ont pris pour Eraillement des Paupieres leur renverſement, de même que la Paraliſie du Muſcle orbiculaire, dans laquelle l'Oeil ne peut ſe fermer. Et les Anciens comme les Modernes, nous ont parlé de cette Maladie ſous le nom d'Oeil de Lievre, l'aiant confondue avec celle dont je viens de traiter ci deſſus. J'entends par Erail-

lement une difformité qui arrive aux Paupieres par la ſolution de continuité de la peau ou des Cartilages qui les bordent, laquelle eſt aſſez ſouvent la ſuite de la brulure des Cartilages, de leur coupure, & de l'Opération de la Fiſtule lacrimale. Dans celui qui ſuccède à la brulure, la Paupiere forme comme une eſpèce de Bec d'Aiguiere. Dans celui qui eſt occaſionné par la coupure du Cartilage & de la peau qui le recouvre, la Paupiere dans cet endroit repréſente une eſpèce de Bec de Lievre. L'Eraillement enfin qui ſuit quelquefois l'Opération de la Fiſtule lacrimale, conſiſte dans la déſunion des Cartilages du côté du Nez; ce qui donne lieu à l'extremité du Cartilage inférieur de s'enfoncer dans l'endroit operé. Cette Maladie ſe fait aſſez connoître d'elle-même, par ce qu'on vient de dire, ſans qu'il ſoit beſoin d'en décrire les Signes; il ſuffit d'examiner quels ſont les Eraillemens qui peuvent être guéris.

Celui qui eſt cauſé par une Brulure n'eſt point guériſſable, ſi elle a trop endommagé le Cartilage qui borde les Paupieres; parce que la Plaie étant trop grande, elle l'empêche de pouvoir ſe relever.

Si au contraire l'Eraillement n'eſt que peu conſiderable, & que le Cartilage ne ſoit brulé que du côté de la partie intérieure de la Paupiere inférieure, ſa partie externe demeurant ſaine, on peut le guérir.

rir. Pour cet effet, il faut renverſer la Paupiere en dehors, & appliquer légerement la Pierre infernale dans ſa ſurface interne, dont on ôtera auſſi-tôt l'effet par l'application de l'Eau tiède. Il s'en ſuivra une Supûration à cet endroit qui effacera le pli du Cartilage, & le raprochera contre le Globe de l'Oeil, en remettant la Paupiere dans ſon prémier état.

L'Eraillement cauſé par une Plaie qui coupe le Cartilage & la peau, peut être guéri, ſi l'on fait la Suture ſur le champ, & que l'on réuniſſe bien les deux extremités du Cartilage qui ont été diviſés.

Comme dans la Plaie qui occaſione l'Eraillement, la Peau & la Membrane intérieure des Paupieres, auſſi bien que le Cartilage qui les borde, ſe trouvent également diviſés; pour éviter de piquer celui-ci par la Suture, on la pratiquera de la maniere ſuivante. On piquera d'abord avec une Aiguille courbe un peu tranchante, & enfilée d'un Fil ciré, les deux Levres de la Plaie de la Membrane intérieure près le bord de la Paupiere, & on retirera l'Aiguille, ſans pour cela retirer le Fil, dont on laiſſera pendre les deux bouts; on piquera enſuite avec une Aiguille d'Argent à pointe d'Acier les Levres de la Plaie de la Peau, auſſi près du bord de la Paupiere, & laiſſant cette Aiguille dans la Plaie, on

fera fur elle pluſieurs tours en forme de Huit de chiffre avec les Fils qu'on a laiſſé pendants. On obſervera avant de contourner les Fils, que chaque bout que l'on relève doit d'abord paſſer ſous l'extremité de l'Aiguille qui lui répond, ſans quoi on ne manqueroit pas de paſſer dans la Plaie ; ce qui s'oppoſeroit à la réunion que l'on veut procurer. On mettra enſuite un Collire rafraichiſſant par deſſus, juſqu'à ce que la Plaie ſoit réunie ; alors on ôtera l'Aiguille & les Fils.

Lorſqu'on a été frappé d'un coup qui fend le Catilage des Paupieres, & qu'on n'eſt pas d'abord panſé par gens qui en ſachent rejoindre comme il faut les bords, il y reſte après la Cicatrice une Fente en maniere de Bec de Lievre. Cet accident arrive le plus ſouvent à la Paupiere ſupérieure Il y a des Auteurs qui prétendent qu'en rafraichiſſant les Levres de la Plaie, & en y faiſant la même choſe qu'au Bec de Lievre avec une Aiguille d'Argent, on peut rétablir la Paupiere dans ſon prémier état. Mais le Cartilage étant diminué de longueur par la nouvelle Inciſion, ne ſauroit s'allonger aſſez pour ſe réunir, & pour recouvrir le Globe de l'Oeil ; ce qui rend l'Opération inutile, comme je l'ai vu par ma propre expérience, l'aiant fait une fois à la Paupiere ſupérieure d'une Perſonne qui avoit été bleſſée depuis quelques années.

A

A l'égard de l'Eraillement qui vient après l'Opération de la Fiſtule lacrimale, il eſt abſolument incurable, parce que la Cicatrice qui ſuit ſa guériſon, étant trop profonde, tire à ſoi le Cartilage inférieure, & s'oppoſe à la réunion avec le ſupérieur.

CHAPITRE XI.

De l'Inflammation & de l'Eréſipelle des Paupieres.

LEs enflures qui attaquent les Paupieres, ſont les Eréſipelles & les autres Inflammations qui dégénèrent ſouvent en Abcès. Il eſt inutile d'en décrire les Signes qui ſont aſſez manifeſtes par eux-mêmes, comme l'Enflure, Rougeur, Douleur. Les Remedes ſont en général ceux qui conviennent aux Inflammations des autres parties, comme la Saignée & l'uſage des Topiques.

Lorſque l'Inflammation n'eſt encore que dans ſon commencement, & qu'il ne s'agit que d'empêcher ſon progrès, on ſe ſert d'un Collire fait avec les Eaux de Plantin & de Roſe, & du blanc d'Oeuf battus enſemble, ou bien du Cataplaſme de Pomme cuite mêlée avec du blanc d'Oeuf. Mais d'abord que l'on s'apperçoit que l'enflure vient à ſupuration, on

met

met deſſus la partie des Compreſſes trempées dans une décoction de Feuilles de Guimauve, de Fleurs de Mélilot, de Roſes de Provins avec de l'Hiſope ; ce qui compoſe un Remede propre à réſoudre ou faire ſupurer.

Lorſque l'Inflammation eſt Eréſipelateuſe, je me ſers de l'Eeau diſtilée de Fleurs de Sureau, mêlée avec une cinquieme partie d'Eſprit de Vin, dont on lave de tems en tems les Paupieres, la Liqueur étant tiède.

Si l'Inflammation, au-lieu de ſe réſoudre, dégénère en Abcès, il faut en faire l'ouverture le plutôt qu'il eſt poſſible, de peur que le ſéjour de la matiere ne faſſe tort à la Paupiere. On en fait l'ouverture avec une Lancette, que l'on introduit par un côté de la Tumeur, & on la pouſſe en coupant, juſqu'à ce que toute la peau qui recouvre le Pus ſoit ouverte, & en ſuivant la même ligne qui fait le pli de la Paupiere, lorſqu'elle s'ouvre. Le Pus étant vuidé, on n'y met ni Tente ni Charpie, mais ſeulement des Compreſſes trempées dans ſix parties d'Eau, & une partie d'Eſprit de Vin. Cette Plaie ſe guérit en peu de tems.



CHAPITRE XII.

De l'Hidropisie des Paupieres.

LORSQU'IL s'épanche une Humeur entre la Peau & les Muscles des Paupieres, elle y forme une espèce d'Hidropisie. J'ai vu ce cas arriver à la Paupiere supérieure, dans la Personne de Mr. Ferrand, Lieutenant-Général d'Artillerie, qui est mort aux Incurables d'un Cancer, qui avoit attaqué principalement la Paupiere inférieure, le Globe de l'Oeil & la Joue. Etant tombé dans l'Hidropisie de l'Abdomen, il lui survint une enflure à la Paupiere supérieure, laquelle pendoit comme une Poche pleine d'Eau. L'aiant examiné, je reconnus que c'étoit une Hidropisie particuliere de cette Paupiere, qui lui caussoit par son poids un tiraillement fort incommode. Je lui fis une ouverture avec la Lancette, en observant de couper la peau selon ses plis: il en sortit une Eau jaunâtre, la quantité d'une bonne Cuillerée. Quelques jours après Mr. Petit, Maitre Chirurgien de Paris, lui fit la Ponction à l'Abdomen pour en tirer les Eaux, il en sortit une Liqueur toute semblable à celle que la Paupiere avoit donnée par mon Opération.

CHA-



CHAPITRE XIII.

Des Athéromes.

L'ATHEROME en général eſt une Tumeur enkiſtée, qui vient à l'une & à l'autre Paupiere. On en reconnoît de trois ſortes, qui prennent chacune leur nom de la matiere renfermée dans le Kiſte.

Celui, dont le Kiſte eſt rempli d'une matiere ſemblable à de la Bouillie, s'appelle ſimplement Athérome. Celui qui contient une matiere ſemblable à du Miel, prend le nom de Mélicéris. Celui enfin qui renferme une matiere plus ſolide, & qui a la conſiſtance & la couleur du ſuif, eſt nommé Stéatome. N'y ayant donc de difference entre ces trois eſpèces que par la matiere qu'elles contiennent, je les comprens toutes ſous le nom d'Athérome.

La Cauſe de ces Tumeurs vient de la dilatation de quelques Conduits ou Vaiſſeaux graiſſeux, d'où ſe forme le Kiſte, dans lequel les Vaiſſeaux fourniſſent continuellement la matiere qui s'y trouve, & dont le plus ou moins d'épaiſſeur, & de ſéjour, fait la difference. Le volume de ces Tumeurs augmente aſſez ſouvent à la groſſeur d'une Noix.

On

On connoît aſſez ces Tumeurs à la vue & au toucher; mais on ne peut ſavoir la nature de la matiere renfermée, qu'en en faiſant l'ouverture.

Ces Tumeurs ne ſont ni dangereuſes ni douloureuſes, parce que la matiere qu'elles contiennent n'étant point fort âcre, ne cauſe point d'Inflammation. L'incommodité que l'on en reſſent, eſt une tenſion & peſanteur aux Paupieres, avec difformité.

Il n'y a que l'Opération qui puiſſe guérir ces ſortes de Tumeurs, les Remedes réſolutifs n'y faiſant rien. Ainſi aiant préparé le Malade par la Saignée & la Purgation néceſſaire, & l'aiant mis dans la ſituation convenable, il faut pincer la Peau qui recouvre la Tumeur avec deux doigts, pour en couper avec les Ciſeaux une portion de la largeur de la moitié du volume de la Tumeur, en ſuivant la direction des Rides de la Peau. On piquera enſuite la Tumeur avec une Airhigne, pour la ſoulever à meſure qu'on la détache avec un Biſtouri du reſte de la Peau & du Muſcle de la Paupiere. Lorsqu'on aura détaché la Tumeur dans les environs, on coupera le deſſous le plus près que l'on pourra de ſa Racine avec des Ciſeaux. On panſera enſuite la Plaie avec un Digeſtif & un Emplâtre de Diapalme par deſſus. Si toute la Racine du Kiſte ne tombe point par ſupuration, on la touchera

ra avec la Pierre infernale. Ainsi cette Tumeur se guérira en pansant la Plaie, jusqu'à ce qu'elle soit tout-à-fait cicatrisée.

Toutes celles que j'ai ouvertes, ne contenoient qu'une matiere semblable à du Suif ; elles ont été parfaitement guéries par les moiens que je viens de proposer.

Il est à remarquer, qu'on ne doit jamais faire une Incision Cruciale aux Paupieres, pour enlever ces sortes de Tumeurs, afin d'éviter la difformité.



CHAPITRE XIV.

Des Tumeurs Adipeuses.

LES Tumeurs, que les Anciens ont appellé Adipeuses, sont assez rares, je n'ai vu que trois Personnes affligées de cette Maladie aux Paupieres supérieures vers le petit Angle.

Les Auteurs ont differemment écrit de cette Maladie. Il y en a qui prétendent que ce sont des Eaux qui la forment, & l'ont appellée Hidatide, nom qui signifie une Poche transparente pleine d'Eau : mais comme je sai par expérience que c'est une Graisse, le nom d'Adipeuse me paroît lui mieux convenir.

Cet-

Cette Tumeur eſt ſituée à la partie ſupérieure de l'Orbite, à côté de la Glande lacrimale, entre cette Glande & le petit Angle : elle a pour Signe l'Enflure de la Paupiere ſupérieure, dont la Graiſſe qui eſt dedans pouſſe la peau & l'allonge ; en ſorte qu'elle lui fait faire un repli, qui deſcend auſſi bas que le bord de la Paupiere ſupérieure. Lorſqu'on releve la Paupiere, & que l'on preſſe la Tumeur, elle s'enfonce & diſparoît. En regardant par deſſous la Paupiere, elle paroît vers le petit Angle de l'Oeil ; & ſi l'on ceſſe de la preſſer, elle reprend ſa prémiere ſituation.

On ne ſauroit guérir cette Tumeur que par l'Opération. C'eſt pourquoi après avoir préparé le Malade, & l'aiant mis dans une ſituation convenable, on coupera la Peau qui recouvre la Tumeur, en ſuivant toujours la direction de ſes Plis ; mais il faut obſerver que la Peau de la Paupiere ſupérieure étant trop allongée, on en enlevera une portion proportionnée à l'étendue de la Tumeur. On piquera enſuite la Tumeur avec une Airhigne pour la ſoulever, à meſure qu'on la détachera avec la pointe d'un Biſtouri, d'avec les parties voiſines ; étant parvenu juſqu'à ſa Racine, on la coupera avec des Ciſeaux directement à l'endroit où elle eſt adhérante. S'il reſtoit un peu du Kiſte au fond après l'Opération, on le peut conſumer avec

le

le Cauſtic liquide, ou la Pierre infernale. On panſera enſuite la Plaie à l'ordinaire de la même maniere que dans l'Athérome; & ſa guériſon ne ſera pas longue. J'ai fait cette Opération avec beaucoup de ſuccès.



CHAPITRE XV.

Du Renverſement de la Paupiere inférieure.

LA Paupiere inférieure ſe tumefie quelquefois, & devient comme charnue du côté de l'Oeil, d'où il arrive que le Globe ne cèdant point à la Tumeur, la Paupiere ſe renverſe en dehors conjointement avec ſon Cartilage.

Deux Cauſes produiſent cette Tumeur de la Paupiere. La prémiere eſt l'Ulceration de ſa Membrane intérieure, qui par l'âcreté des Eaux ſalées qui l'abreuvent, l'ulcerent, & y font naître des chairs fongueuſes qui la tumefient.

La ſeconde Cauſe vient de la part du Globe de l'Oeil, ſoit qu'il ſoit enflé par lui-même, on pouſſé en dehors par quelque choſe étrangère; pour lors, la Paupiere inférieure ſe trouvant comprimée par le Globe contre le bord de l'Orbite, elle ſe gonfle conſiderable-

ment

ment par la difficulté que le Sang trouve à revenir par les Veines, à cause de la compression. Cette Enflure est bientôt suivie du Renversement de la Paupiere.

Pour remedier à cette Maladie, quand elle dépend de la prémiere cause, on commencera par adoucir l'âcreté de la Limphe lacrimale; quoique cette cause étant ôtée, la Paupiere ne se retablisse jamais d'elle-même.

La résistance de cette Maladie à toute sorte de Remedes, m'a fait penser que pour y réussir, il faloit nécessairement causer une Supuration à cette Paupiere, capable de désemplir les Vaisseaux, & de détruire la portion charnue que le sang avoit fait naître. Je me suis servi pour cet effet de la Pierre infernale, que j'ai appliqué dans toute sa surface intérieure qui étoit renversée en dehors, en ôtant aussi-tôt après l'effet de la Pierre par l'application de l'Eau tiède. Il s'en est suivi pendant deux jours une Supuration, laquelle étant cessée, j'ai appliqué de nouveau la Pierre infernale; ce que j'ai continué de faire, jusqu'à ce que j'aie cru que la Tumeur étoit assez diminuée, pour que le Cartilage pût par son ressort relever la Paupiere, & la remettre dans sa prémiere situation; cette Méthode m'a toujours réussi.

A l'égard de la seconde Cause, j'en

par-

parlerai dans le Chapitre qui regarde l'Enflure du Globe; car pour ce qui eſt du vice de la Paupiere qui en dépend, on n'a point d'autre Remede que celui que je viens de propoſer pour le Renverſement qui vient de la prémiere Cauſe, excepté une Opération qui enleve tout d'un coup la portion charnue.



CHAPITRE XVI.

De l'Union contre nature des Paupieres.

ON appelle Union des Paupieres, lorſque la ſupérieure ſe trouve jointe avec l'inférieure, ou que l'une ou l'autre, ou toutes les deux ſe trouvent unies avec la Conjonctive.

Il y a quatre Cauſes qui occaſionnent cet accident. La prémiere vient de naiſſance, les enfans venant au monde ſans pouvoir ouvrir les Yeux par la continuité de la Membrane fine qui recouvre la Conjonctive, & ſe termine à l'extremité de chaque Paupiere; dans ce cas, ſi les deux extremités ſe trouvent unies enſemble dans toute l'étendue des Paupieres, ſa Conjonction ſera de même: & ſi elle ne ſe trouve unie que dans la moitié de ſon étendue, ſa Conjonction ne contiendra que cet eſpace, quoique toutes

toutes les Unions de Paupieres que j'ai vu être arrivées de naiſſance, ne s'étendoient que depuis le petit Angle, juſqu'au milieu des Paupieres, ou un peu plus. Je ne doute pas qu'il n'y ait des Enfans qui naiſſent dans une Conjonction entière des Paupieres, & que ce qui fait qu'on n'en trouve ordinairement pas d'unies parfaitement, c'eſt que des Larmes étant naturellement pouſſées vers le grand Angle, rompent l'Union de cette Membrane fine du côté du Nez, & font pour ainſi dire la moitié de l'Opération.

L'on connoîtra aiſément cette eſpèce de Conjonction des Paupieres, en en tirant une en haut, & l'autre en bas; car alors les portions qui ne ſont point unies s'ouvrent, & on voit une Pellicule fine au-delà de leurs bords intérieurs, qui empêche de les écarter davantage.

La ſeconde Cauſe qui fait l'Union des Paupieres enſemble, dépend des Ulceres qui viennent à leurs bords, & qui ſont pour l'ordinaire accompagnés d'Inflammation de la Conjonctive, & par conſéquent de difficulté de ſouffrir la Lumiere, & qui oblige les Malades d'avoir toujours les Yeux fermés; cette approche continuelle des deux Paupieres occaſionne la réunion de leurs bords, principalement du côté du petit Angle, par la même raiſon que j'ai dit ci-deſſus.

La troisieme Cause qui occasionne cette réunion vient des Brulures, lesquelles produisent une Plaie aux deux bords des Paupieres. Lorsqu'il s'y joint Inflammation de l'Oeil, & difficulté de souffrir la Lumiere, cet accident contraint les Malades de tenir leurs Paupieres continuellement fermées, d'où s'ensuit leur réunion.

La quatrieme qui unit les Paupieres non seulement avec la Conjonctive, mais aussi leurs bords ensemble, est lorsque la Brulure a endomagé, & les deux bords des Paupieres, & aussi leur surface interne avec la Conjonctive; ce cas arrive bien souvent, de la Chaux vive qui saute dans les yeux, soit en l'éteignant, ou autrement, & qui brule les endroits des Paupieres, & de la Conjonctive auxquels elle s'est attachée. Il s'ensuit une Inflammation qui tient longtems les Yeux fermés: à la fin la Chaux s'échape, & sort de l'Oeil avec les Larmes; & les Plaies des Paupieres & de la Conjonctive venant à se cicatriser ensemble, forment la derniere espèce d'Union.

Cette Maladie se fait assez connoître; car on apperçoit facilement en examinant l'Oeil, si l'Union est simplement des Paupieres ensemble, ou si elle est du Globe de l'Oeil avec les Paupieres.

On peut dire pour le Pronostic de cette Maladie, que si l'Union vient de naif-

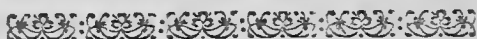
naiſſance, elle eſt très aiſée à guérir; mais lorſqu'elle a pour Cauſe la Brulure, ou l'Ulceration des Paupieres, elle eſt plus difficile, & encore plus, ſi la Paupiere eſt unie avec le Globe de l'Oeil.

On ne ſauroit guérir cette Maladie qu'en ſeparant les parties unies enſemble, & en empêchant qu'elles ne ſe réuniſſent après l'Opération.

Dans l'Union qui vient de naiſſance, on introduira une ſonde creuſe par l'ouverture qui ſe trouve du côté du grand Angle; on la pouſſera auſſi loin qu'il ſe pourra du côté du petit Angle. Enſuite on introduira un Biſtouri droit dans la ſonde creuſe pour couper la Membrane qui fait l'Union, juſqu'à la rencontre des deux Cartilages vers le petit Angle. Pour empêcher que la Membrane coupée ne ſe réuniſſe pendant le ſommeil, on graiſſera les deux bords avec du Cerat réfrigerant. On peut encore introduire entre l'Oeil & la Paupiere, une Plaque de Plomb en forme d'Oeil poſtiche, au milieu de laquelle il y aura une petite Languette qui empêchéra l'attouchement des deux Paupieres. On aura ſoin de laver l'Oeil & les Paupieres trois fois le jour avec un Collire fait de parties égales d'Eaux de Roſe & de Plantin, dans leſquelles on aura délaié un peu de Tutie préparée.

Si l'Union eſt des Paupieres avec le

Globe de l'Oeil, il faut en faire la séparation avec un Bistouri fin, qui ait à son extremité un petit Bouton, afin d'empêcher que la pointe ne puisse blesser l'Oeil ni la Paupiere, pendant que l'on fera la division de l'Union qui se doit faire en levant avec les doigts la Paupiere. Ensuite on introduira le Bistouri entre le Globe & la Paupiere à côté de l'Union que l'on coupera, en évitant de couper plus du côté du Globe que de la Paupiere. Lorsque l'Union sera bien separée, on metta entre le Globe & la Paupiere une Plaque de Plomb en forme d'Oeil postiche sans Languette, & on aura soin de laver l'Oeil trois ou quatre fois le jour avec le Collire que j'ai décrit, après avoir ôté la Plaque de Plomb que l'on remettra aussitôt; ce qu'il faut continuer jusqu'à ce que les deux Plaies soient cicatrisées.



CHAPITRE XVII.

Des Hidatides ou Phlictenes des Paupieres & de la Conjonctive.

IL arrive souvent qu'il se fait sur le bord des Cartilages des Paupieres, ou sur la Conjonctive, une élevation semblable aux Vessies qui paroissent sur la peau dans les Brulures. Elle devien-

nent

nent de la groſſeur d'un Pois ou d'une Lentille, & ſont remplies d'une Eau fort claire. On les appelle Hidatides, à cauſe de la Limphe qu'elles contiennent. Quelquefois il s'épanche une Séroſité entre la Conjonctive & la Tunique qui la recouvre, laquelle Séroſité les ſépare l'une de l'autre, en ſorte que dans les mouvemens de l'Oeil, on s'apperçoit par une eſpèce de ride, qu'il y a une Eau repandue entre ces Membranes qui y cauſe un gonflement. Cette Maladie n'eſt point dangereuſe, mais ſeulement incommode, lorſqu'elle n'occupe qu'une petite partie de la Conjonctive ou du bord de la Paupiere. Le plus ſûr Remede pour ſa guériſon, eſt de la piquer adroitement avec la pointe d'une Lancette, faiſant l'ouverture de la longueur de l'élevation; dans le moment cette petite Poche ſe vuide de ſon humeur, & la guériſon s'enſuit ſans autre Remede.

Quand il arrive que l'Eau occupe tout le tour du Globe, la Conjonctive paroît rouge; il faut dans ce cas ſaigner le Malade; ſi l'on voit que la Séroſité diminue, le purger, & mettre dans l'Oeil d'une Eau compoſée avec un demi Gros de la Pierre de Crollius, diſſous dans un demi-ſeptier d'Eau commune; ou bien on ſe ſervira d'un Vin dans lequel on aura fait bouillir des Roſes de Provins, de la Sauge, du Thim & de l'Abſinthe;

l'eau de Chaux y fait encore très bien. Par ces moiens, on achevera bien-tôt de dissiper cet amas de Sérosités.



CHAPITRE XVIII.

Des Excroissances de Chair qui se trouvent entre les Paupieres & le Globe de l'Oeil.

IL y a deux sortes d'Excroissances de Chair qui viennent entre le Globe de l'Oeil & les Paupieres, l'une est petite, & n'attaque que la Caroncule lacrimale; l'autre est plus grande, & nait entre la Paupiere & le Globe.

Ces Excroissances ont leur superficie extérieure divisée en plusieurs petits Grains, semblables à ceux que l'on voit à une Mûre; c'est pourquoi on peut leur donner le nom de Mûres. Elles sont souvent rouges, & quelquefois cette couleur tire sur le plombé.

Leur Cause vient quelquefois des Larmes, qui par leur âcreté écorchent la superficie des endroits, où ces Excroissances prennent naissance, d'où il arrive qu'il s'en éleve une espèce de Chair, comme un *Fungus* qui devient plus ou moins gros.

D'autres fois, elles sont causées par un Sang arrêté, qui par son séjour tumé-

méfiera quelques Vaiſſeaux, ou les rongera, ſans que leurs parties extérieures ſoient ulcerées; d'où il arrivera que le Sang s'amaſſant vers cet endroit, en gonflera la Tiſſure, & ainſi fera naitre une Excroiſſance.

Ces ſortes d'Excroiſſances ne ſont pas dangereuſes, lorſqu'on y remedie de bonne heure. Je me ſers de deux moiens pour les ôter; prémierement, je les touche avec la Pierre infernale, lorſque l'endroit qu'elles occupent eſt propre pour cela, prenant bien garde que la Pierre ne porte ſur aucune autre partie de l'Oeil, mais préciſément ſur l'Excroiſſance.

Le ſecond moien eſt d'y paſſer une Aiguille enfilée de Soie pour les ſoulever, afin d'en faire l'extirpation avec les Ciſeaux droits ou la Lancette. Après qu'elles ſont ôtées, on met de légères Conſomptifs ſur la Plaie; comme la Poudre faite d'une partie d'Alun avec huit parties de Sucre candi, dont on mettra ſoir & matin gros comme une Lentille ſur la Racine de l'Excroiſſance.



CHAPITRE XIX.

Des Abcès qui se forment entre le Globe de l'Oeil & l'Orbite.

IL se fait de deux sortes d'amas entre le Globe de l'Oeil & l'Orbite ; savoir l'Abcès qui suit l'Inflammation de cet endroit, & le dépôt d'Humeurs sur les Graisses qui environnent le Globe. Je traiterai dans ce Chapitre de l'Abcès, dont les Signes sont Tumeur, Douleur, & Rougeur du Globe.

Si l'Abcès est derrière ou à côté du Globe de l'Oeil, la matiere qui le forme, le poussera vers la partie opposée à son amas.

Lorsque l'Inflammation dégénère en Abcès, la Fievre survient avec Insomnie, & il y a pulsation douloureuse dans l'endroit où se veut former la matiere, jointe à une douleur de Tête violente.

Dans les Abcès du fond de l'Orbite, lorsque la matiere est abondante, elle pousse le Globe de l'Oeil en dehors ; & allonge le Nerf optique, d'où s'ensuit souvent la perte de la Vue.

Lorsque cette Maladie commence, elle cause une douleur dans l'Orbite, & l'on s'apperçoit que le Globe se porte en dehors. C'est alors qu'il faut mettre le

Malade à un Regime très éxact, qui consiste à ne prendre que des Bouillons & de la Tisanne, & il faut le saigner suivant la plenitude des Vaisseaux; car cette Maladie demande que le sang ne soit point menagé. On appliquera dans l'Oeil des Collires propres pour résoudre, & empêcher que la matiere qui doit se changer en Abcès, ne soit point abondante. Pour cet effet, on fera bouillir des Fleurs de Mélilot & de la Graine de Lin dans des Eaux de Fenouil & de Plantin, dont on lavera le dedans de l'Oeil, & le dessus des Paupieres de tems en tems, appliquant sur l'Oeil une Compresse trempée dans cette Liqueur.

Si l'on juge que l'Inflammation dégénère en Abcès, il faut battre un blanc d'Oeuf, & le mêler avec de la Moelle de Pomme cuite, pour l'appliquer chaude sur l'Oeil, sans le comprimer.

Dès qu'on s'apperçoit que la matiere est formée, il faut ouvrir l'Abcès; parce que plus on differe, plus la matiere devient abondante, & capable de carier les Os voisins.

On doit chercher l'endroit où est la matiere, & l'ouvrir avec une Lancette, en suivant la direction des Fibres du Muscle orbiculaire. Quand l'ouverture est faite, & que la matiere est vuidée, on y met une Tente d'Eponge préparée; & dans la suite, on seringue dedans une Teinture d'Aloës soir & ma-

tin, & l'on y met une Tente de Cire, jufqu'à ce que l'on voie que l'Ulcere étant bien mondifié, il foit en état d'être refermé.



CHAPITRE XX.

Des Amas d'Humeurs qui fe font derrière le Globe de l'Oeil.

IL fe fait d'autres Amas que de Pus derrière le Globe de l'Oeil, qui le font faillir en dehors; car fouvent une Sérofité abondante, ou une Humeur épaiffe & glaireufe s'infiltrant dans les Graiffes de derrière le Globe, les tumefie, & pouffe le Globe en dehors comme dans l'Abcès.

Je rapporterai trois Obfervations de cette Maladie qui eft peu fréquente, afin que l'experience de la guérifon que j'en ai faite, puiffe fervir à ceux qui en auront de femblables à traiter.

La prémiere Obfervation fut dans la Perfonne de Mr. le Brun, Marchand dans la Rue Saint Denis, à l'Enfeigne du Dauphin. Les Graiffes de derrière le Globe s'étoient tumefiées conjointement avec la Glande lacrimale par une Humeur vifqueufe; en forte que le Globe étoit pouffé en dehors au moins de trois lignes. Plufieurs Chirurgiens vouloient ex-

extirper la Glande lacrimale, dans l'esperance que la supuration qui arriveroit à la Plaie, feroit rentrer le Globe; & qu'ainsi le gonflement des graisses se dissiperoit. Je fus d'un sentiment contraire, dans la crainte qu'en faisant cette Opération, la Maladie qui me paroissoit d'une nature de Scrophule, ne dégénérât en Cancer. Je le guéris parfaitement, en lui faisant user pendant trois mois de l'Æthiops minéral, de la même maniere que je l'ai dit, en traitant des Ophthalmies scrophuleuses.

La seconde Observation fut sur un jeune Homme de Saint Germain en Laye, qui vint à Paris aiant le Globe de l'Oeil enflammé, larmoiant, & extrèmement poussé en dehors. Les Paupieres pressées par le Globe contre les bords de l'Orbite étoient enflées, & même la supérieure commençoit déja à devenir livide, comme si la Gangrène eût voulu s'y mettre. Je fus appellé avec le Chirurgien de Mr. le Duc Dantin. Ce jeune Homme nous dit que son mal lui étoit venu d'un Coup de Soleil, qui d'abord lui avoit causé des douleurs au fond de l'Oeil, & qu'ensuite de ces douleurs, il étoit tombé dans le fâcheux état où il se trouvoit. Je jugeai d'abord qu'il pouvoit y avoir un Abcès derrière l'Oeil, ou que les Graisses qui environnent le Globe étoient tumefiées par le dépôt de quelque matiere visqueu-

queuſe infiltrée dans ces Graiſſes: que s'il y avoit un Abcès, il falloit paſſer la Lancette au bas de l'Orbite au travers du Muſcle orbiculaire, pour aller chercher la matiere qui environnoit le Globe. Mais pour ne pas faire une pareille Opération ſans néceſſité, je voulus m'aſſurer auparavant, ſi ce ne ſeroit pas quelque Humeur viſqueuſe qui auroit cauſé ces accidens.

Pour cet effet, je lui conſeillai de prendre le ſoir huit grains de Mercure doux, & de ſe purger le lendemain avec une Medecine compoſée de Sené, de Manne & du Jalap, que l'on y délaie après l'avoir paſſée. Le ſoir de la Medecine, je le fus ſaigner de la Gorge.

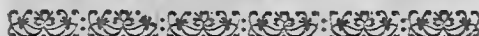
Aiant remarqué que la Purgation avoit ſoulagé ce Malade, je lui continuai de deux jours l'un le Mercure & la même Medecine, qui le guérirent en peu de jours d'un mal où il y avoit également à apprehender la perte de la Vue, & la deſtruction entière de l'Oeil.

La troiſieme Obſervation fut ſur une Fermiere de Damartin, que j'avois traitée à Paris il y avoit du tems, d'un amas d'Humeurs viſqueuſes, qui gonfloit les Graiſſes ſituées derrière le Globe de l'Oeil, & le pouſſoit en dehors. Cette Maladie étoit accompagnée de douleurs inſuportables & d'inſomnies; & quoique je les euſſe appaiſées par l'uſage des remedes, l'Oeil ne laiſſoit pas d'être toujours

jours un peu plus ſaillant que l'autre. Trois ans aprés, je fus appellé pour l'aller voir à Lagny le ſec où étoit ſa demeure. Il y avoit chez elle un Médecin de Meaux & un Chirurgien de Damartin. Aiant éxaminé la malade, je trouvai le Globe de l'Oeil extrêmement pouſſé en dehors, & ſes Membranes même tumefiées. Le Corps de l'Oeil étoit déja d'une couleur plombée, & prêt d'être gangrené. Elle avoit une Fievre maligne, jointe à des Taches rouges ſur tout le Corps, avec de grandes douleurs de Tête. Je fis mon Pronoſtic, que ſi on ne lui ôtoit le Globe de l'Oeil, elle ſeroit en danger d'en mourir; & qu'en le lui ôtant, l'Opération ſeroit ſuivie d'une évacuation qui ſoulageroit la Tête. J'aſſurai que vers le tems de la ſuppuration de la Plaie, la Fievre & tous les accidens ceſſeroient. Le Médecin & le Chirurgien furent de mon ſentiment. C'eſt pourquoi je lui fis l'Opération dans le moment, en extirpant l'Oeil le plus avant qu'il me fut poſſible, & près de l'endroit où le Nerf optique ſe joint au Globe. Enſuite je le panſai avec un Collire défenſif, compoſé du blanc & du jaune d'Oeuf, & de l'Huile Roſat, en appliquant ſur l'Oeil une Compreſſe trempée dans ce Remede.

Entre le quatrieme & cinquieme jour de l'Opération, la Fievre & tous les acci-

cidens cesserent, & elle fut guérie vers le vintieme jour d'après l'Opération, par l'usage de l'Eau de la Pierre Divine, dont je fis laver l'Oeil trois fois dans la journée.



CHAPITRE XXI.

Opération d'une Tumeur singuliere dans l'Orbite.

J'Ai traité une jeune Fille de Gonesse, âgée de douze ans en 1718, d'une Tumeur très particuliere, dont voici l'Observation.

Cette Tumeur prenoit son origine au bas de l'Orbite au-dessous du Globe de l'Oeil, dont elle tournoit la Prunelle vers le haut de la Paupiere supérieure, & poussoit la Paupiere inférieure d'un demi pouce & d'avantage en dehors. Ensuite elle s'étendoit de la largeur d'un pouce en descendant sur la Joue.

Je pris jour avec Mr. Mery, prémier Chirurgien de l'Hôtel-Dieu, Mr. Carrerre, Chirurgien de S. A. R. Madame, & autres.

Je fis un Incision à la Peau & au Muscle orbiculaire en forme de Croissant renversé, aussi longue que l'étendue de la Tumeur l'éxigeoit; ensuite je piquai la Tumeur avec une Airhigne pour la sou-

soulever, je la séparai avec un Bistouri des endroits auxquels elle étoit adhérante, savoir du Muscle orbiculaire, & de la Membrane commune à l'Oeil, & à la Paupiere inférieure. La Tumeur séparée, je coupai avec des Ciseaux droits sa Racine qui étoit dure comme un Cuir bien ferme; après quoi je pansai cette Plaie avec un Digestif, & dans l'espace de treize jours, elle fut parfaitement guérie. L'Oeil reprit sa place, la Prunelle se trouva dans sa situation naturelle, & la Malade revoit de cette Oeil comme de l'autre.

Il faut remarquer que cette Tumeur avoit trois Cavités. Celle qui étoit la plus proche de la peau contenoit une matiere purulente assez liquide. La seconde étoit remplie d'une matiere plus épaisse, & en partie plâtreuse. Celle de la troisieme étoit comme du blanc d'Oeuf.

J'avois conçu avant de faire cette Opération, qu'il y avoit deux inconveniens à éviter, qui auroient pu en empêcher la réussite. Le prémier étoit de couper la Membrane commune à l'Oeil & à la Paupiere, parce que si cela étoit arrivé, les Larmes qui coulent continuellement dans l'Oeil, seroient tombées dans la Plaie, & l'auroient empêché de se refermer.

Le second inconvenient étoit de couper le Canal commun, qui porte les Larmes dans le Sac lacrimal; parce qu'au-lieu

lieu de prendre la route du Nez, elles auroient pris celle de la Plaie, & auroient fait obstacle à sa guérison.



CHAPITRE XXII.

Des Excroissances de Chair qui viennent sur le Globe de l'Oeil.

LEs Excroissances de Chair qui arrivent sur le Globe de l'Oeil, sont plus ou moins élevées, selon leur grosseur. Elles viennent après quelques Coups ou Plaies reçues à l'Oeil, où elles se produisent d'elles-mêmes par la rupture de quelques Vaisseaux sanguins. J'ai vu arriver une Excroissance de la grosseur d'un Pois, par une Dragée reçue d'un coup de Fusil, laquelle aiant frappé l'Oeil du côté du petit Angle, avoit pénétré jusques dans le Globe, un peu plus loin que l'endroit où l'on pique ordinairement pour l'Opération de la Cataracte. Je jugeai que la Plaie en se cicatrisant, serviroit de ligature à cette Excroissance, & qu'elle tomberoit d'elle-même; ce qui arriva vers le trente-cinquieme jour.

Il se trouve quelquefois des Excroissances sur la Cornée transparente. Il y a des Auteurs qui prétendent les emporter avec du Sublimé corrosif; pour moi j'y

j'y fais l'Opération que je proposerai pour le Staphilome; j'y mets ensuite tous les matins du Sel marin en poudre, gros comme une Lentille à la fois, pour achever de les consumer.

J'ai vu à un Invalide une Excroissance charnue dans l'Oeil, qui étoit de la longueur d'un pouce & demi. Elle prenoit son origine vers l'endroit du Globe de l'Oeil; où la partie charnue du Muscle abaisseur se termine. Son volume étoit si considerable, qu'il poussoit le Globe de l'Oeil en haut, & la Paupiere inférieure en dehors, à laquelle elle étoit adhérante. La pression de cette Tumeur sur l'Oeil, & l'écartement qu'elle faisoit dans les Paupieres, lui causoit des douleurs de tête insupportables avec insomnie.

Après avoir examiné cette Excroissance qui me parut fort dure, & comme un Fic, je crus pouvoir l'ôter; mais pour la guérir parfaitement, je jugeai qu'il falloit extirper le Globe de l'Oeil en même tems: ce que je fis en présence de Mr. Carrerre, Chirurgien de S. A. R. Madame, & Mr. Marcel aussi Chirurgien. Je passai une Aiguille dans la Tumeur avec un Fil qui me servit pour la soulever; je la coupai ensuite le plus près de l'Oeil qu'il me fut possible. Il survint une Hémorragie qui fut arrêtée par une Eau Stiptique faite avec le Vitriol de Cypre dissous dans

de

de l'Eau commune. Le ſur-lendemain de l'Opération, je reportai mon Aiguille avec la Soie dans le Globe, pour ôter la Racine de la Tumeur que je n'avois pu enlever la prémiere fois. Je ſéparai d'abord la Tumeur de la Paupiere inférieure, & enſuite je l'extirpai conjointement avec le Globe de l'Oeil; il en arriva une ſeconde Hémorragie, mais qui ne fut pas violente; le Malade fut ſoulagé & guéri en peu de tems, ſans qu'il reſtât, ni Inſomnie, ni douleur de Tête.

J'ai fait une autre Opération à une pauvre Femme âgée d'environ quatre-vingt ans, qui demeuroit à la Porte Saint Jacques. Elle avoit un Oeil chancreux, au-deſſus duquel il vint à l'endroit de la Cornée tranſparente un *Fungus*, qui par ſon élevatipn empêchoit les Paupieres de ſe fermer. J'en fis l'extirpation comme du précédent, mais le plus avant qu'il me fut poſſible, vers l'endroit de l'Union du Globe avec le Nerf optique. Cette Femme fut guérie en peu de tems, nonobſtant ſon grand âge.



CHAPITRE XXIII.

De l'Onglet, ou Pterigion.

QUOIQUE l'on entende par Onglet ou Pterigion, une Excroiſſance charnue ou graiſſeuſe qui prend ſon origine au grand Angle de l'Oeil, entre les deux Tuniques des Lames de la Conjonctive, qui s'avance quelquefois juſques, & même par-delà la Prunelle; cependant ce n'eſt bien ſouvent qu'un amas de Vaiſſeaux ſanguins, qui ſe rempliſſant d'un ſang épais, forment une eſpèce de Membrane. Il faut remarquer que l'Onglet ne prend pas toujours ſon origine du grand Angle, puiſqu'on le voit naitre ſouvent du petit, auſſi-bien que de la partie ſuperieure & inférieure du Globe. Il arrive auſſi quelquefois, qu'il occupe en même tems toutes les parties extérieures & antérieures du Globe.

Lorſque l'Onglet eſt dans ſom commencement, & qu'il eſt joint à une Inflammation de la partie de l'Oeil qu'il occupe; on peut le guérir ſans l'Opération, en uſant des Remedes qui font ceſſer l'Inflammation, pourvu qu'ils ne ſoient pas violens, comme ceux que pluſieurs Auteurs propoſent. Je me ſers utilement de la Pierre Divine diſſoute dans

dans l'Eau commune, ou de celle de Crollius; si l'on ne les guérit point par ces moiens, il en faut venir à l'Opération qui suit.

On fera asseoir le Malade à terre sur un Oreiller; l'Opérateur étant assis derrière lui, le tiendra entre ses jambes, en renversant la tête du Malade sur sa Cuisse gauche, si c'est l'Oeil droit; dans cette situation, il opérera de la maniere suivante.

Il faut passer une Aiguille courbe enfilée de Soïe sous les Vaisseaux qui forment l'Onglet, ensorte qu'elle les embrasse tous; on la relevera ensuite, & on liera les deux bouts de la Soie par un double nœud serré dans le milieu du Corps de l'Onglet; afin que lorsqu'un des bouts de l'Onglet sera coupé, la Soie ne s'échape pas. On tirera pour lors les deux extremités de cette Soie, pour élever un peu l'Onglet par son milieu. L'on coupera avec une Lancette la Membrane qui recouvre les Vaisseaux tout le long de l'Onglet, au-dessus & au-dessous. On passera ensuite une branche de Ciseaux droits & fins entre le Corps de l'Onglet & la Conjonctive, & l'autre branche par-dessus à l'endroit de l'Union de l'Onglet avec la Caroncule lacrimale, & l'on coupera tous ces Vaisseaux d'un coup de Ciseaux; ensuite on levera avec la Soie ce que l'on vient de couper, & on le renversera du côté opposé, afin de disse-

diſſequer & de ſéparer avec une Lancette toutes les attaches qu'il a avec la Cornée tranſparente. On panſera enſuite l'Oeil les quatre premiers jours avec de l'Eau & de l'Eau de Vie; & pour cicatriſer la Plaie, on ſe ſervira de la diſſolution de la Pierre Divine dans de l'Eau Commune.

Si l'Onglet occupe le tour de l'Oeil, on le partagera en quatre, on n'en prendra que le quart à la fois avec l'Aiguille qui n'en ſauroit embraſſer d'avantage, & on opérera comme je l'ai dit; ce que l'on réiterera, juſqu'à ce que tous les Vaiſſeaux qui ſont ſur la ſuperficie extérieure de l'Oeil, ſoient coupés. Le panſement ſera de même.

Si c'eſt à l'Oeil gauche, il faut lorſqu'on a paſſé l'Aiguille, & lié l'Onglet, lever le Malade, & le mettre ſur une Chaiſe pour achever l'Opération qui ne ſe pourroit faire, ſi le Malade etoit dans la prémiere ſituation; l'Opérateur n'étant pas en main, à moins qu'il ne ſoit parfaitement Ambidextre. S'il arrive que l'Onglet ſoit formé par un Corps graiſſeux, il faut tirer la Soie dont il a été lié bien doucement, de crainte qu'elle ne le coupe par ſon milieu.



CHAPITRE XXIV.

Des Yeux Louches.

IL y a des sentimens differens parmi les Auteurs, touchant les Louches. Les uns prétendent, que la cause de cette difformité est un Vice de la Cornée transparente qui est trop voutée ou placée obliquement. D'autres veulent que ce soit un défaut du Cristallin ; mais ils se trompent tous ; car elle ne dépend que d'un Vice des Muscles, comme je vais le faire voir.

On appelle Louche celui de qui l'un des Yeux n'est pas tourné du côté de l'Objet qu'il regarde. Les personnes qui ont ce défaut, louchent tantôt de l'un des Yeux, & tantôt de l'autre; quelquefois il paroît que tous les deux louchent en même tems. Il y en a qui ne louchent que très peu, lorsqu'ils sont près de l'Objet qu'ils regardent, & d'avantage quand ils en sont éloignés. D'autres louchent d'un Oeil étant près de l'Objet, & de l'autre à une distance plus éloigné. Lorsqu'on ferme l'Oeil qui ne louche point, celui qui louchoit se redresse, & en ouvrant la Paupiere, on trouve louche celui qui étoit droit auparavant.

Tous ces differens examens des Yeux lou-

louches, font assez voir qu'il y a une discordance de mouvement dans un des Muscles droits de l'Oeil, & que la Cause vient de ce que les Esprits animaux ne coulent pas également dans tous: ce que je viens de dire, regarde les Louches dès l'enfance. Outre cela, cette Maladie peut encore arriver à tout âge; mais dans ce cas, le défaut provient pour l'ordinaire d'une Paralisie d'un des Muscles droits de l'Oeil. Les personnes qui ont cette Maladie voient deux ou trois Objets, & quelquefois plus, lorsqu'elles n'en regardent qu'un; on appelle cela communément voir double, ce qui se fait, parce que les deux Prunelles ne sont point en Ligne paralelle, d'où il arrive que les Raions de la lumiere qui se refléchissent d'un Objet tombent dans un Oeil sur une Fibre, & dans l'autre Oeil sur une autre Fibre qui ne répond pas au même point, d'où la prémiere tire son origine; ainsi l'impression, que la lumiere fait dans les deux Yeux, tombant sur les differentes Fibres qui ne partent pas du même point, il en resulte une double ou triple sensation à ce que l'on appelle le sens commun; ce qui fait voir la multiplicité des Objets.

Pour mieux expliquer ceci, on sait que la vue se fait par des Fibres nerveuses qui se distribuent tout autour de la cavité intérieure des deux Globes des Yeux,

Yeux, & qui répondent à un même principe dans le Cerveau d'où elles tirent leur origine. Les Fibres qui font du côté du grand Angle d'un des Yeux ont rapport à celles qui font du côté du grand Angle de l'autre. Lorfqu'ils font frappés également par la lumiere refléchie d'un Objet, il ne fe fait qu'une même fenfation dans leur principe; c'eft pourquoi on ne voit qu'un Objet; mais la Prunelle d'un Oeil qui louche n'étant plus en Ligne paralelle avec l'autre, il arrive, comme je viens de dire, que certaines Fibres font ébranlées par la Lumiere dans l'un des Yeux, tandis que dans l'autre la Lumiere frappe celles qui ne correfpondent point aux prémieres; ce qui produit le dérangement dans la Vifion. Pour en faire l'expérience, il n'y a qu'à appuier un doigt fur l'une des Paupieres, enforte que l'on faffe defcendre le Globe de l'Oeil plus bas que l'autre; pour lors les Prunelles ne fe trouvant plus en ligne paralelle, ou d'égale hauteur, on voit double par la raifon fufdite.

Toute la difference qu'il y a entre les Perfonnes qui louchent dès leur enfance, & celles à qui ce défaut arrive dans un âge plus avancé, eft que les prémieres ne voient point double, comme il arrive aux dernieres. Dans les prémieres, l'Oeil qui louche tourne de tous les côtés également, en leur fermant l'Oeil qui paroît fain; au-lieu que dans les dernieres

nieres en fermant l'Oeil sain, l'autre ne peut se porter au côté opposé à celui vers lequel la Prunelle est tournée. On voit par-là que dans les enfans, la cause vient du défaut des Esprits qui ne se portent point également dans les Muscles, ou Adducteurs, ou Abducteurs des Yeux; ce qui fait que le Globe tourne d'un côté : au-lieu que dans les Personnes âgées, l'un des Muscles se trouvant attaqué de Paralisie, l'Oeil demeure comme immobile vers un côté par la contraction du Muscle Antagoniste, & ne peut se diriger vers la partie opposée à celle qui est relachée.

Après avoir fait connoître la difference de cette Maladie venue dès l'enfance, & de celle qui arrive dans un âge plus avancé, il faut parler des Remedes qui y conviennent. Je commencerai par celle des Enfans, dont la guérison consiste à retablir le cours regulier des esprits dans les Muscles; on pourra y réussir en s'y prenant de la maniere suivante.

On fera asseoir l'Enfant vis-à-vis d'un Miroir, & dans cette situation, on lui fera regarder directement son visage dans ce Miroir; ensorte que chaque Oeil regarde précisément la Prunelle de celui qui lui correspond dans le Miroir; en lui faisant faire cet exercice un quart d'heure le matin, & autant le soir, à la fin la Vue se redresse. Outre cela, on

pourra lui faire lire des écritures menues, ou travailler à des ouvrages fins qui demandent de l'application.

Il faut obſerver, lorſque les enfans regardent quelque Objet, qu'ils ne le mettent pas de côté; c'eſt pourquoi pendant que les Organes ſont tendres, il faut les accoutumer à regarder droit, comme font toutes les perſonnes qui ne louchent point. Dans le tems de ces exercices, il faut appliquer aux Yeux des Remedes ſpiritueux pour rappeller dans les Fibres nerveuſes les Eſprits néceſſaires à faire agir le Muſcle qui paroît relaché: On ſe ſert avec ſuccès de l'eau de la Reine d'Hongrie, du Baume de Fioraventi, & choſes ſemblables, dont il faut frotter trois fois le jour le Front, les Tempes, & le deſſus des Paupieres.

A l'égard des Beſicles qui ſont d'un ancien uſage, lorſqu'on les met aux Enfans, il arrive d'ordinaire qu'ils ne regardent que par le trou d'une de ces Beſicles, pendant que l'autre Oeil demeure louche; c'eſt pourquoi j'ai inventé une eſpèce de Nez de Maſque qui doit couvrir une partie de l'Oeil qui louche, ou des deux, lorſqu'ils louchent tous deux. Il ne doit s'étendre ſur les Yeux que juſqu'aux Prunelles, enſorte qu'il les laiſſe entierement découvertes. On eſt auſſi quelquefois obligé de couvrir entierement l'Oeil qui ne louche point, afin que celui qui louche

louche se redresse, & que l'action qu'il fait tout seul, l'habitue à regarder droit.

Quant aux Personnes plus âgées, cette indisposition peut être venue pour avoir eu froid à l'Oeil & à la tête, ou par une fonte d'humeurs qui se déposent sur les Muscles de l'Oeil. Quelquefois un Rhumatisme sur ces Parties produit le même effet.

On guérit cette Maladie par les Saignées, les Purgatifs, & quelquefois l'Emetique; on applique à l'Oeil la vapeur du Caffé soir & matin, & celle de l'Esprit de Vin; on fait boire la Décoction d'Euphraise, & de bois de Sassafras. Tous les Remedes qui conviennent à la Paralisie, y conviennent aussi, tels que sont les Eaux Minerales chaudes, &c.

Cette indisposition a quelquefois pour cause une chaleur d'entrailles, où des Vapeurs qui se portent à la Tête; alors on est obligé de saigner du pied, de faire boire des boissons rafraichissantes, & de prendre les Bains domestiques; & quelquefois les Eaux Minerales rafraichissantes; sur quoi il faut toujours se rapporter à l'avis de Messieurs les Medecins.

Fin de la prémiere Partie.



NOUVEAU TRAITÉ DES MALADIES DES YEUX.

DEUXIEME PARTIE.



DES MALADIES QUI ATTAQUENT LE GLOBE DE L'OEIL.

CHAPITRE I.

De la grosseur déméſurée du Globe de l'Oeil.



J'AI traité dans la prémiere Partie des Maladies qui font avancer l'Oeil hors de l'Orbite, ſans que le Globe ait groſſi. Je vais maintenant parler de cel-

celles qui attaquent les parties dont il eſt composé, en commençant par ſa groſſeur deméſurée.

J'ai remarqué deux ſortes de Maladies qui font groſſir le Globe de l'Oeil. La prémiere eſt, lorſqu'il ſe trouve dans le Globe une trop grande abondance d'Humeur aqueuſe, qu'on peut regarder comme une Hidropiſie du Globe. La ſeconde, lorſque ſes Membranes deviennent extraordinairement épaiſſes & comme charnues, & enſuite carcinomateuſes; enſorte que par ſa groſſeur, ne pouvant être contenu dans l'Orbite, il s'avance en dehors. Je ne prétend point parler ici des Yeux qui ſont naturellement gros, mais de ceux à qui cette groſſeur eſt accidentelle.

A l'egard de la prémiere Cauſe qui donne lieu à l'augmentation du volume du Globe de l'Oeil, il eſt aiſé de voir que ſi les Canaux qui ſervent à repomper l'Humeur aqueuſe, ou ſi les Pores par leſquels elle s'échappe viennent à s'obſtruer, pendant que ceux qui la fourniſſent reſtent dans leur naturel; il eſt aiſé, dis-je, de voir que pour lors l'augmentation de cette liqueur doit néceſſairement occaſionner celle du Globe.

Quoique par les Expériences anatomiques l'on ſoit perſuadé de la reproduction continuelle de l'Humeur aqueuſe, la Pratique journaliere ne nous en

laiſſe aucun doute, puiſque quand on eſt obligé de faire une inciſion à la Cornée tranſparente pour faire ſortir du pus, ou quelque Cataracte placée dans la Chambre anterieure, il s'écoule en même tems beaucoup d'Humeur aqueuſe, qui flêtrit l'Oeil dans le moment, & dès le lendemain on le trouve rempli comme auparavant; ce qui ne ſe peut faire que par une reproduction continuelle & prompte de cette Humeur.

Quant à la ſeconde Cauſe qui fait groſſir le Globe, on ſait que les Membranes qui le compoſent, ſont garnies d'une infinité de petits Vaiſſeaux arteriels, qui lui fourniſſent continuellement le Sang pour leur nourriture, & des Veines qui en reportent le ſuperflu; ainſi lorſque ce Sang eſt trop groſſier pour entrer dans les Vaiſſeaux qui doivent le reporter, il ſéjourne dans ces Membranes, s'y épaiſſit, & les rend comme charnues.

Si le ſéjour d'un Sang groſſier contribue à ſon épaiſſiſſement, la ſéparation continuelle de la Limphe néceſſaire pour la nourriture des Corps tranſparens de l'Oeil n'y a pas moins de part, en ce que le Sang étant dépouillé de ces parties fluides, devient plus tenace, & par conſéquent diſpoſé à produire l'effet dont je viens de parler.

Si l'Humeur aqueuſe eſt la Cauſe de cette Maladie, on voit les Yeux ſaillir hors

hors de l'Orbite; enforte qu'ils ont peine à être recouverts par les Paupieres. Ordinairement les deux Yeux en font attaqués en même tems.

Quand ce font les Membranes du Globe qui deviennent charnues, pour l'ordinaire il n'y a qu'un Oeil d'attaqué. On reffent une douleur avec pefanteur dans cet Oeil qui groffit peu à peu, & vient quelquefois au point d'acquerir un volume qui excède de trois & quatre fois fa groffeur naturelle.

Cette Maladie diffère d'avec l'efpèce d'Inflammation appellée Chemofis, dans laquelle il fe fait un épanchement de fang entre les Membranes du Globe qui dégénère en Pus, comme nous dirons dans la fuite; au-lieu que dans celle-ci, c'eft un Sang épais qui ne s'épanche point, mais qui s'infiltre dans les Membranes, & rarement fuppure. Dans la Chemofis, il y a une Inflammation violente dès le commencement avec une douleur aigue; au-lieu que dans la Maladie dont nous parlons, l'Inflammation eft mediocre dans fon commencement, de même que la douleur qui n'augmente qu'à mefure que le mal fait du progrès.

La groffeur deméfurée du Globe de l'Oeil, qui a pour Caufe le féjour de l'Humeur aqueufe, n'eft point dangereufe, elle fatigue feulement les Paupieres & la Vue; mais celle qui a pour

Cauſe l'épaiſſiſſement des Membranes, eſt très dangereuſe; car non ſeulement elle fait perdre la Vue, mais encore trés ſouvent la Vie; parce que cette Maladie eſt comme un Cancer aux Membranes de l'Oeil, qui quoiqu'il ne s'ouvre quelquefois point comme dans les autres parties du Corps, ne laiſſe pas de cauſer dans la ſuite des douleurs violentes avec Fievre, qui à la fin font perir les Malades.

La Guériſon de ces deux Maladies doit être differente ſelon les Cauſes qui les produiſent. Si elles dépendent de l'Humeur aqueuſe, il faut des Remedes qui agitent la Limphe, & ouvrent les Canaux obſtrués; ainſi les Purgatifs, les Attenuants & les Tiſannes ſudorifiques y conviennent.

Si au contraire ce ſont les Membranes du Globe qui deviennent charnues, il faut uſer d'abord d'un Regime éxact, comme dans le Cancer, qui tende à adoucir, humecter, & ſubtiliſer le Sang; en prenant des Bouillons faits avec les Ecreviſſes, la Chicorée ſauvage, le Cerfeuil & les autres Plantes de cette nature. Il faut ſaigner & purger le Malade, & lui faire prendre les Bains domeſtiques.

On appliquera ſur l'Oeil dés Remedes anodins & réſolutifs, ſemblables à ceux que j'ai marqué dans le Chapitre du Cancer des Paupieres, où je renvoie le Lecteur.

Il

Il arrive quelquefois que la grosseur du Globe devient si incommode, que l'on est obligé de l'extirper. Alors il faut faire l'Opération le plus avant & le plus près du Nerf optique qu'il se pourra. Il arrive même bien souvent qu'aiant fait l'extirpation, il renait des chairs qui prennent d'abord la forme du Globe, & qui augmentent ensuite de volume, & produisent un Champignon qui s'avance hors de l'Orbite, & met le Malade dans la necessité de souffrir une seconde fois la même Opération. Je me sers avec succès en pareil cas de l'eau dont j'ai parlé dans le Chapitre du Cancer qui empêche cette recidive.



CHAPITRE II.

Des Maladies qui suivent les Coups reçus à l'Oeil.

LES Coups reçus à l'Oeil, sont plus ou moins violens; c'est pourquoi les accidens qui les suivent sont differens. Je parlerai en traitant des Cataractes, de celles qui arrivent par des Coups, de même des Staphilomes qui sont produits par la même cause. Je n'ai dessein de traiter ici que de la confusion des Humeurs de l'Oeil, lorsqu'il a été frappé par un coup violent qui ne l'a point en-

tammé, comme auſſi du Contre-coup qui ſe fait ſur le Nerf optique. Quelques Vaiſſeaux ſanguins venant à ſe rompre par la violence du coup, font un épanchement de Sang ſur les parties principales de la Viſion, d'où il réſulte une diminution conſiderable de la Vue.

Lorſque le Coup a cauſé une Echimoſe & une confuſion dans les Humeurs de l'Oeil, par la rupture d'un Vaiſſeau ſanguin de l'Uvée, en regardant par le trou de la Prunelle, on n'y diſtingue aucune des Humeurs qui toutes paroiſſent mêlées de Sang, c'eſt pourquoi on appelle cette Maladie confuſion des Humeurs de l'Oeil.

Pour y remedier, il faut d'abord ſaigner le Malade pluſieurs fois, afin de vuider les Vaiſſeaux, & empêcher qu'il ne s'épanche de nouveau Sang. On ſaigne un Pigeon ſous l'Aile, on en fait couler quelques goutes dans l'Oeil ſoir & matin, & on met par deſſus une Compreſſe trempée dans un mêlange de deux cuillerées de Vin, mêlées avec quatre goutes du Baume du Commandeur. Toutes les fois que l'on panſe le Malade, on lave l'Oeil auparavant avec un mêlange d'une cuillerée d'Eau vulneraire, & ſix cuillerées d'eau commune tiedie. Par ce moien, on rétablit la Vue en réſolvant le Sang épanché, ſuppoſé que le fond de l'Oeil n'ait point été endommagé.

Lorſ-

Lorſqu'un coup violent a frappé le Corps de l'Oeil, s'il n'y paroît rien dedans, & que les Malades voient ſeulement la clarté de la Lumiere d'une couleur rouge, ſans diſtinguer les Objets, on doit juger qu'il s'eſt rompu un vaiſſeau ſanguin dans le fond de l'Oeil, ce qui cauſe ces accidens. Dans ce cas, on doit travailler de même à réſoudre ce Sang, en y faiſant les choſes marquées ci-deſſus. Quand le Sang épanché commence à ſe diſſiper, les Malades voient bleu, & enſuite ils revoient les Objets dans leur état naturel. Si l'on s'apperçoit que le Sang ſoit réſout, il n'eſt plus beſoin de faire d'autre Remede que ceux qui fortifient & rétabliſſent l'état naturel des Parties qui ont ſouffert par le coup, ce que l'on fera par l'uſage d'une Eau diſtillée du Camphre, en en mettant dans l'Oeil trois ou quatre fois dans la journée.

Quelquefois le coup a dérangé le Criſtallin dans ſon Chaton; d'où il arrive que les Malades voient les Objets en Ziguezague, ou de quelque autre maniere irreguliere. Mais quelques Remedes qu'on y faſſe, il eſt impoſſible de remettre cette Partie dans ſa ſituation naturelle.



CHAPITRE III.

De l'Ophthalmie en général.

L'OPHTHALMIE eſt une Inflammation ou rougeur de la Conjonctive; quelquefois avec chaleur ardente & écoulement de Larmes; quelquefois ſans l'un & l'autre. Il arrive auſſi que cette Inflammation s'étend ſur toutes les parties du Globe, & ſur celles qui l'environnent.

Cette Maladie eſt la plus fréquente de toutes celles dont les Yeux ſe trouvent affligés, puiſqu'elle accompagne preſque toutes les autres Maladies qui les attaquent.

Il y a differentes eſpeces d'Ophthalmies; les unes ſont ſans danger, & peuvent être facilement guéries; les autres au contraire ſont dangereuſes & très difficiles à guérir; c'eſt pourquoi je me propoſe de parler dans ce Chapitre de toutes les differentes eſpèces d'Ophthalmies, & de faire connoître leur origine, afin que l'on puiſſe ſe faire une idée juſte de la nature de cette Maladie, lorſqu'elle commence à paroître.

A l'égard des Cauſes des Ophthalmies, elles ſont ou intérieures ou extérieures; le Sang eſt la ſource de toutes les Ophthal-

thalmies qui viennent de Cause interne, soit qu'il peche par sa quantité, soit qu'il ait acquis quelque qualité vicieuse, d'épaisseur, d'acrimonie, ou de raréfaction; en effet, si le Sang peche par sa quantité, il se portera en trop grande abondance dans les petits Vaisseaux qui arrosent l'Oeil, d'où s'ensuivra l'Ophthalmie.

S'il est trop épais, il est cerain que ses particules trop grossieres, chariées continuellement dans les Vaisseaux de l'Oeil qui sont très fins, y causeront un embaras, d'où naîtra une Inflammation par le défaut d'une circulation libre; le Sang étant trop âcre, la Sérosité que fournit la Glande lacrimale se trouvant de la même nature, ne manquera pas d'irriter la Conjonctive, puisqu'elle l'arrose continuellement, d'où s'ensuivra l'Ophthalmie.

Enfin, si le Sang se trouve trop raréfié, cette raréfaction se faisant aussi dans les Vaisseaux tendres & délicats de l'Oeil, y causera la même Maladie.

A l'égard des Causes extérieures, il est aisé de voir que tout ce qui est capable d'irriter considerablement la Conjonctive & la Membrane, qui la recouvre, ou bien d'occasionner quelque division dans les Vaisseaux de ces parties, doit nécessairement causer une Ophthalmie, comme nous dirons en parlant des differentes espèces d'Ophthalmie.

Pour ce qui eſt des Signes, nous en parlerons en traitant de chaque Ophthalmie en particulier. Cette Maladie eſt quelquefois fâcheuſe par les accidens qui la ſuivent. Elle s'irrite ſouvent par les Remedes dont les Malades ſe ſervent d'abord qu'ils en ſont attaqués, & qui n'y conviennent pas; ou bien la violence du mal eſt ſi prompte, qu'il eſt difficile d'en ſuſpendre l'effet, & d'empêcher que la Vue ne periſſe, comme nous verrons dans le détail.



CHAPITRE IV.

Diviſion de l'Ophthalmie.

ON diviſe communément l'Opthalmie en Seche & en Humide; mais on peut encore en admettre d'autres par les differences que j'ai obſervées, comme il paroîtra dans la ſuite.

ARTICLE I.

De l'Ophthalmie Seche.

LA prémiere eſpèce d'Ophthalmie que l'on appelle ſeche, eſt celle qui cauſe une rougeur dans l'Oeil ſans larmoiement, ni matiere purulente. Dans cette Maladie, il n'y a ni enflure à la Paupie-

piere, ni douleur dans l'Oeil, ni dans la Tête ; elle est causée par un Sang épais qui séjourne dans quelques-uns des Vaisseaux de la Conjonctive, & non pas dans tous ; car dans cette Maladie, il y a une partie du blanc de l'Oeil qui est rouge, & l'autre qui ne l'est pas.

ARTICLE II.

De l'Ophthalmie Humide.

LA seconde espèce d'Ophthalmie appellée humide, est occasionnée par une abondance de Limphe lacrimale, qui passant continuellement sur le Globe de l'Oeil, l'irrite par son acrimonie, l'enflamme aussi-bien que la partie intérieure des Paupieres qui en deviennent enflées. Elle ulcere même assez souvent la Cornée transparente. Cette Maladie est accompagnée de douleurs dans l'Oeil avec élancemens ; ensorte que les Malades ne sauroient voir le jour, ni souffrir la Lumiere sans des douleurs très vives. Les Enfans aussi-bien que les Vieillards, sont fort sujets à cette Ophthalmie, dans lesquels elle se rend rebelle à cause de l'humidité naturelle de leur temperament. Dans le cours de cette Maladie, les Enfans ont même souvent les Narines, & les Levres non seulement enflées, mais aussi couvertes de Pustules & de Galles, de même que les autres parties du Visage.

AR-

ARTICLE III.

De l'Ophthalmie qui suit le Rhume.

IL y a une troisieme espèce d'Ophthalmie, qui excite une démangeaison dans l'Oeil, avec un suintement d'une Humeur épaisse & glaireuse qui colle les Paupieres pendant la nuit. Cette Ophthalmie est très souvent une suite du Rhume du Cerveau. Elle est la plus aisée de toutes à guérir.

ARTICLE IV.

De l'Ophthalmie avec Chassie seche.

IL se rencontre une quatrieme espèce d'Ophthalmie qui tient de la nature de la seche, dans laquelle la Conjonctive est rouge, & les Paupieres sont pleines d'une Chassie seche en forme de farine écailleuse. Une partie de cette Chassie se repand sur le Globe de l'Oeil; ensorte qu'il semble au Malade d'y avoir des ordures; ce qui le fatigue & fait rougir la Conjonctive.

ARTICLE V.

De l'Ophthalmie qui occupe le Globe de l'Oeil du côté des Angles.

LA cinquieme espèce d'Ophthalmie, est lorsque les Yeux du Malade ne sont

ſont rouges que du côté des Angles, & point à la partie ſupérieure, ni inférieurieure du Globe. Lorſque la Caroncule lacrimale ſe trouve enflammée, les Vaiſſeaux qui paſſent deſſous ſe tumefient juſques vers la Cornée tranſparente; cette Maladie eſt ſujette à ſe changer en une autre appellée Onglet, dont j'ai déja parlé.

ARTICLE VI.

De l'Ophthalmie avec Bourgeons ſur le Globe de l'Oeil.

IL y a une ſixieme eſpèce d'Ophthalmie, dans laquelle l'Oeil a de petits Faiſceaux de Veines tumefiées qui partent de la ſurface intérieure des Paupieres, & ſe rendent juſqu'à l'endroit de la Conjonctive avec la Cornée tranſparente, où il paroît un Bourgeon de la groſſeur d'une Lentille. Quelquefois la rougeur continue ſur la Cornée, où ſe fait voir dans ſon extremité un pus blanchâtre. On s'apperçoit bien que c'eſt par l'extremité de ces Vaiſſeaux, que s'épanche la matiere qui cauſe le Bourgeon. On ne peut guérir cette Maladie, que lorſque le Bourgeon eſt percé, ou que ce qu'il contient ne ſoit réſout par des Remedes convenables.

ARTICLE VII.

De l'Ophthalmie avec des petits Abcès sur la Cornée & la Conjonctive.

LA ſeptieme eſpèce d'Ophthalmie eſt, lorſque toute la Conjonctive eſt rouge avec de petits Abcès qui ſont ſitués en partie ſur la Cornée tranſparente, & en partie ſur la Conjonctive. Il y en a quelquefois juſqu'à cinq & ſix autour de l'Oeil; tantôt ils ſont de la largeur d'une Tête d'Epingle, & tantôt comme une Lentille.

ARTICLE VIII.

De l'Ophthalmie Eréſipélateuſe.

LA huitieme eſpèce d'Ophthalmie, eſt celle qui vient d'une Eréſipele, qui rougit la Conjonctive, enfle les Paupieres, & cauſe des douleurs avec chaleur inſupportable à l'Oeil & dans la Tête. Il ſe forme des Croutes & des Galles aux parties voiſines de l'Oeil, comme ſur le Front, les Tempes & le Nez, qui laiſſent par leurs chutes des marques pour toute la vie, ſemblables à celles qui reſtent après la petite Verole.

ARTICLE IX.

De l'Ophthalmie la plus violente, appellée Chémosis.

ON trouve une neuvieme espèce d'Ophthalmie, dans laquelle toute la Conjonctive devient si considerablement enflée, que son épaisseur égale celle d'un travers de doigt; ce qui fait paroître la Cornée transparente comme dans un enfoncement. Cette Inflammation est accompagnée de très grandes douleurs dans la Tête & dans l'Oeil, de pesanteur au-dessus de l'Orbite, d'Insomnie, de Fievre, de Battemens, &c. Dans cette Ophthalmie, il arrive souvent que toute la Cornée transparente tombe par suppuration, ce qui détruit la chambre anterieure de l'Oeil. La Cicatrice qui suit cet accident, empêche que le Cristallin & la Vitrée ne s'échappent, & par conséquent que le Globe ne se flêtrisse entierement. Quelquefois l'un & l'autre arrivent.

Cette espèce d'Ophthalmie est souvent la suite d'un coup reçu à l'Oeil ou aux environs; d'autres fois elle arrive sans qu'aucune cause extérieure ait précédé cette Maladie; enfin elle peut être occasionnée par un dépôt critique à la suite d'une Fievre maligne ou autre.

J'ai vu une Dame à qui la fatigue d'un voia-

voiage, où elle fut obligée d'aller à cheval par la pluie, avoit causé une Pleuresie. Les Medecins du Païs ne l'aiant point fait saigner, il lui survint une Ophthalmie de la nature de celle dont je viens de parler, qui fit cesser la Pleuresie ; mais la Fievre subsistant toujours avec l'Inflammation de l'Oeil, celle-ci dégénéra bientôt en Abcès. L'autre Oeil se trouva le vingtieme jour attaqué des mêmes accidens, & avec autant de violence.

Quand la Malade fut en état de pouvoir être transportée, elle vint à Paris me consulter. En examinant ses yeux, j'en trouvai le prémier dont j'ai parlé entierement perdu, & l'autre couvert d'Une Cicatrice qui par l'usage des Remedes que je lui ai fait, est affacée; de sorte qu'elle voit assez pour se conduire. On trouvera ces Remedes au Chapitre des Cicatrices ou Taies qui restent après les Abcès.

ARTICLE X.

De l'Ophthalmie Vénérienne.

LA dixieme espèce d'Ophthalmie a presque les mêmes apparences que la précédente, excepté que la Conjonctive enflée paroît dure & charnue. Elle commence d'abord par une abondance de matiere blanchâtre tirant sur le jaune, qui

qui suinte continuellement par l'Oeil. Cette Maladie est assez rare, & a pour principe une Cause vénérienne. J'ai vu plusieurs Personnes qui en étoient attaquées; dans la plupart, cette maladie a paru deux jours après qu'un écoulement vénérien avoit commencé. La matiere ayant cessé en partie de sortir par les voies ordinaires, a causé une métastase, ou un transport à l'Oeil, par lequel il couloit une matiere semblable, & qui teignoit le linge, de même que celle qui couloit par les voies ordinaires.

ARTICLE XI.

De l'Ophthalmie de la Choroïde.

IL y a une onzieme espèce d'Ophthalmie, dans laquelle les parties intérieures du Globe sont enflammées; savoir la Choroïde conjointement avec l'Uvée.

Dans cette Maladie, la Conjonctive n'est que legerement enflammée. Il y a un larmoiement, & de la difficulté à supporter la Lumiere, jointe à des douleurs vives vers le sommet de la Tête & les Tempes, & la Prunelle se trouve retrecie.

ARTICLE XII.

De l'Ophthalmie causée par des Ordures dans l'Oeil.

LA douzieme espèce d'Ophthalmie est causée par des Ordures, & autres choses semblables, qui entrent dans les Yeux, & y causent une Ophthalmie plus ou moins considerable, suivant leurs volumes, & leurs inegalités. Elle s'attachent sur le blanc de l'Oeil, ou sur la Cornée transparente, ou en dedans des Paupieres.

ARTICLE XIII.

De l'Ophthalmie par des Coups reçus à l'Oeil.

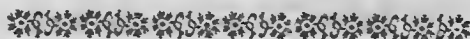
LA treizieme espèce d'Ophthalmie est causée par quelque coup. Elle est differente selon la force du coup, & selon la figure de la chose qui a frappé l'Oeil. On a vu ce fait déja expliqué ci-devant en parlant des accidens qui suivent les Coups reçus à l'Oeil.

ARTICLE XIV.

De l'Ophthalmie par la rupture des Vaisseaux qui rampent sur la Conjonctive.

LA quatorzieme espèce d'Ophthalmie, est celle dans laquelle l'Oeil devient très

très rouge, ſans néanmoins que le Malade reſſente aucune douleur, ni peine à ſouffrir la Lumiere; elle eſt produite par un Vaiſſeau ſanguin de la Conjonctive, qui occaſionne par ſon ouverture un épanchement de ſang entre les Lames de cette Membrane.



CHAPITRE V.

Du Pronoſtic des Ophthalmies.

QUOIQUE nous aions dit en général, que le Pronoſtic de l'Ophthalmie eſt toujours dangereux par rapport aux accidens fâcheux qui l'accompagnent, il y a cependant pluſieurs eſpèces d'Ophthalmies dont les ſuites ne ſont pas également dangereuſes. Nous allons d'abord parler de celles qui donnent le plus à craindre, & nous dirons enſuite un mot des Ophthalmies, qui pour l'ordinaire n'entrainent point après elles des accidens fâcheux.

L'Ophthalmie humide eſt dangereuſe, ſoit par ſa durée, ou par les Recidives fréquentes de ſes accès, ou par l'acrimonie de la Limphe qui excorie & ulcere la Cornée tranſparente, & fait perdre une partie de la Vue par les Cicatrices qui ſuivent les Ulceres.

L'Ophthalmie Eréſipelateuſe eſt dange-

gereuse par la violence des douleurs dont elle est accompagnée, & parce que la Vue en demeure souvent considerablement endommagée.

L'Ophthalmie appellée Chémosis, est très facheuse par des douleurs qui la suivent, & parce que souvent elle cause la perte de la Vue.

L'Ophthalmie vénérienne est aussi dangereuse que la Chémosis.

L'Ophthalmie qui est suivie de l'Inflammation de la Choroïde & de l'Uvée, est très dangereuse ; puisque souvent elle cause la perte de la Vue, ou bien une Cataracte membraneuse.

L'Ophthalmie causée par des coups reçus à l'Oeil, est plus ou moins dangereuse, selon les parties de l'Oeil qui sont interessées.

L'Ophthalmie qui survient aux coups de Tête, où les Meninges ont été intéressées, est un signe de Mort.

Lorsque dans le commencement de la petite Vérole, les Yeux se trouvent comme remplis de Sang épanché hors des Vaisseaux ; c'est encore un signe mortel, puisqu'il marque un transport du Sang dans la Tête.

A l'égard des autres espèces dont nous avons fait la description, on peut dire en général qu'elles ne sont point dangereuses, n'étant pour l'ordinaire accompagnées d'aucun accident fâcheux.

Le

Le Flux de Ventre qui ſurvient à l'Ophthalmie, la guérit ſelon Hippocrate.



CHAPITRE VI.

De la Guériſon des Ophthalmies.

LA deſcription que je viens de faire des differentes eſpèces d'Ophthalmies, fait bien voir que la diviſion vulgaire en Seche & en Humide, ne ſuffit pas pour le choix des Remedes convenables à toutes ces eſpèces. Auſſi a-t-on vu ſouvent que l'application indiſcrete des Remedes, a plutôt augmenté le mal, qu'elle ne l'a guéri; c'eſt pourquoi j'ai cru que le Public ſeroit plus ſatisfait d'un plus grand détail, pour ne pas prendre un Remede pour l'autre; car ſouvent un bon Remede mal appliqué, rend une Ophthalmie incurable qui à peine étoit fâcheuſe. Voici par ordre ceux qui ſont propres à chaque Ophthalmie. Je laiſſe pour un Chapitre particulier les accidens qui ſuivent la petite Vérole.

Pour guérir généralement toutes ſortes d'Ophthalmies, les Remedes généraux doivent y être employés, principalement la Saignée, pour diminuer la quantité du Sang. Il y a des cas où l'on eſt obligé de ſe ſervir de la Purga-

tion; il y en a d'autres où elle feroit nuifible & dangereufe. Il faut obferver que les Taches, les Ulceres, de même que certains Abcès de la Cornée tranfparente, qui font accompagnés d'Inflammation de la Conjonctive, fe trouvent diminués, & leur guérifon s'obtient même plus promptement par la Saignée de l'Oeil, que par les autres moiens; cependant il y a des cas où elle ne convient pas, comme la pratique le fait voir. Cette Saignée s'exerce de differentes manieres; les uns la font avec un affemblage de plufieurs Barbes d'Epis d'Avoine en forme de Broffe, dont on fcarifie la Conjonctive, en la paffant rudement fur cette Membrane; d'autres font cette Opération en paffant entre le globe de l'Oeil & la Paupiere une Lancette cachée, dont ils fcarifient la Conjonctive; d'autres enfin aiant paffé une Aiguille courbe par deffous les Vaiffeaux variqueux qui communiquent avec la tache, l'Ulcere ou l'Abcès, coupent enfuite les Vaiffeaux qui rampent fur la Conjonctive; cette derniere Opération n'eft pas feulement moins douloureufe que les autres, mais même plus fure.

ARTICLE I.

De la Guérison de l'Ophthalmie Seche.

DANS l'Ophthalmie Seche, on se servira pendant quelques jours d'un Collire fait avec les Eaux de Rose & de Plantin, deux Onces de chacune, dans lesquelles on délaiera douze Grains de Tutie préparée: on animera le tout avec une cuillerée d'Esprit de Vin, pour en laver le dedans de l'Oeil trois fois dans la journée; le soir il faut mettre sur l'Oeil une Compresse trempée dans du Vin, dans lequel on aura fait bouiller deux bouillons, une pincée de Veronique, & une autre de Thim, & autant de Roses de Provins, sur la quantité d'un demi-septier. Comme cette espèce d'Ophthalmie n'est point dangereuse, il y faut peu de Remedes; souvent même la Saignée seule la guérit, étant réïterée suivant la plenitude du Malade.

ARTICLE II.

De la Guérison de l'Ophthalmie Humide.

L'Ophthalmie Humide est quelquefois très difficile à guérir. Il y faut plus de Remedes qu'à la précédente, outre les généraux réïterés selon le besoin.

On est souvent obligé de faire la Sai-

gnée du Pied ou de la Gorge. On appliquera d'abord un Collire fait avec les Eaux diſtilées d'Eufraiſe, de Fenouil & de Plantin, deux onces de chacune, dans leſquelles on délaie deux grains de Sel de Saturne. On eſt quelquefois contraint de ſe ſervir du Séton, du Cautere, & de l'Emplâtre véſicatoire, entretenus pendant quelque tems; à l'égard des Veſicatoires, on obſervera que pour peu que leur uſage incommode les Reins ou la Veſſie, on doit les ceſſer & emploier d'autres moiens.

Si le prémier Collire qui n'eſt qu'adouciſſant, ne réuſſit pas après quelques jours d'uſage, on lui en ſubſtituera un, qui en reſſerrant les pores, s'oppoſera au trop grand écoulement des Larmes dans l'Oeil; c'eſt pourquoi on retranchera le Sel de Saturne, & on délaiera dans les Eaux ſuſdites un demi gros des Trochiſques blancs de Rhaſis. Quand la fonte des Eaux a ceſſé, s'il reſte quelque Ulcere ſur la Cornée tranſparente, comme il arrive aſſez ſouvent, on doit emploier la diſſolution de la Pierre Divine dans l'Eau commune.

Cette Pierre ſe fait avec partie égale d'Alun, de Salpetre, de Vitriol de Chypre, une livre de chacun, deux gros de Camphre que l'on mettra dans un Pot de terre verni aiant un Couvercle qui le ferme éxactement. On fera des Rouleaux d'une pâte ferme de la lon-

gueur

gueur d'un pied & d'un demi pouce de grosseur; on placera ensuite le Pot sous la Cheminée, & l'aiant entouré de Charbons en assez grande quantité, pour que leur élevation surpasse le bas du Pot d'un demi pouce, on les allumera; à mesure que les matieres se fonderont, on aura soin de les remuer avec une Baguette assez longue; & lorsqu'on s'apperçoit que ces matieres par leur ébullition, se seront élevées à la hauteur de trois travers de doigts, on retirera le Vaisseau du feu, & on y jettera le Camphre en poudre; on continuera à remuer le tout, jusqu'à ce que le Champhre soit fondu entierement; on couvrira pour lors le Pot le plus promptement qu'il sera possible de son Couvercle, & on le luttera avec les Rouleaux susdits, en sorte qu'il ne puisse sortir aucune vapeur; on laissera le Pot dans cet état l'espace de vingt-quatre heures, au bout duquel tems on le cassera pour en séparer la pierre, & on la mettra dans un Vaisseau de Verre bien bouché. La dose est depuis douze grains, jusqu'à un demi gros, que l'on délaiera dans un demi-septier d'Eau commune. On pourra ajouter dans cette dissolution deux gros de Sucre candi, avec une cuillerée d'Eau de Vie.

Lorsque l'Ulcere sera cicatrisé, si ce Remede ne détruit pas assez la Tache, on se servira d'une Poudre faite avec

l'Os de Seiche & le Sucre candi mêlés ensemble, dont on fait tomber gros comme une Lentille tous les matins sur la Tache. Quelquefois il faut emploier des Remedes plus forts, comme l'Huile de Linge, & les Poudres où il entre de l'Alun.

Les Ophthalmies humides sont souvent accompagnées de Tumeurs scrophuleuses, ce qui paroît par des glandes tumefiées autour du Col. Il faut pour lors se servir de Remedes capables de détruire la Cause de cette Maladie, qui sans cela, fait perir quelquefois les Yeux par des Ulceres & des Taches qui y succedent. Pour cet effet, outre l'application des Remedes dont j'ai parlé ci-dessus, il faut faire une Tisanne avec une once de Racine de Squine, une once de Racine de Patience sauvage coupée par tranche, que l'on fait bouillir dans cinq pintes d'Eau, réduites à deux Pintes & Chopine. On y fera aussi bouiller une poignée de Souci de Vigne, & un peu de Reglisse. Le Malade boira tous les jours trois demi-septiers de cette Tisanne, deux le matin, & un l'après midi; ce que l'on continuera pendant un Mois. On fera prendre à la Personne trente grains d'Æthiops mineral trois jours de suite, ce qui fera quatre-vingt-dix grains; on se purgera le quatrieme jour avec un Purgatif un peu fort, & cependant convenable à la

Ma-

Maladie & au temperament du Malade; on le laissera ensuite quatre jours sans prendre d'Æthiops; on en recommencera l'usage pendant trois jours, & on le repurgera ensuite, ce que l'on continuera jusqu'à la Guérison. Il est à propos d'augmenter la dose de l'Æthiops peu à peu jusqu'à un gros; car lorsqu'on en donne trop peu, il ne fait pas un effet assez puissant, aiant cependant toujours égard à l'âge & au temperament, &c.

ARTICLE III.

De la Guérison de l'Ophthalmie qui suit le Rhume.

LA troisieme espèce d'Ophthalmie qui est accompagnée d'un suintement d'une Humeur épaisse qui colle les Paupieres pendant la nuit, demande peu de tems pour sa Guérison. Après les Remedes généraux, on se servira tous les soirs de Pomade de Tutie, dont on mettra en se couchant gros comme une Lentille au coin de l'Oeil du côté du Nez, en sorte qu'elle entre dans l'Oeil. Il faut laver l'Oeil quatre fois par jour avec dix parties d'Eau tiède & une partie d'Eau-de-Vie. Comme il arrive souvent que les Angles des Paupieres sont Ulcerés, si elles ne guérissent pas par la Pomade de Tutie, on se servira de

la Diſſolution de la Pierre divine dans l'Eau commune.

ARTICLE IV.

De la Guériſon de l'Ophthalmie avec Chaſſie.

LA quatrieme eſpèce d'Ophthalmie ſe guérit, après les Remedes généraux, par l'uſage d'une eau compoſée avec du Sel Armoniac, & du Sel de Saturne ; ſept grains de chacun, que l'on diſſoudra dans de l'Eau de Roſe & de Plantin, quatre onces de chacune, pour en baigner l'Oeil trois ou quatre fois dans la journée.

ARTICLE V.

De la Guériſon de l'Ophthalmie qui occupe le Globe du côté des Angles.

IL faut ſe ſervir pour la cinquieme eſpèce d'Ophthalmie d'un Collire fait avec le Vitriol blanc, & l'Iris de Florence ; un gros de chacun ; le tout infuſé dans trois Chopines, ou deux Pintes d'Eau, ſelon qu'on la ſouhaite plus ou moins forte.

ARTICLE VI.

De la Guériſon de l'Ophthalmie avec Bourgeons.

CEtte Ophthalmie ſe guérit par l'uſage de la diſſolution de la Pierre divine

vine dans l'Eau commune, lorſque les Bourgeons ne ſe trouvent que ſur la Conjonctive. Mais s'ils s'avancent ſur la Cornée tranſparente, & qu'il paroiſſe du pus repandu entre les Pellicules de la Cornée, on uſe des Remedes qui ſervent aux Abcès de l'Oeil, comme on verra dans les Chapitres qui traitent de cette Maladie.

ARTICLE VII.

De la Guériſon de l'Ophthalmie avec de petits Abcès ſur la Cornée & la Conjonctive.

POur la ſeptieme eſpèce d'Ophthalmie, il faut mettre ſur les Yeux, où il ſe forme des Abcès entre la Conjonctive & la Cornée tranſparente, des Remedes propres pour faire ouvrir ces Abcès & les cicatriſer enſuite; parce que l'Inflammation & les progrès de la Maladie ne ceſſent qu'au même tems que la matiere ſe vuide. On applique d'abord une Eau diſtillée du Camphre; & auſſi-tôt qu'il commence à percer: on y met de la diſſolution de la Pierre Divine dans l'Eau commune, qui nettoie & cicatriſe les Ulceres.

ARTICLE VIII.

De la Guériſon de l'Ophthalmie Eréſipélateuſe.

LA huitieme eſpèce d'Ophthalmie eſt longue, & difficile à guérir. On doit

d'abord mettre sur la partie de l'Eau distillée de Fleurs de Sureau, mêlée avec une dixieme partie d'Eau-de-Vie, que l'on fera tiedir, pour en bassiner l'Oeil, & même les Paupieres. On aura aussi recours au Seton, & à la Saignée tant du Bras que du Pied, & de la Gorge. On mettra dans la suite en usage la Purgation, & les Emplâtres vesicatoires, si on les juge nécessaires.

ARTICLE IX.

De la Guérison de l'Ophthalmie appellée Chémosis.

LA violence de cette Maladie demande un prompt secours. C'est pourquoi d'abord que l'on s'apperçoit que le dépôt se fait sur l'Oeil, il faut saigner deux fois du Bras dès le prémier jour, le lendemain donner un Purgatif violent, & le soir de cette Medecine saigner du Pied, si les accidens continuent. La Saignée de la Gorge doit être faite dès le lendemain de la Medecine. Cette Maladie est à l'Oeil ce que la Pleuresie est à la poitrine; car le Sang a ici la même couleur & la même qualité que dans l'Inflammation de la Pleuvre. On applique d'abord un Emplâtre assez large de Vésicatoire entre les Epaules. La plupart mettent dans le commencement des Cataplasmes sur l'Oeil; mais cette Mé-

Méthode eſt très pernicieuſe, d'autant que ces Cataplaſmes incommodent par leur peſanteur, & procurent plutôt la Suppuration que la Réſolution de la matiere qui occaſionnoit ſon Inflammation. On doit au contraire ſe ſervir des Remedes propres à adoucir l'Inflammation, & faire tranſpirer la matiere, qui la cauſe, comme de l'Eau-de-Vie mêlée avec beaucoup d'Eau dont on lave l'Oeil de tems en tems. On mêle un gros de Diaphoretique mineral nouvellement fait dans deux pintes de Tiſanne ordinaire, pour en faire boire ſouvent au Malade; enſorte que dans un jour & demi il ait pris toute cette quantité.

Si la Purgation donne du ſoulagement, on la réïterera deux jours après. Et ſi l'on s'apperçoit que l'Oeil veuille ſe diſpoſer à la ſupuration, on y appliquera un Remede réſolutif capable de la détourner. Pour cet effet il faut prendre du Romarin, de la Sauge, de l'Hiſſope, & des Roſes de Provins, une pincée de chacun, que l'on fera bouiller trois ou quatre bouillons dans un demi-ſeptier de Vin rouge, dons lequel on trempera des Compreſſes, pour les mettre ſur l'Oeil, prenant garde de ne pas trop le preſſer par le Bandage. Si l'on apperçoit de la blancheur dans la Cornée tranſparente, on fera couler de la Liqueur dans l'Oeil trois fois dans la journée; on remouillera la Compreſſe dès

le sechera. Si par les moiens que j'ai proposés, l'enflure de l'Oeil vient à cesser, sans qu'il arrive supuration au Globle, ou que la matiere qui a suivie la supuration se résolve, sans que l'Oeil en soit endomagé, on se servira de l'eau distillée du Camphre, pour en faire couler de tems en tems dans l'Oeil jusqu'à ce que la rougeur soit cessée. S'il reste pour lors une foiblesse dans la Vue, comme il arrive souvent, je substitue à l'Eau susdite une fortifiante, qui rétablit la Vue dans son premier état. Quelquefois on est obligé de percer l'Abcès avec une Lancette, aussi-tôt que l'on apperçoit la matiere formée, de crainte que son séjour ne détruise les parties de l'Oeil qui la renferment. On verra dans le Chapitre de l'Abcès de l'Oeil la maniere de faire cette Opération.

ARTICLE X.

De la Guérison de l'Ophthalmie Vénerienne.

LA dixieme espèce d'Ophthalmie ne demande pas moins de diligence que la précédente. On fera prendre au Malade la Panacée mercurielle, & on le saignera du Pied, pour détourner l'humeur qui se porte à l'Oeil. On mettra le Malade dans le Bain domestique soir & matin, & on le purgera dès le pré-

prémier jour du Bain; ce que l'on est obligé quelquefois de réïterer plusieurs jours de suite, en donnant la Panacée tous les soirs. On lavera les yeux à tout moment avec le mêlange d'Eau & d'Eau-de-vie. On aura toujours sur les Yeux des Compresses trempées dans le Vin décrit dans l'Article précédent. Par ce moien on guérira cette Maladie en peu de tems, si on s'y prend de bonne heure; autrement les Yeux périront, ou n'auront que peu de Vue après la Guérison.

ARTICLE XI.

De la Guérison de l'Ophthalmie de la Choroïde.

LA Guérison de l'Ophthalmie de la Choroïde est la même que la Chémosis, excepté que l'on fera couler de deux heures en deux heures dans l'Oeil trois gouttes d'Eau distillée du Camphre.

ARTICLE XII.

De la Guérison de l'Ophthalmie causée par des Ordures dans l'Oeil.

LA douzieme espèce d'Ophthalmie se guérit en ôtant les Ordures qui sont tombées dans l'Oeil. Si elles entrent dans le blanc de l'Oeil ou dans la Cornée, on les ôtera avec l'extremité

té du tranchant d'une Lancette, qui emporte tout ce qui est fiché dans le Globe, comme le font la plupart de ces Ordures. Celles qui sont entre le Globe & les Paupieres, peuvent sortir par le moien d'un Stilet d'Argent que l'on introduit entre la Paupiere & le Globe. Si elles sont enfoncées dans la Paupiere, il faut se servir d'un Instrument fait en forme d'une Curette, afin que le rebord de la Rainure de la Curette puisse emporter l'Ordure.

OBSERVATION SINGULIERE d'Ordures entrées sous la prémiere Tunique de l'Oeil.

UNe jeune fille Pensionnaire aux Religieuses de haute Bruyere, cassa un Busc de Baleine, dont cinq fragmens de la longueur d'une ligne ou deux se porterent dans l'Oeil, & se glisserent entre les lames de la Conjonctive. Il se forma une élevation charnue à l'endroit où ces fragmens s'étoient arrêtés. J'en ôtai aisément deux avec la pointe de la Lancette, parce que l'une de leurs extremité n'étoit pas recouverte de la Tunique; mais comme les trois autres étoient tout-à-fait entre les Membranes, & recouvertes de la Cicatrice qui s'y étoit faite; je les tirai toutes trois à huit jours de distance l'une de l'autre avec mon Aiguille à Cataracte, que je pouf-

poussai en perçant la prémiere Tunique dessous un de ces fragmens. Lorsque mon Aiguille fut glissée sous le fragment, je la tournai de côté, afin qu'en la levant le tranchant pût couper la Tunique, & par ce moien la tunique coupée, la Baleine se ployât & sortît de l'endroit où elle étoit enfermée. J'en fis de même aux autres avec le même succès; après quoi, l'élevation charnue se dissipa par l'usage de la dissolution de la Pierre Divine dans l'Eau commune.

ARTICLE XIII.

De la Guérison de l'Ophthalmie causée par des Coups reçus à l'Oeil.

DAns cette espèce d'Ophthalmie, y aiant presque toujours du Sang extravasé dans l'Oeil, il est nécessaire d'y appliquer des Remedes résolutifs & anodins, tels que le Sang de Pigeon que l'on y fait couler deux fois par jour. On trempe des Compresses dans du Vin chaud, dans lequel l'on a mêlé quelques goutes de Baume du Commandeur, & on les applique ensuite sur les Paupieres. On a soin de saigner, une ou plusieurs fois, selon que la Maladie le requiert. On lave l'Oeil trois fois le jour avec un mélange d'une cueillerée d'Eau vulneraire mêlée dans cinq cuillerées d'eau distillée d'Euphraise. On se

ſe ſert dans la ſuite d'autres Remedes, aiant égard à la diſpoſition de l'Oeil, & aux accidens qui ſuivent le coup, comme nous avons dit ailleurs.

ARTICLE XIV.

De la Guériſon de l'Ophthalmie cauſée par la rupture des Vaiſſeaux qui rampent ſur la Conjonctive.

CEtte eſpèce d'Ophthalmie ſe guérit ordinairement en faiſant tomber ſur l'Oeil du ſang de Pigeon trois fois par jour, & y en appliquant enſuite une Compreſſe trempée dans l'Eau vulneraire, qu'on ôtera auſſi-tôt qu'elle ſera deſſechée. Pour lors on fera tomber quelques goutes de cette Eau ſur le Globe de l'Oeil, pour le débarraſſer du Sang de Pigeon qu'on y avoit laiſſé. Le blanc de l'Oeil de rouge qu'il étoit, devient ordinairement jaune, & enſuite il reprend ſa blancheur naturelle.



CHAPITRE VII.

De l'Ophthalmie qui ſuit la petite Vérole.

SI les Ophthalmies violentes ſont ſi dangereuſes pour la perte de la vue, celles qui ſont occaſionnées par la petite-

te Vérole, ne sont pas moins à craindre, comme la triste expérience de plusieurs personnes ne l'a que trop fait connoître. Elle a même fait croire que les maux qui suivent immédiatement la petite Vérole étoient incurables: mais j'ai des preuves qui détruisent cette opinion.

La petite Vérole est sujette à causer dans les Yeux de quatre sortes de Maladies, savoir l'Inflammation de la Conjonctive, la Fistule lacrimale, les Abcès de la Cornée, & les Ulceres des Paupieres. Souvent même ces accidens se rencontrent tous quatre à la fois, & d'autre fois il ne s'en trouve qu'un.

Dans les progrès de la petite Vérole, le Visage & les Paupieres commencent par enfler, ce qui est suivi d'une rougeur aux Yeux & d'un suintement d'Humeur glaireuse, qui colle les Paupieres; de maniere que lors qu'on n'a point le soin de les décoller, les Yeux demeurent plusieurs jours fermés. Cette Humeur retenue entre les Paupieres & le Globe, devient en s'aigrissant capable d'ulcerer la Cornée transparente, & d'alterer considerablement la Vue.

Lorsque les Grains de petite Vérole des autres parties du Corps suppurent, ils se cicatrisent; mais ceux qui percent & s'élevent sur le bord du Cartilage des Paupieres entre les Cils, & leur surface interne, ne se cicatrisent pas, à cause

de

de l'acrimonie de la Sérosité, qui arrose continuellement l'Oeil ; d'où il résulte des Ulceres qui durent quelquefois plusieurs années, & même toute la vie, si on n'y remedie pas.

Les Ulceres qui viennent aux Paupieres à la suite de la petite Vérole sont de deux sortes ; les uns sont accompagnés d'une chair fongueuse, qui retarde leur Guérison, jusqu'à ce qu'elle soit consumée ; les autres au contraire pénetrant jusqu'aux Glandes qui fournissent la Chassie, alterent cette liqueur, laquelle ne contribue pas peu à entretenir les Ulceres, en s'attachant comme un limon sur leur surface ; ce qui occasionne dans la suite la chute des Cils.

Le troisieme accident, qui suit immédiatement la petite Vérole, est produit par une Humeur glaireuse, qui s'amasse entre le Globe de l'Oeil & les Paupieres, lorsquelles ont été trop longtems fermées. Cette Humeur entrant dans les Points lacrimaux passe dans le Sac lacrimal ; d'où il arrive une obstruction au Canal nazal, qui cause dans la suite une Fistule lacrimale.

Le quatrieme accident arrive d'ordinaire vingt jours après la petite Vérole, & quelquefois aussi dans le fort de cette Maladie. Il est causé par un Grain qui paroît dans le milieu de la Cornée transparente, entre les pellicules qui la composent. La Cornée par sa dureté ne per-

permet pas à ce Grain de se faire jour en dehors, à moins qu'il ne soit superficiel; c'est pourquoi il perce en dedans, & de cette maniere y cause un abcès, ou bien la matiere épanchée entre les pellicules, se congèle & s'endurcit, & y fait une Tache.

On peut ajouter qu'il survient quelquefois à tout cela une Fluxion opiniâtre qui arrive, lorsqu'après toutes les Pustules guéries, les Malades viennent à prendre l'air. Les pores de la peau en étant frappés, & se trouvant comme bouchés par cet air, il ne se fait plus de Transpiration des restes de l'Humeur salée, qui sortoit auparavant par les Ulceres de la peau; d'où il arrive, pour ainsi dire, une repercussion de cette Humeur, qui restant dans les Vaisseaux se jette sur les Yeux, & y cause une Ophthalmie humide, dont la liqueur qui s'écoule est si corrosive, qu'elle excorie la peau du Visage.



CHAPITRE VIII.

Des Remedes pour l'Ophthalmie qui suit la petite Vérole, & pour les Accidens qui l'accompagnent.

APRE's avoir marqué les Maladies des Yeux qui suivent la petite Vérole, il

il reste à parler des Remedes qui leur conviennent. A l'égard de l'Ophthalmie, je renvoie le Lecteur au Chapitre de l'Ophthalmie humide. Je dirai seulement que pendant le cours de la petite Vérole on doit se servir d'un Collire fait avec le Saffran, & les Eaux distilées de Plantin & de Rose. Je me sers d'une Eau distilée du Camphre qui prévient tous ces accidens, lorsqu'elle est appliquée dans les commencemens. Il suffit d'avoir soin d'en mettre quelques goutes dans l'Oeil quatre ou cinq fois par jour, & d'empêcher en même tems que les Paupieres ne se collent; car cela est de grande conséquence. Pour cet effet, on trempe la Barbe d'une Plume dans cette Liqueur, & on la passe entre les deux Paupieres plusieurs fois de tems en tems dans la journée, & pendant la nuit.

Le Lecteur trouvera les Remedes qui conviennent pour les Grains de petite Vérole sur la Cornée, dans le Chapitre suivant, & ceux qui conviennent pour la Fistule lacrimale dans le Chapitre qui en traite. Il ne me reste donc qu'à donner la maniere de guérir les Ulceres qui viennent sur les bords des Paupieres.

Les Eaux Ophthalmiques en général y font très peu de chose; mais j'ai trouvé qu'en les touchant avec la Pierre infernale, ils se cicatrisent aisément. Il faut en ôter l'ardeur, aussi-tôt qu'elle les

a.

a touché, en faiſant baigner l'Oeil plu-ſieurs fois dans un petit verre plein d'Eau; & il faut ſur-tout prendre garde que l'endroit de la Paupiere, ſur lequel on a appliqué la Pierre, ne poſe point ſur le Globe de l'Oeil, que la cuiſſon qu'elle a cauſée n'en ſoit paſſée. On les touchera une ou deux fois la ſemaine, juſqu'à ce que l'on juge que ce ſoit aſ-ſez, & on met ſur ces endroits, ſoir & matin, de la Tutie en poudre très fine, qui achevera de les cicatriſer. A l'égard des Ulceres, il eſt à remarquer que ceux qui ſont profonds, ſont plus longtems à guérir que ceux qui ont une Chair fongueuſe.



CHAPITRE IX.

De l'Abcès de l'Oeil.

L'ABCE's qui ſurvient à l'Oeil, peut avoir ſon ſiège en differens endroits. Quelquefois il ſe trouve à la Cornée tranſparente; d'autrefois entre la Con-jonctive & la Cornée opaque, & ſouvent à l'Uvée. J'entend par Abcès un amas de Pus plus ou moins abondant. Lorſ-qu'il ſe fait dans la Cornée tranſparente, comme il arrive ſouvent après la petite Vérole, on l'apperçoit aiſément par une blancheur qui l'accompagne; mais lorſ-

qu'il

qu'il commence entre la Cornée opaque & la Conjonctive, on doit le soupçonner par le Gonflement du Globe de l'Oeil qui est tumefié plus à l'endroit de l'Abcès qu'ailleurs. S'il se fait à l'Uvée, on ne le connoît souvent que quand le pus est épanché dans l'Humeur aqueuse.

Les Abcès qui attaquent la Cornée transparente, commencent quelquefois par une petite Tache blanche qui paroît sur la prémiere Pellicule de cette Membrane, & est suivie d'une élevation en dehors. En la piquant légerement avec la pointe de la Lancette, sans pénétrer les autres Pellicules, on la guérit aisément; mais si l'Abcès est plus profond, qu'il se trouve au milieu de l'épaisseur de la Cornée, & qu'il s'élargisse au point de couvrir presque toute la transparence de cette Membrane, il fait ce que l'on nomme Hypopion. Si au contraire il n'est pas si large, & qu'il perce de lui-même au dedans de l'Oeil, sa matiere coule dans la Chambre antérieure entre l'Iris & la Cornée transparente, & y fait un amas en forme de Tache, qui a la figure d'un demi Croissant, semblable à celui qui paroît aux Racines des Ongles; c'est pourquoi on appelle cet Abcès Onix.

Quelquefois sans que la Cornée transparente soit attaquée, l'Abcès étant entre la Conjonctive & la Sclérotique, ou dans l'épaisseur de celle-ci, le pus se

se glisse dans la Chambre antérieure, entre l'Iris & la Cornée transparente; ce qui peut arriver dans le prémier cas par la pression des Paupieres, & dans le second par celle des Aponeuroses des Muscles du Globe.

Ces differens Abcès ne se font pas sans un grand danger de la perte de la Vue. On en guérit cependant plusieurs, sans que les Yeux en restent incommodés. J'ai marqué au Chapitre des Ophthalmies, Article neuvieme, des Remedes propres à résoudre cet amas de Pus; c'est pourquoi je ne parlerai ici que de l'Opération qu'on est obligé d'y faire quelquefois pour l'évacuer. Il faut donner auparavant une Regle pour connoître l'état du Pus dans l'Oeil qui demande cette Opération; car souvent la matiere échappée dans la Chambre antérieure, entre l'Iris & la Cornée transparente, se dissipe en quelque maniere par l'usage des Remedes dont j'ai parlé cidevant, non pas en se résolvant, mais en se précipitant au fond de l'Oeil.

Lorsqu'il arrive que cette matiere augmente; au-lieu de se dissiper, & que l'on voit qu'elle est assez abondante pour qu'elle puisse entrer par le trou de la Prunelle, il est tems pour lors d'y faire l'Opération qui suit.

On exposera l'Oeil malade à une assez grande clarté, & on appuiera sa Tête contre le Dossier d'un Fauteuil, pour

faire enſuite une inciſion à la Cornée tranſparente au-deſſous du Trou de la Prunelle, en prenant garde que la pointe de la Lancette ne touche point l'Iris qui eſt derriére le Pus. On doit faire l'ouverture aſſez longue pour donner iſſue à la matiere, & comme elle ſort rarement d'elle-même par cette ouverture, on y injectera de l'Eau tiède avec une petite Seringue, laquelle lave & charie le Pus avec elle en reſſortant. On mettra ſur l'Oeil une Compreſſe trempée dans un Collire fait avec les Eaux de Roſe, de Plantin & de Fenouil, dans leſquelles on battra un blanc d'Oeuf. On a ſoin de maintenir cette Compreſſe humide en l'arroſant de tems en tems avec ce Remede; on en fait auſſi couler trois ou quatre fois dans la journée ſur la Plaie faite à la Cornée.

Il arrive ordinairement que quelques jours après que le Pus eſt vuidé, il s'en épanche de nouveau à l'endroit où étoit celui qu'on a évacué. On introduira pour lors un Stilet fin dans l'inciſion que l'on a faite pour rouvrir la Plaie, & en faire ſortir la matiere comme la prémiere fois. S'il ne ſe fait plus aucun amas de nouvelle matiere, on laiſſera refermer la Plaie; & s'il y a toujours une continuation d'inflammation de l'Oeil, on y appliquera les Remedes convenables, que je ne repeterai point ici, en aiant déja parlé au Chapitre des Ophthalmies.

CHA-

CHAPITRE X.

Des Ulceres de la Cornée.

LEs Ulceres de la Cornée transparente, ne sont que les suites des Abcès & des Ophthalmies. Ils sont plus ou moins larges, & profonds, suivant que la Maladie qui a précédé a été plus ou moins violente. Je passe sous silence les differens noms qu'on leur a donnés, comme ne servans de rien pour leur Guérison. Je parlerai seulement des Signes qui les font connoître.

Toutes les fois qu'il y a Ulcere à la Cornée transparente, les Malades ne peuvent souffrir la Lumiere à raison de l'Inflammation. Il leur semble même que ces Raions de Lumiere les blesse comme autant de pointes d'Aiguilles. Il paroit une cavité à l'endroit ulceré, qui est plus ou moins large, selon que l'Ulcere est profond.

Pour guérir ces Ulceres, il faut, avant que d'y mettre des Remedes propres à les cicatriser, ôter l'Inflammation & détourner l'Humeur séreuse qui l'occasionne; ce qu'on fera par les Remedes mentionnés dans le Chapitre des Ophthalmies.

Lorsque l'Inflammation sera dissipée,

s'il se trouve encore des Ulceres qui ne soient pas cicatrisés, outre les Remedes dont on s'est servi, il n'y en a guère de plus sur que l'Eau verte d'Hartman, dont il use pour les Ulceres de la Gorge. Cette Eau mise dans l'Oeil, plus ou moins forte, suivant que les Malades peuvent la souffrir, les cicatrise en très peu de tems, & consume les Taches qui restent après leur Cicatrice. Lorsqu'on ne peut la supporter, ou que la Maladie résiste, on se sert des Remedes spiritueux, comme du Vin d'Espagne, dans lequel on aura fait infuser du Gérofle, de l'Aloës, du *Crocus Metallorum*, du Camphre, de la Tutie. Quelques goutes de cette Infusion, mises dans l'Oeil, en cicatrisent les Ulceres, en réïterant trois ou quatre fois dans la journée.

Quant aux Taches qui restent, elles sont ou petites ou larges, & plus ou moins élevées, selon que la Maladie qui les a précédée a été violente. Il y en a qui prétendent les emporter en enlevant une Pellicule de la Tache; mais cette pratique est dangereuse, parce que si avec une Lancette ou quelqu'autre Instrument on ôtoit cette partie, il se feroit une nouvelle Plaie, qu'il faudroit nécessairement cicatriser de nouveau; & il en resteroit même une opacité à cet endroit, qui seroit aussi grande que la premiere. Il est vrai qu'il y a quelquefois des Vaisseaux sanguins qui se portent

tent au-dessus de la Conjonctive, jusques dans la Tache, & l'entretiennent; pour lors on pourra couper ces Vaisseaux sur la Conjonctive, avec une Aiguille tranchante, ou une Lancette que l'on passe dessous. Ce que je viens de dire n'empêche pas qu'on ne leve une Pellicule de la Cornée transparente, lorsqu'il y a une matiere épanchée par un Grain de petite Vérole, qui est le seul cas où cette Opération convient. La derniere intention que l'on doit avoir est de dissiper la Tache, & rendre à la Cornée sa transparence & son brillant. On se sert pour cela d'une Poudre fine, faite avec l'Alun, le Sucre candi, & la Coque d'Oeuf, dont on fait tomber sur la Tache, gros comme une lentille, une fois le jour; ou on peut la toucher avec l'Huile de Linge, & autres Remedes semblables.



CHAPITRE XI.

Des Staphilomes.

QUOIQUE l'on n'entende par Staphilome qu'une élevation à toute la Cornée transparente, ou seulement à une de ses parties, l'expérience fait voir cependant qu'il en arrive également dans la Cornée opaque, jusqu'environ une

ligne au-delà de son union avec la Cornée transparente.

Deux Causes sont capables de produire cette Maladie. La prémiere est l'action d'une matiere fournie par un Abcès sur quelqu'une des Lames de la Cornée; d'où il arrive que les Lames qui restent n'étant plus en état de resister à l'impulsion de l'Humeur aqueuse, se porteront en dehors, & formeront cette élevation que nous appellons Staphilome, dont la Baze sera plus ou moins considerable, suivant la corrosion de la Cornée; & le volume de la Tumeur plus ou moins grand, suivant la quantité de l'Humeur aqueuse qui l'occasionne. La seconde Cause est la division entiere de la substance de la Cornée transparente dans sa portion, qui répond à l'Iris, ou de la Cornée opaque jusqu'environ une Ligne au-de-là de son union avec la Cornée transparente, soit que ce soit par une cause externe ou par une interne; d'où il suit une élevation à l'endroit de la division par la sortie de l'Uvée.

On donne differens noms au Staphilome, eu égard à la figure de l'élevation. On la nomme Raisiniere, lorsque sa figure approche d'un Grain de Raisin; Pomette, lorsque la Tumeur étant plus considerable que la précédente, elle approche d'une petite Pomme; Cloud, lorsque l'élevation a quelque

rapport avec la Tête d'un Cloud. On l'a enfin nommé Miocephalon, lorſque la figure de la Tumeur approche de celle de la Tête d'une Mouche.

Mais outre toutes ces eſpèces, la pratique m'en a fait voir une très ſinguliere, dont perſonne que je ſache n'a encore fait mention. J'ai vu à l'occaſion d'un coup reçu à l'Oeil à la partie ſupérieure du Globe, à une ligne de la Cornée tranſparente, arriver un Staphilome à la Conjonctive. La violence du coup avoit fendu la Cornée opaque, ſans endommager la Conjonctive, & l'Humeur aqueuſe s'échappant par cette fente, ſoulevoit la Conjonctive en maniere de Staphilome. Je l'ai guéri par un Bandage compreſſif appliqué (l'Oeil étant fermé) ſur l'endroit de la Paupiere qui répondoit à la Tumeur; ce qui fit repaſſer l'Humeur aqueuſe dans la cavité du Globe, & donna lieu aux Membranes de ſe rejoindre.

Cette Maladie n'eſt pas ſeulement fâcheuſe par rapport à la difformité de l'Oeil, mais encore parce qu'elle eſt la cauſe des Fluxions continuelles, des douleurs de Tête, & ſouvent même des Inſomnies, & des Abcès qui ſe forment au dedans de l'Oeil.

Les Anciens, pour ôter cette difformité, pratiquoient l'Opération ſuivante; ils paſſoient une Aiguille enfilée d'un double Fil de Lin par le milieu de la

Baze du Staphilome; le fil étant passé, ils le coupoient près de l'Aiguille pour prendre ensuite les deux extrémités d'un même Fil, & faire un double nœud à côté de la Baze du Staphilome, serrant modérément, de crainte de la couper; mais cependant assez pour occasionner sa mortification & sa chute. Ils faisoient un semblable nœud de l'autre côté avec l'autre Fil; & le Staphilome tomboit ensuite par cette ligature. Les accidens fâcheux, tels que sont les grandes Douleurs, l'Inflammation & souvent l'Abcès de l'Oeil, dont cette façon d'opérer n'est que trop souvent accompagnée, m'ont donné lieu de chercher des moiens plus avantageux au Malade. Je pratique pour cette effet deux Opérations.

La prémiere convient aux Staphilomes, qui ne sont pas dans toute l'étendue de la Cornée transparente. Je prens une Aiguille un peu courbe & tranchante, enfilée de Soie. Je la passe par le milieu du Staphilome. La Soie étant passée, je retire l'Aiguille, pour prendre les bouts de la Soie que je retiens avec la main gauche en les tordant un peu; je coupe ensuite avec une Lancette la Tumeur dans sa Baze au-delà de la Soie, & j'acheve de l'emporter par un coup de Ciseaux. Je panse le Malade avec de l'Esprit-de-Vin, & de l'Eau commune, comme dans l'Opération de

la Cataracte. Par ce moien le Staphilome cesse, soit que la Cornée qui se cicatrise devienne plus épaisse, ou qu'il reste un petit trou au milieu de la Plaie, par lequel l'Humeur aqueuse se vuide, à mesure qu'il y en a trop dans l'Oeil; ce qui n'apporte aucune incommodité au Malade, cette Humeur prenant le cours ordinaire des Larmes par le Nez.

La seconde Opération convient pour les Staphilomes qui occupent toute la Cornée transparente. Elle est la même que celle qu'on verra décrite dans le Chapitre de l'Oeil postiche.

Il y en a qui veulent que l'on donne un coup de Lancette dans l'Oeil, pour vuider ce qui est dans le Globe; mais cette Opération est très dangereuse, & produit ensuite de très fâcheux accidens, comme des douleurs de Tête, & des Insomnies, qui durent quelquefois des six Mois; ce qui ne vient que des irritations & inflammations de l'Iris qu'on auroit dû emporter par l'Opération.



CHAPITRE XII.

De l'Albugo.

L'Albugo est une espèce de Tache qui vient à la Cornée transparente, causée par un suc blanchâtre qui s'arrête

dans la substance de cette Membrane. L'infiltration s'en fait peu à peu, & devient enfin quelquefois si considerable, qu'elle couvre entierement la Cornée transparente; d'où il arrive que les Malades ne distinguent plus les Objets.

Plusieurs confondent cette Maladie avec les Abcès de la Cornée trasparente & les Cicatrices qui restent sur cette Membrane, lorsqu'il y a eu Abcès ou quelque Ulcere. Mais pour ne point se tromper, on doit se ressouvenir que les Abcès sont toujours accompagnés d'une Inflammation violente, avec des douleurs de Tête considerables; au-lieu que dans l'Albugo il n'y a que peu d'Inflammation, jointe à des élancemens, & un Larmoiement sans douleur de Tête.

Les Taches & les Cicatrices en sont aussi differentes, en ce qu'elles sont sans Inflammation, & qu'on peut s'exposer à la Lumiere sans en être incommodé. Mais dans l'Albugo, outre l'Inflammation qui l'accompagne, on ne peut souffrir la lumiere. Ajoutez à cela que la couleur de l'Albugo est moins blanchâtre que dans les Cicatrices.

On ne doit rechercher la Cause de cette Maladie que dans le Sang qui s'arrête & produit l'embarras des Vaisseaux de la Cornée, qui fournissent ensuite le Suc blanchâtre que nous avons dit former cette espèce de Tache. Cette Ma-

ladie eſt plus incommode que fâcheuſe, n'occaſionnant point pour l'ordinaire la perte de la Vue, lorſqu'on a ſoin d'y apporter de bonne heure les Remedes convenables.

On doit avoir deux intentions dans la Cure de cette Maladie. La prémiere eſt de s'oppoſer à l'augmentation de l'embarras. La ſeconde eſt de détruire celui qui eſt déja formé. On ſatisfera à la prémiere intention par une Diette éxacte, faiſant uſage tous les matins d'une Eau de Veau alterée, avec des Herbes rafraichiſſans, ou à ſon défaut d'une Chopine de Petit Lait mêlé avec une once de Sirop Violar; pendant la journée on prendra quelques Bouillons à l'ordinaire, & des Potages dans l'intervalle. On obſervera ce Regime pendant les cinq à ſix prémiers jours; après quoi on permettra au Malade de manger quelque morceau de pain leger ſans viande, uſant pour boiſſon ordinaire d'une Tiſanne ſimple.

On mettra outre cela en uſage les Saignées du Bras, du Pied, ou de la Gorge ſelon le beſoin. On pourra même emploier le Bain domeſtique, auſſi bien que les Emplâtres véſicatoires appliqués à la nuque du Col, que l'on entretiendra pendant quelque tems.

On ſatisfera à la ſeconde intention par l'uſage des Topiques ſpiritueux & réſolutifs, tels que l'infuſion de l'Anis, &

de Fenouil dans de bonne Eau-de-Vie, dont on versera une cueillerée dans les eaux distillées d'Eufraise, de Fenouil, & de Plantin, deux cueillerées de chacune; évitant soigneusement les Eaux vitrioliques comme très pernicieuses, & propres à faire dégénérer cette Maladie en Abcès ou en Ulcere.

Lorsque l'inflammation est passée, je me sers d'une Eau Ophthalmie qui acheve d'éclaircir parfaitement la Vue, en faisant couler plusieurs fois le jour quelques goutes dans l'Oeil sur l'endroit de la blancheur.

En observant ce que je viens de proposer, le Malade voit pour l'ordinaire très distinctement les Objets dans l'espace de six Semaines. Si la Maladie devient rebelle aux Remedes ci-dessus indiqués, & qu'il paroisse quelque Vaisseau Sanguin sur la Conjonctive qui soit variqueux, on ne fera point difficulté de le couper de la maniere que je l'ai enseigné.



CHAPITRE XIII.

De la Cataracte en général.

LEs Auteurs ne sont point d'accord sur la nature des Cataractes; les uns prétendent que c'est le Cristallin alteré,

les

les autres veulent au contraire que ce soit une Membrane formée par l'épaississement de l'Humeur aqueuse, laquelle en s'appliquant au bord de la Pupille, s'oppose au passage des Raions de Lumiere. Il y a lieu de présumer que la diversité de ces opinions dépend moins de l'entêtement de leurs Auteurs que du peu d'occasions qu'ils ont eu de se détromper eux-mêmes, puisque si on examine avec soin cette matiere, on trouvera qu'il y a des Cataractes Cristallines & des Membraneuses, & qu'on peut même établir autant d'especes de Cataracte du Cristallin, que les alterations dont cette Humeur est susceptible sont differentes.

Pour ce qui est des Cataractes Membraneuses, j'en remarque de deux sortes. La prémiere est une suite de l'opacité de la Membrane qui revêt le Chaton de l'Humeur vitrée derriere le Cristallin. La seconde succède aux Fluxions de la Choroïde, à l'occasion desquelles il s'épanche dans l'Humeur aqueuse une matiere semblable à du Pus, qui en se dessechant prend corps comme une Membrane. On pourroit peut-être en présumer une troisieme qui dépendroit de l'opacité de la Membrane qui recouvre anterieurement le Cristallin, si tant est que l'alteration de cette Membrane peut arriver sans celle de l'Humeur Cristalline; c'est ce que l'expérience ne m'a pas encore fait voir, non plus que celle que

l'on croit venir par la Congeſtion, ou épaiſſiſſement de l'Humeur aqueuſe. Il eſt vrai que j'ai ſouvent remarqué qu'une petite portion de la Membrane qui recouvre anterieurement le Criſtallin, étoit devenue opaque, ſans que la Vue ſe ſoit perdue, tandis que le Criſtallin eſt demeuré ſain, auſſi-bien que le reſte de cette Membrane. Ceux qui n'ont connu que des Cataractes Membraneuſes ſe ſont trompés, de même que ceux qui n'en ont connu que de Criſtallines ; mais pour donner une idée plus claire des differentes eſpèces de Cataracte, je les diviſerai en vraies, en douteuſes & en fauſſes.



CHAPITRE XIV.

De la vraie Cataracte.

PAR vraie Cataracte, j'entend avec la plupart des Modernes, l'Humeur Criſtalline alterée, & non une Membrane formée dans l'Humeur Aqueuſe, comme l'ont voulu les Anciens.

Des Expériences ſans nombre ont fait reconnoître l'erreur de ces derniers ; cependant on voit encore pluſieurs Perſonnes, qui, Partiſans de l'Antiquité, s'obſtinent à ſoutenir l'opinion de ces Hom-

mes ſages, qui cependant n'étoient pas infaillibles. Ils aiment mieux chercher des raiſons dans les Auteurs pour appuier leur ſentiment, que de ſe rendre à des Expériences évidentes, & s'en rapporter à leurs propres Yeux.

J'ai été comme eux un aſſez long tems dans l'opinion que la Cataracte guériſſable par l'Opération, étoit toujours une Membrane qui s'étoit formée dans l'Humeur Aqueuſe; mais deux reflexions que j'ai faites, m'en ont entierement détrompé.

La prémiere eſt ſur la maniere dont la Cataracte ſe forme depuis ſon commencement, juſqu'à ſa parfaite maturité. La ſeconde eſt ſur ce qui réſulte de l'Opération même qui convient à cette Maladie.

Lorſque la Cataracte commence, elle eſt ſi profonde, qu'à peine peut-on l'appercevoir; de-là je tire cette conſéquence, que ſi c'étoit une Membrane, ou un épaiſſiſſement qui ſe fît dans l'Humeur Aqueuſe, & qu'elle fût ſituée dans la Chambre poſtérieure de l'Oeil, derrière l'Iris, il ſeroit aiſé de l'y diſtinguer, & elle ne paroîtroit pas ſi éloignée.

Trois ou quatre Mois après, plus ou moins, que les Malades ſe plaignent d'une diminution de la Vue, en examinant leurs Yeux, on y apperçoit une blancheur fort enfoncée, ſans que l'Hu-

meur Aqueuſe ſe trouve trouble ni épaiſſe : ce qui fait juger que c'eſt l'Humeur Criſtalline qui commence à devenir opaque. En obſervant de tems en tems les Yeux du malade, on remarque ſenſiblement que le Criſtallin s'avance vers le Trou de la Prunelle ; & la Vue diminue de plus en plus, juſqu'à ce que la Cataracte ſe ſoit avancée proche la Prunelle qu'elle ferme, comme une eſpèce de Rideau, qui étant tiré devant une Fenêtre, laiſſe encore un certain jour dans la Chambre, mais au travers duquel on ne ſauroit diſtinguer les Objets.

Cette ſeule refléxion devroit ſuffire pour faire connoître que la Cataracte n'eſt pas une Membrane qui naît dans l'Humeur Aqueuſe, ni un épaiſſiſſement de cette Humeur ; parce que ſi cela étoit, elle demeureroit au même lieu, où elle auroit pris ſon origine ſans changer de place, comme je viens de faire voir qu'elle change dans ſa naiſſance, dans ſon progrès, & dans ſa maturité.

Ma ſeconde refléxion eſt tirée de l'Opération même de la Cataracte bien mûre ; car lorſqu'on pique l'Oeil, & que l'on enfonce l'Aiguille, il arrive quelquefois qu'elle entre dans le milieu du corps qui forme cette Maladie, quoiqu'on l'ait dirigé de maniere, qu'elle ne puiſſe pas pénétrer juſqu'à l'endroit où le Criſtallin eſt naturellement ſitué ;

ce-

cependant la Cataracte abbatue en relevant l'Aiguille, on apperçoit à son extremité par la Prunelle un Corps opaque, de la forme du Cristallin, qui tient à l'Aiguille. Si ce Corps étoit une Membrane, elle seroit plate ou plissée, & n'auroit point la forme d'un Corps convexe; d'où il faut conclure, que c'est le Cristallin même que l'on abbat dans cette Opération, conjointement avec la Membrane qui le tenoit enchassé dans l'Humeur Vitrée avec son altération, d'autant que s'il arrivoit qu'il sortît hors de ladite Membrane, il tomberoit de lui-même au bas de l'Oeil; mais puisque cela n'arrive pas, il faut de nécessité qu'il demeure toujours attaché à la Membrane qui le recouvre.

Que la Cataracte ait son siège dans l'Humeur Cristalline, je vais encore en donner une preuve convaincante par une Expérience faite sur l'Oeil du Cadavre d'un Homme mort à l'Hopital du Nom de Jesus, auquel Mr. de Woolhouse avoit fait l'Opération de la Cataracte. Je priai Mr. Mery de l'Academie Roiale des Sciences de se transporter audit Hopital, pour examiner cet Oeil. Il tira de l'Orbite l'Oeil operé; il l'ouvrit & trouva que le Cristallin étoit placé au bas du Globe de l'Oeil, à la partie postérieure & inférieure de la Prunelle, où il avoit été abattu par l'Opérateur.

Ce

Ce que je viens de dire prouve assez que le siège de la Cataracte est dans le Cristallin. On verra dans la suite de ce Traité que tout concourt à soutenir ces preuves. Ceux qui voudront là-dessus de plus grandes lumieres, n'ont qu'à lire les Livres de Messieurs Antoine, Brisseau, & Heister, qui nous ont tiré de l'erreur où les Anciens nous avoient jettés, faute d'avoir examiné ce fait à fond.

Ces nouveaux sentimens ont donné occasion à Messieurs de l'Academie Roiale des Sciences de faire plusieurs Expériences pour reconnoître la verité; & depuis ce tems-là plusieurs d'entre eux ont abandonné l'opinion des Anciens, comme on peut voir dans leurs Memoires.

Ainsi la vraie Cataracte est une alteration du Cristallin, lequel de transparent qu'il est naturellement, devient opaque; ce qui empêche à la fin les Raions de Lumiere, qui se refléchissent des Corps éclairés, de passer dans le fond de l'Oeil, pour y faire leurs impressions, & fait perdre la Vûe jusqu'à ce que par l'Opération on l'abbatte, ou que par la suite du tems ce Cristallin alteré tombe de lui même par son propre poids, comme j'ai observé dans les deux cas suivans.

Le premier arriva en la personne de Mr. Bathelemy, Doien de la Chambre

des

des Comptes, âgé d'environ soixante & dix ans, qui demeuroit dans la Rue de la Cerisaye à Paris, dont la Cataracte tomba d'elle-même, & se logea dans l'endroit où on la place ordinairement avec l'Aiguille; de sorte qu'il vit avec la même facilité que l'on voit après cette Opération, lorsqu'elle a bien réussi.

L'autre cas fut dans la Rue de Richelieu à une vieille Chienne aveugle appartenante à Madame la Comtesse de Chamillart. On fut surpris un jour de ce que cette Chienne contre son ordinaire voioit à se conduire. Comme j'allois dans cette Maison pour Mr. l'Abbé Guyet, à qui je venois d'abbattre une Cataracte, on me fit voir cette Chienne. J'apperçus dans l'un de ses Yeux une Cataracte qui étoit à moitié tombée, de sorte qu'il passoit assez de lumière dans le fond de l'Oeil, pour qu'elle vît.

Après avoir établi, & comme démontré que le Cristallin est le siège des vraies Cataractes, il reste à faire voir que les differentes altérations de cette Humeur établissent les differentes espèces des vraies Cataractes.

Je reconnois trois sortes d'altérations du Cristallin dans les vraies Cataractes. Dans la prémière il se ramollit simplement & devient comme mucilagineux. Dans la seconde au contraire le Cristallin se durcit & se desseche. Dans la troisieme l'intérieur de la substance de cette

cette Humeur devient purulente, pendant que quelques couches externes, aussi-bien que la Membrane qui le recouvre, servent de Poche & d'Enveloppe à cette matiere.

Les situations des vraies Cataractes sont differentes. Quelquefois elles s'avancent vers la Prunelle jusqu'à leur parfaite maturité; elles s'appuient pour lors à la circonference interne de l'Iris. D'autres fois, quoique le Cristallin alteré soit détaché du Chaton de l'Humeur Vitrée, il s'avance très peu vers la Prunelle, restant au milieu de la Chambre postérieure où la Cataracte meurit. Dans cette derniere espèce les Malades ne perdent pas entierement la Vue; & quoique les Cataractes soient mûres, ils distinguent les Objets, mais très confusément, parce qu'il passe encore quelques Raions de lumiere jusqu'au fond de l'Oeil autour de la circonference de la Cataracte.

Les Auteurs ont établi deux espèces particulieres de Cataracte vraie, sous le nom de Caseuse & de Laiteuse. Mais ils se sont trompés; car ces prétendues espèces de Cataractes ne sont proprement que les differens degrés d'alteration, par lesquels le Cristallin doit passer, pour arriver à une parfaite maturité. C'est pourquoi on ne les trouve ordinairement que lorsqu'on abbat trop tôt la Cataracte.

Les

Les Cataractes de naissance demandent beaucoup de tems pour acquerir une parfaite maturité. D'ailleurs les Enfans qui n'ont pas assez de resolution pour souffrir qu'on leur porte une Aiguille dans l'Oeil, peuvent se faire blesser & perdre la Vue, comme je l'ai vu arriver à la Fille d'un Marchand dans la Rue Thevenot, à laquelle Mr. Gerard le Pere abbatit une Cataracte à l'âge de sept ans. C'est pourquoi je laisse les Enfans jusqu'à l'âge de dix ou douze ans, pour ne pas tomber dans le même inconvenient.

Il arrive quelquefois que le Centre de la Cataracte de naissance est pierreux, y aiant dans le milieu du Corps de la Cataracte quelque chose de la grosseur d'une Tête d'Epingle, qui est dur & solide comme une pierre. On sent même que l'Aiguille fait du bruit, lorsqu'elle touche cet endroit en l'abbattant, tout de même que si on la poussoit contre un petit gravier. Cela n'empêche point que les Malades ne recouvrent la Vue après l'abbatement de la Cataracte.



CHAPITRE XV.

Des Cataractes douteuses.

J'Appelle Cataracte douteuse celle dont l'heureux succès de l'Opération est aussi incertain que l'usage des Remedes topiques. J'en reconnois de quatre sortes. La prémiere est une espèce de Membrane, qui se remarque à la suite d'un épanchement de matiere purulente dans l'Humeur Aqueuse. C'est cette espèce que je nommerai dans la suite Membraneuse. J'appelle la seconde Filandreuse à raison du nombre des Filamens qui la composent. La troisieme est le déplacement du Cristallin après un coup reçu à l'Oeil. La quatrieme est l'alteration de la Membrane qui recouvre le fond du Chaton de l'Humeur Vitrée.

ARTICLE I.

De la Cataracte membraneuse.

J'Ai déja dit que la Cataracte membraneuse étoit une suite des Ophthalmies de la Choroïde & de l'Uvée, dont les Vaisseaux obstrués laissent échaper un Pus blanchâtre qui se repand dans l'Humeur Aqueuse. Ce Pus par sa viscosité,

té, s'attache à la circonference de la Prunelle, & y fait paroître une Toile fine.

Lorſque cette matiere n'eſt pas abondante, elle ne ferme pas éxactement la Prunelle. Dans ce cas, ſi la Fluxion vient à ceſſer avant d'avoir endommagé le fond de l'Oeil, elle laiſſe aſſez de paſſage à la Lumiere, pour qu'elle y faſſe impreſſion; ce qui fait que les Malades voient un peu, mais foiblement.

Si au contraire la Fluxion ſe communique au fond de l'Oeil, & qu'elle détruiſe l'action des Fibres par leſquelles les eſprits ſont portés à l'Oeil, la Vue ſe perd. J'en ai eu une expérience en la Perſonne de Mr. de Vilvaudé, à qui après avoir ſouffert une Fluxion violente à ſes deux Yeux, l'un perit par un Abcès, & l'autre fut attaqué d'une Cataracte membraneuſe, dont il perdit la Vue. Mr. de Woolhouſe lui avoit promis de le faire voir, en lui abbattant cette Cataracte. Ce Malade me vint conſulter enſuite; mais aiant remarqué que cette Cararacte étoit compliquée de Goutte Sereine, je l'aſſurai que l'Opération ſeroit inutile.

Cependant il perſiſta à vouloir m'y engager. Comme j'étois aſſuré de ſon peu de ſuccès, je ne voulus l'entreprendre qu'en preſence d'un Oculiſte. On fit venir Mr. Bailly le Pere, qui déferа aux ſouhaits du Malade, diſant que ſi l'O-

pé-

pération ne lui rendoit pas la Vue, elle ne feroit pas de tort à son Oeil. J'operai donc en présence de cet habile Oculiste. La Cataracte étant bien abbattue, on lui montra des Objets, mais il n'en vit aucun, quoique la Prunelle parût bien claire.

Lorsque le fond de l'Oeil n'est pas endommagé, il reste certaines ouvertures dans cette Cataracte qui permettent aux Malades de voir. J'en rapporterai deux exemples. Un Marchand de drap de la Ville de Beauvais vint à Paris pour se faire traiter d'une Fluxion sur les deux Yeux, qui lui duroit depuis longtems, & l'empêchoit même de distinguer les Objets, parce qu'il y avoit une Liqueur blanchâtre, qui s'étoit placée dans le Trou des Prunelles. Quinze jours après la Fluxion cessa, & la Vue commença un peu à revenir, parce que la matiere qui étoit dans le Trou des Prunelles se dissipa, & peu à peu le Malade revit à lire. Sa Vue cependant en est restée foible, à cause que l'Iris se trouvoit bridé par une partie de cette matiere blanchâtre, ne laissant que peu d'espace pour l'entrée des Raions de Lumiere dans l'Oeil.

Il se fait encore une autre sorte d'épanchement d'un pus blanchâtre dans l'Humeur Aqueuse, lequel se place derriere le Trou de la Prunelle & y séjourne, jusqu'à ce que la Fluxion ait cessé.

J'ai vu ce cas en la Perſonne de Mr. de Lomery, qui dans une Fluxion violente, dont je l'ai traité en mille ſept-cens-treize, ne voyoit aucunement de ſon Oeil malade. On appercevoit derrière le Trou de la Prunelle une eſpèce de Cataracte purulente, qui aiant acquis une certaine conſiſtence, tomba au bas de l'Oeil, duquel il a bien revu enſuite.

On voit par ces Exemples, que la Cataracte membraneuſe ſe place en trois lieux differens. 1°. Lorſqu'elle occupe entierement la Prunelle, & qu'elle ſe trouve adhérante à la circonference de ce Trou. 2°. Lorſque la Cataracte quoi qu'adhérante ne bouche qu'en partie l'ouverture de la Prunelle. 3°. Lorſque la matiere qui la forme, nage dans l'Humeur Aqueuſe derrière l'Iris, ſans s'y attacher; & lorſque la Fluxion ceſſe, elle ſe précipite ordinairement au fond de l'Oeil; & ſi elle s'attache derrière la Prunelle, elle fait une Cataracte membraneuſe.

L'on connoîtra par ce que je viens de dire, que j'admes des Cataractes Membraneuſes, qui ſont les ſuites des Abcès qui ſe forment dans la Choroïde ou dans l'Uvée, & dont la matiere ſe vuide & s'épanche dans l'Humeur Aqueuſe. Le plus liquide de la matiere épanchée ſe mêle avec cette Humeur, mais le plus ſolide ſe raſſemble, & ſe place dans les differens endroits que j'ai marqués. Si

cette

cette matiere demeure placée derrière l'Iris, elle formera une Cataracte semblable à une Membrane, sans que le Cristallin soit alteré ; & voilà ce que j'ai appellé Cataracte membraneuse. On ne peut douter que l'Opération ne puisse réussir dans cette nature de Cataracte, lorsque la Fluxion qui a causé l'Abcès n'a pas détruit les parties essentielles de la vision ; ce qui arrive néanmoins rarement. Il est rare aussi de rencontrer des Cataractes de cette espèce, c'est pour cela que j'avance que presque toutes les Cataractes qui réussissent par l'Opération, sont des alterations du Cristallin.

Tous ceux qui soutiennent qu'il n'y a que les Cataractes membraneuses qui réussissent par l'Opération, ne nous ont encore donné aucune preuve convaincante de ce fait. S'ils avoient ouvert un Oeil, & qu'ils y eussent trouvé le Cristallin dans son entier après la mort d'une Personne à laquelle on auroit abbatu une Cataracte de cette nature, & qui eût vu après l'Opération, & dont le Cristallin se seroit trouvé sans alteration, ils auroient quelque sorte de fondement à soutenir leur opinion, & on les croiroit s'ils avoient fait voir plusieurs Expériences de ce fait bien averées. Tout ce qu'ils ont donné, est seulement la dissection de quelques Yeux ausquels on n'avoit point operé, & où il s'est trouvé des Cataractes membraneuses ; au

lieu

lieu que l'opinion contraire qui ſoutient que preſque toutes les Cataractes viennent par une alteration du Criſtallin, eſt appuiée ſur une infinité d'Expériences averées, faites ſur les Yeux des Perſonnes qui avoient ſouffert l'Opération, & qui ont vu depuis juſqu'à la mort; ces Yeux aiant été ouverts, on a trouvé le Criſtallin abbatu conjointement avec la Membrane qui le recouvre.

On a encore des Experiences faites ſur des Perſonnes vivantes pluſieurs années après l'Opération de la Cataracte; le Corps qui avoit été abbatu aiant paſſé par le Trou de la Prunelle dans la Chambre antérieure de l'Oeil, a été tiré par l'inciſion faite à la Cornée tranſparente; & on a trouvé par l'examen que c'étoit le Criſtallin qui avoit paſſé par la Prunelle, les Malades aiant enſuite vu parfaitement bien à lire, avec des Lunettes à Cataractes.

ARTICLE II.

De la Cataracte filandreuſe.

JE mets au nombre des Cataractes douteuſes une eſpèce qui ſemble pourtant être vraie. Elle peut fort bien être nommée Filandreuſe; car en l'abbattant il paroît que ce ſont des Filets que l'Aiguille tire toujours ſans en trouver la fin. Il eſt impoſſible de guérir cette Ca-

taracte par l'Opération, d'autant qu'on ne sauroit rompre ces Filamens; c'est pourquoi je suis bien-aise d'en avertir ici, afin que si ce cas qui est fort rare, arrive à quelqu'un, il n'en soit pas surpris.

ARTICLE III.

De la Cataracte par des Coups.

LEs Cataractes qui viennent par des Coups reçus aux Yeux ou aux environs, sont (au sentiment de quelques Oculistes) incurables. Mais j'ai plusieurs Experiences du contraire. En voici une en la Personne d'un nommé Constantin, qui demeuroit à Paris, Rue du Verbois aux Carnaux. Il reçut un coup de Fusil dans les deux Yeux il y a seize ans. Les Grénailles qui avoient pénétré entre les Membranes de l'Oeil sortirent de tems en tems d'elles-mêmes pendant trois ou quatre années, qui se passerent depuis le coup reçu, jusqu'à son Opération. La violence du coup avoit fait plier ou enfoncer le devant du Globe de l'Oeil; ce qui paroît ne devoir arriver qu'en élargissant les côtés du Globe par la compression du coup; le Cristallin se détacha avec sa Membrane, & s'avança vers la Prunelle, à laquelle il paroissoit adhérant vers le côté du Petit Angle, où une des Grénailles avoit penetré l'Iris

ris jusqu'à son union avec la Cornée transparente. La Prunelle même étoit devenue oblongue de ce côté. L'Iris n'avoit plus aucun mouvement de dilatation ni de constriction. Cependant il appercevoit de ce même côté l'ombre de la main exposée entre la Lumiere & son Oeil. Cela me détermina à lui faire l'Opération, il y a onze ou douze ans. Depuis il a vu de cet Oeil aussibien que si la Cataracte étoit venue de Cause interne. Mais une chose que l'on trouvera fort surprenante, c'est qu'ensuite du Coup de Fusil il avoit perdu la Vue de l'autre Oeil, auquel il ne paroissoit rien dans les Humeurs qui dût l'offusquer; & insensiblement la Vue lui revint sans y rien faire, une année après ladite Opération.

Lorsqu'on a recu un coup violent dans l'Oeil, le Cristallin se détache dans le moment, & en deux ou trois jours il devient opaque; de sorte que les Malades ne voient plus que la lueur du jour.

Je donne trois situations differentes à ces Cataractes. La prémiere est quand le Cristallin étant détaché par le coup qui a frappé l'Oeil, s'avance vers la Prunelle. Dans ce cas s'il desseche avant de toucher à l'Iris, il tombe de lui-même, & les Malades revoient sans Opération. Mais si étant placé derrière l'Iris il s'y attache, alors il faut y faire l'Opération.

La feconde fituation de cette Cataracte eft quand le Criftallin déplacé s'avance dans la Prunelle, & qu'il s'y attache.

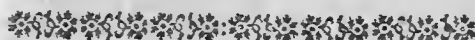
La troifieme eft lorfqu'il paffe tout-à-fait dans la Chambre antérieure de l'Oeil, & qu'il fe place entre la Cornée tranfparente, & l'Iris, dont il faut le tirer de la maniere que je le marquerai dans la fuite.

ARTICLE IV.

De la Cataracte caufée par l'Alteration de la Membrane du Chaton.

JE mets encore au nombre des Cataractes douteufes, l'Alteration de la Membrane fituée au fond du Chaton de l'Humeur Vitrée, dans laquelle les Malades ne perdent pas entierement la Vue, mais elle s'affoiblit fimplement. Dans ce cas on apperçoit dans le fond de l'Oeil, par le Trou de la Prunelle, une blancheur qui paroît plate & mince, comme fi c'étoit la Membrane qui recouvre le fond du Chaton de l'Humeur Vitrée qui eft alterée. Elle prend fouvent la forme d'une Etoile, laiffant des efpaces où il n'y a pas d'opacité, & d'autres où il y en a; en forte que cette opacité, qui ne réfide que dans la concavité du Chaton, partant du Centre à la circonference, paroiffe comme une Etoile. Dans cette

cette Maladie le Criſtallin ne ſe détache pas, & la Vue ſubſiſte quoique foiblement.



CHAPITRE XVI.

Des fauſſes Cataractes.

ON appelle Cataractes fauſſes celles où les Remedes n'apportent point de ſoulagement, & dans leſquelles on ne fait l'Opération que pour ôter la difformité ou les douleurs qu'elles cauſent. J'en remarque de deux ſortes, ſavoir le Glaucome & la Cataracte branlante.

ARTICLE I.

Du Glaucome.

ON appelle ordinairement Glaucome cette Maladie dans laquelle le Criſtallin paroît de couleur de Mer. La Pratique m'a fait connoître que cette couleur ne ſe rencontre que dans ſa naiſſance, devenant enſuite d'une couleur blanchâtre ou griſâtre. Cette Maladie a donné lieu à pluſieurs opinions, tant par rapport à ſon origine, que par rapport aux différens ſièges qu'on lui a donnés. Les uns ont cru que c'eſt ſimple-

ment une Alteration du Criſtallin, & les autres de l'Humeur Vitrée, &c.

J'ai remarqué dans l'examen des yeux des Malades qui en étoient attaqués, une eſpèce d'Alteration dans le Criſtallin, ſurvenue après une Paraliſie des Nerſs de la Viſion, laquelle paroît d'abord par une dilatation de la Prunelle.

Les Signes que donne le Glaucome dans ſon commencement ſont une Fumée, & des Brouillars qui ſemblent paſſer devant les yeux, & troublent la Vue des Malades. Dans la ſuite il voient encore un peu les Objets quoiqu'imparfaitement, mais ſeulement du coin de l'Oeil, d'autant qu'il ſe trouve encore quelques Fibres qui ne ſont pas totalement obſtruées. Peu à peu la Vue ſe perd, & les Malades ne voient plus que la clarté du jour; pour lors le Criſtallin vient à s'alterer, & à perdre ſa tranſparence, prenant d'abord la couleur de Mer; à meſure qu'il devient plus ſolide, il change ſa prémiere couleur, prend celle de Cataracte, tantôt d'une couleur, & tantôt d'une autre, comme j'ai déja dit; c'eſt ce que j'appelle Glaucome, qui ne differe de la vraie Cataracte, que par la Complication d'une Goutte Sereine, comme je viens de le marquer.

Le Glaucome commence quelquefois après une Fievre, dans la Criſe, par laquelle il ſe fait un tranſport dans l'Oeil de l'Humeur qui la cauſoit, d'où toutes

les

les Membranes de cet Organe souffrent inflammation, sans que la Conjonctive soit beaucoup intereffée. Les Malades ressentent une douleur vive dans le fond de l'Oeil, & dans la Tempe. La Goutte Sereine suit cette Fluxion, après laquelle il succède un Glaucome.

Quelquefois un coup de Soleil produit le même effet, comme j'ai vu arriver en 1717, à un Commandeur de Malthe, qui avoit longtems souffert d'un pareil accident des douleurs très vives dans la tête, & à l'Oeil, lesquelles ont été suivies d'un Glaucome.

Quelquefois cette Maladie n'a pour cause qu'une Humeur épaisse qui fait des obstructions dans le fond de l'Oeil, & dans le Cristallin, d'où il résulte la Goutte Sereine, & une Cataracte qui se forme sans douleur, d'où s'ensuit le Glaucome.

On accuse les Vieillards d'être sujets à cette Maladie, parce que leur Cristallin paroît desseché, ce qui ne les empêche pas de distinguer les Objets, mais de les voir finement. J'ai vu deux Personnes dont le Cristallin étoit devenu si opaque, qu'il sembloit qu'elles avoient des vraies Cataractes, & qu'elles ne dussent point voir; cependant ces Personnes voyoient à lire.

Je ne prend point ce dessechement du Cristallin pour Glaucome, parce que les parties essentielles de la Vision de-

meurent saines; pendant que le Cristallin se desseche, dans cet état la lumiere pénètre encore jusqu'au fond de l'Oeil, trouvant une entrée autour de ce corps désseché, ce qui fait que les Malades nonobstant l'opacité du Cristallin, voient & distinguent les Objets, jusqu'à lire l'écriture; cette Maladie tient plus de la Cataracte que du Glaucome. S'il arrivoit à ces sortes de Personnes une Goutte Sereine, comme il peut arriver tout d'un coup, la Prunelle se dilateroit, & ce seroit alors un Glaucome selon ma définition.

Le Pronostic de cette Maladie est très fâcheux, d'autant qu'elle ne guérit point par les Remedes lorsqu'elle est une fois formée; & que quand elle attaque un Oeil, il y a beaucoup à craindre pour l'autre.

Dans ceux auxquels ce n'est qu'un dessechement du Cristallin, comme il arrive dans les Vieillards, la Vue se conserve souvent toute leur vie. C'est dans ces Vieillards, où le Vin d'Euphraise, & ses préparations tant vantées par nos Anciens font merveille.

Je me crois obligé de détromper ici le Public sur un fait rapporté dans un des Ecrits de Mr. de Woolhouse, qui a prétendu que la Mere de Saint Paul, Religieuse de l'Hôtel-Dieu, étoit attaquée d'un Glaucome incurable, & qu'elle n'a point vu après l'Opération; mais j'ai de-

quoi

quoi convaincre tous ceux qui aiment la vérité, que le fait s'est passé comme le voici.

Je vis la Malade dès le commencement, & je trouvai dans sa Maladie tous les Signes des vraies Cataractes, l'Iris aiant tout son mouvement. L'hiver avant que je lui fis l'Opération, elle eut une Fluxion violente sur cet Oeil, qui dilata la Prunelle, & détruisit en partie l'action des Nerfs visuels. Mais parce qu'elle voioit l'ombre de la main exposée entre la lumiere & son Oeil, je lui accordai de lui faire l'Opération, en l'avertissant qu'elle verroit peu; dequoi elle étoit si contente, qu'elle ne se proposoit d'autre bien que de ne pas se heurter en marchant.

J'abbattis sa Cataracte, elle fut pansée à l'ordinaire; elle a vu de son Oeil autant & plus qu'elle n'esperoit; puisqu'une année après l'Opération, je lui ai fait voir avec une Lunette à Cataracte, des Lettres & des figures dans un Tableau.

ARTICLE II.

De la Cataracte branlante.

JE ne dirai que fort peu de chose de la Cataracte branlante, d'autant que cette Maladie est incurable, & que l'Opération n'y sert qu'à ôter la difformité de l'Oeil, & à faire cesser les douleurs. Le Cristallin devient plâtreux & semblable

à celui du Merlan frit. Il va de côté & d'autre ſuivant les differens mouvemens de l'Oeil, parce que ce corps ſe trouve encore attaché à quelques Fibres ciliaires qui le tiennent ſuſpendu au milieu de la Chambre poſtérieure. Par ſucceſſion de tems ces Fibres viennent à ſe rompre ; c'eſt alors que le Corps du Criſtallin n'aiant plus d'attache qui l'arrête, paſſe au moindre ébranlement dans la Chambre antérieure de l'Oeil ; d'où l'on eſt obligé de le tirer, comme il ſera enſeigné au Chapitre de l'Opération de la Cataracte.



CHAPITRE XVII.

Des Cauſes des Cataractes.

LEs Cataractes ſont produites par des Cauſes internes ou externes. Ceux qui en ont traité juſqu'à préſent, n'ont pas encore aſſez expliqué de quelle maniere cette Maladie ſe forme ; voici ma penſée là-deſſus.

La prémiere choſe qui arrive dans la formation de la Cataracte de Cauſe interne, eſt l'épaiſſiſſement & la viſcoſité des Sucs nourriciers qui paſſent dans les Vaiſſeaux de la Membrane qui aſſujettit le Criſtallin dans l'Humeur Vitrée & dans ceux du Criſtallin même. Ces Sucs par leur

leur viscosité bouchent les Canaux par où ils passent, & alors la nourriture qui doit servir à entretenir les parties dans leur état tonique, venant à manquer par le défaut des Tuiaux obstrués, les derniers Sucs nourriciers aiant perdu le cours de la circulation, s'aigrissent par leur séjour, & fermentent ensuite. De-là il arrive une fonte générale de toute la substance du Cristallin; ce qui cause les Abcès & les Cataractes purulentes. Si cette fonte n'est qu'imparfaite, elle rend le Cristallin moins fluide, lequel aussi-bien que la Membrane dans laquelle il est enveloppé, se détache de l'Humeur Vitrée, se rendurcit ensuite. A mesure qu'il redevient plus solide, il s'avance vers le Trou de la Prunelle, étant poussé par une serosité qui s'amasse derrrière lui, soit que ce soit l'Humeur Aqueuse qui s'y glisse, soit que l'Humeur Vitrée la fournisse, d'autant plus que les Cellules antérieures de la Vitrée en paroissent plus remplies. La preuve qu'il s'amasse de l'Eau entre le Cristallin alteré & le Corps vitré, c'est qu'en abbattant la Cataracte, s'il s'en détache quelque portion, elle se pousse avec rapidité dans la Chambre antérieure de l'Oeil, comme si elle y étoit fortement chariée par une liqueur qui se porte de derrière en devant.

Ainsi je crois que dans les commencemens des Cataractes de cause interne, il

ſe fait une fonte qui ramollit le Criſtallin, & le rend plus ou moins liquide. En effet lorſqu'on veut tenter l'Opération de la Cataracte avant le tems de ſa maturité, l'aiguille paſſe au travers comme dans une crême épaiſſe ſans pouvoir l'abbattre ; au-lieu que dans l'état ſain & naturel du Criſtallin, l'Aiguille trouve une réſiſtance. Il faut donc néceſſairement conclure par cette difference, qu'il ſe fait d'abord un ramolliſſement, & une fonte de l'Humeur Criſtalline, auſſi-tôt que la Cataracte commence.

Il ne faut pourtant pas croire que toutes les Cataractes aient toujours pour cauſe la fonte du Criſtallin; car il s'en trouve auſſi qui proviennent d'abord de ſon adouciſſement ou deſſechement. Cette ſorte de Cataracte peut être abbatue fort peu de tems après ſa formation.

Il eſt bien difficile d'expliquer comment le Criſtallin prend cette conſiſtence en ſi peu de tems. Cela n'eſt pourtant pas ſurprenant, puiſque dans la Cataracte branlante il devient comme du Plâtre.

La couleur du Criſtallin dans cette eſpèce de Cataracte approche du brillant du Vif-argent, tirant ſur la couleur du Verre de Vîtres. Je ne ſaurois le mieux comparer qu'à du Talc par rapport à ſa conſiſtence, parce qu'en l'abbattant il ſe caſſe par écaille comme cette matiere, quand on appuie l'Aiguille deſſus,

ſus, ce qui n'empêche pas que l'Opération ne réuſſiſſe.

Les Cauſes externes qui produiſent les Cataractes, ſont des coups reçus dans l'Oeil, & aux environs, comme les chutes qui ébranlent beaucoup la Tête, les coups reçus autour de l'Orbite, qui cauſent un ébranlement dans l'Oeil, les coups ſur le milieu du Globe qui font plier la Cornée en dedans, ce qui fait écarter les parties poſtérieures & laterales des Membranes qui envéloppent les Humeurs de l'Oeil, d'où il arrive que la Membrane qui attache le Criſtallin au Corps vitré, occaſionne en ſe rompant le détachement du Criſtallin.

Ces ſortes de coups ſont ou de Grénailles, comme je l'ai vu arriver au nommé Conſtantin dont j'ai parlé, ou d'une infinité d'autres manieres qu'il ſeroit trop long à décrire. J'en rapporterai cependant quelques cas. En voici un arrivé il y a ſix ans à l'Hôtel des Aſturies, rue du Sepulcre à Paris, à un jeune Homme de qualité, à qui un de ſes Amis avoit frappé le milieu de l'Oeil avec le bout d'une Baguette ſans y penſer. Je ne fus appellé que le lendemain de cet accident: je trouvai le Criſtallin détaché, & flottant dans l'Humeur aqueuſe, qui étoit déja devenue opaque, ſans qu'il parût ni égratignure, ni bleſſure à l'extérieur de l'Oeil. Le Malade ne diſcernoit de cet Oeil, que la lueur du jour.

Les Enfans qui tirent des Fusées dans les Rues, occasionnent souvent des Cataractes aux Passans; il y a dans les Fusées quelque chose de gros, comme un Pois qui les bourre. Lorsque ce corps vient à frapper l'Oeil, il y produit une Cataracte en détachant le Cristallin de la même maniere que nous l'avons dit ci-devant. Un pareil accident arriva il y a quatre ans, dans la Rue de la Mortellerie à Paris, au Fils d'un Marchand de bled âgé de douze ans; le Cristallin se détacha dans le moment, & il parut le lendemain de ce coup, opaque & blanchâtre.

Un coup de pointe de Ciseaux reçu à l'Oeil, peut détacher le Cristallin dans le moment; il n'y a que peu de jours que cet accident arriva à une jeune Fille de douze ans; la pointe de ses Ciseaux lui aiant frappé la Cornée transparente, je trouvai en éxaminant son Oeil dès le lendemain, que le Cristallin s'étoit détaché, & étoit devenu opaque.

Une Epingle, ou tout ce qui peut piquer le Globe de l'Oeil, peut produire une Cataracte, comme il est arrivé l'Hiver dernier à la Communauté des Filles de Sainte Genevieve, sur le Quai de la Tournelle. Une des Sœurs en secouant son Tablier, une Epingle lui entra dans l'Oeil, à l'endroit où l'on pique avec l'Aiguille, lorsqu'on veut abbattre une Cataracte, cette Epingle entra fort a-

vant & piqua le Cristallin, & il survint des douleurs terribles, lesquelles étant appaisées, je découvris qu'il s'étoit formé une Cataracte.

J'ai encore vu un exemple de Cataracte venue par un coup tranchant, qui avoit frappé le milieu de la Prunelle. Le Cristallin s'étoit détaché de l'Humeur vitrée, & placé dans la Chambre postérieure de l'Oeil à l'endroit où se placent les vraies Cataractes. Dans ce coup, l'instrument pointu qui entra par la Cornée, poussa jusques dans le Cristallin, & le blessa; d'où il arriva que cette Cataracte tenoit à la Plaie de la Cornée par une continuité d'une matiere blanchâtre qui partoit du Cristallin, & venoit s'attacher à la Cornée à l'endroit où étoit la Cicatrice interne de la Plaie. Ce Malade s'étant adressé à moi trois ans après avoir reçu ce coup, j'examinai son Oeil dont les parties du fond étoient saines, & je reconnus que si on pouvoit abbattre la Cataracte, il verroit. C'est pourquoi j'y portai l'Aiguille. La Cataracte s'abbattit par sa partie supérieure; & je vis que l'attache étoit trop dure, & qu'elle tiroit à elle la Cornée transparente. N'aiant pas pu la rompre avec l'Aiguille, il me fut impossible de la faire descendre plus bas que son attache, parce que dans ce tems-là je me servois d'Aiguille ronde. Si j'en avois eu une tranchante & plate par le bout comme à présent,

sent, j'aurois pu par son tranchant couper cette attache, & y réussir parfaitement.

L'on m'objectera peut-être que ces sortes de Cataractes venues par des coups qui détachent le Cristallin, ne sont qu'un épanchement d'une liqueur blanchâtre dans l'Humeur Aqueuse, qui a coulé par la rupture de quelques vaisseaux du Globe, & s'est placée derrière l'Iris; & qu'ainsi je me trompe en prenant cette liqueur blanchâtre pour le Cristallin.

A cela je répond qu'il est bien facile d'en faire la difference, & le coup n'a point occasionné la rupture de quelques Vaisseaux sanguins. Car si on examine l'Oeil peu de jours après le coup reçu, on appercevra par le Trou de la Prunelle que cette Cataracte a une forme ronde & voutée comme le Cristallin, aiant même de la consistence; ce qui n'arriveroit pas, si c'étoit un simple Suc blanchâtre qui fût épanché.

D'ailleurs ce Suc blanchâtre ne peut s'épancher dans l'Humeur Aqueuse que par la rupture de quelques Vaisseaux, d'où il suit qu'il devroit être mêlé de Sang. Mais pour faire voir que cette espèce de Cataracte ne vient point d'un Suc blanchâtre épanché dans l'Humeur Aqueuse, c'est qu'elle ne se trouve jamais mêlée de ce Sang. Il est vrai que lorsqu'il y a eu rupture aux Vaisseaux ou

aux-

aux Membranes par un coup qui a détaché le Criſtallin, il paroît quelquefois du Sang dans l'Humeur Aqueuſe ; mais il n'en paroît jamais dans le Corps du Criſtallin, comme cela devroit être, ſi ce que je prends pour le Criſtallin, n'étoit qu'un Suc blanchâtre ; puiſque ce Sang étant reſous par les Remedes, on apperçoit la Cataracte flottante dans l'Humeur Aqueuſe ſans aucune couleur de Sang. On doit conclure de-là que cette eſpèce de Cataracte ne vient point de ce prétendu Suc épanché, & qu'elle n'eſt autre choſe que le Criſtallin détaché de ſon Chaton, parce que ſouvent elle tombe d'elle-même au bas de l'Oeil, à l'endroit où on la place dans l'Opération ; & alors les Malades ne peuvent voir à lire que par le ſecours des Lunettes à Cataractes ; preuve certaine que c'eſt le Criſtallin qui a été détaché, puiſque ces Lunettes en font l'office.



CHAPITRE XVIII.

Des Signes des Cataractes.

LORSQUE la Cataracte commence, & que les Canaux du Criſtallin ſe bouchent, la Lumiere qui entre dans l'Oeil frappant l'endroit de l'obſtruction, fait une ombre ſur la partie de l'Oeil, où ſe

se doivent peindre les Faisseaux de la Lumiere; ce qui fait paroître aux Malades des Mouches dans l'air, ou des Toiles d'Araignées qui vont de côté & d'autre selon le Mouvement du Globe de l'Oeil. Cette ombre prend differentes figures suivant la quantité de Canaux ou Tuyaux embarrassés du Cristallin, & selon leurs differens dérangemens comme des Cheveux, de la Poussiere, des Toiles d'Araignées, Mouches, Crêpes, &c.

Il est difficile de connoître la Cataracte dans son commencement, parce que les Signes précédens se trouvent à peu près les mêmes dans d'autres Maladies de l'Oeil, sans que ce soit des Cataractes. Car ces Mouches ou Ombres, se peuvent encore former par le relâchement des Vaisseaux de la Retine, lorsqu'ils se trouvent en quelques endroits séparés de la Choroïde; en ce que la Lumiere qui doit tomber sur ces endroits n'y pouvant faire impression, il en résulte une espèce d'Ombre sur la Choroïde.

Il y a encore une fausse Suffusion, dans laquelle on apperçoit une infinité d'Atomes dans l'Air; mais ni dans l'une, ni dans l'autre de ces deux dernieres Maladies, la Vue n'est point racourcie.

Les Signes certains d'une Cataracte commençante, sont que les Malades ne sont pas longtems à s'apperçevoir que la

Vue

Vue de l'Oeil affligé s'acourcit de plus en plus, qu'ils ne voient pas si distinctement de loin qu'ils faisoient auparavant, & que de huit en huit jours, leur Vue diminue sensiblement.

Mais aussi-tôt que la fonte dont j'ai parlé ci-dessus survient dans cette Humeur, on apperçoit la blancheur & l'opacité enfoncée dans la Chambre postérieure de l'Oeil, à l'endroit où est situé le Cristallin; alors on connoît parfaitement bien la Cataracte par l'éxamen de l'Oeil, ce que l'on ne savoit auparavant, que par le recit que le Malade faisoit de la diminution & de l'affoiblissement de sa Vue.

Après avoir rapporté les Signes qui font connoître la Cataracte, il faut parler de ceux qui désignent sa Maturité & ses Dégrés; ils sont au nombre de trois. Le prémier est, lorsque la Cataracte paroît d'une opacité égale par-tout; car quand l'opacité n'est pas égale en regardant par le Trou de la Prunelle, on apperçoit des endroits qui paroissent plus solides les uns que les autres.

Le second Signe paroît, le Malade étant placé le Dos tourné à la Lumiere, en lui présentant un Objet; s'il le distingue, c'est une preuve que la Cataracte n'est pas encore mûre, à moins que ce ne soit une de ces espèces de Cataracte, dont le Cristallin est demeuré au milieu de la Chambre posterieure de l'Oeil.

Le

Le troisieme Signe qui eſt le plus certain, c'eſt lorſque l'Opérateur regardant l'Oeil expoſé à la lumiere du jour, & trouvant le Criſtallin d'une opacité égale, il ferme avec ſes pouces les Yeux du Malade, & aiant frotté avec ſon pouce la Paupiere de celui où eſt la Cataracte, il l'ouvre auſſi-tôt, tenant l'autre fermé; pour lors ſi la lumiere qui tombe ſur la Prunelle, fait que l'Iris ſe reſſerre, & quoiqu'expoſé à la même lumiere, il ſe dilate de moitié, ou du quart de ce qu'il s'étoit reſſerré, on peut juger certainement que la Cataracte eſt mûre. Je ne ſais encore aucun Auteur qui ait décrit les Signes pour connoître, & faire la difference de la Cataracte Membraneuſe, d'avec celle qui eſt produite par l'alteration de l'Humeur Criſtalline; cependant il eſt d'une grande conſéquence d'en pouvoir faire la diſtinction, ſelon ceux qui n'admettent que des Cataractes membraneuſes, afin de ne prendre point dans l'Opération l'une pour l'autre; on en fera la difference, en ce que ſi la Cataracte eſt membraneuſe, on la connoîtra en ce qu'elle eſt plate, & que ſon milieu paroît ſouvent enfoncé; au lieu que celle qui eſt produite par l'Humeur Criſtalline, en regardant par le milieu de la Prunelle, on y diſtinguera une forme lenticulaire, plus élevée dans ſon milieu, que dans ſa circonference.

Il ne ſuffit point d'avoir examiné les Signes

Signes qui font connoître la maturité de la Cataracte, il est encore nécessaire de parler de ceux qui nous assurent que le Malade verra, la Cataracte étant abbatue. Ces Signes se tirent de la disposition de l'Oeil, & de la nature de la Cataracte. La prémiere chose est de savoir, si les Organes de la Vision sont sains, & bien disposés; ce qu'on connoîtra par la facilité que l'Iris aura de se dilater & de se resserrer, comme nous avons déja dit; car si on n'apperçoit aucun mouvement à l'Iris, c'est une preuve certaine que le Malade ne verra point, quoique sa Cataracte soit abbatue, à moins qu'elle ne soit du nombre de celles qui viennent à la suite d'un coup, où l'Iris a été blessée; car pour lors, si en plaçant la main devant l'Oeil ouvert, entre la Lumiere & l'Oeil, le Malade apperçoit l'ombre de la main, & qu'étant retirée il voit une certaine clarté du jour, c'est une preuve que le fond de l'Oeil est sain.

A l'égard des Signes pronostics tirés de l'Oeil, si l'Oeil malade est plus gros ou plus petit que le sain, c'est un mauvais signe, puisque la grosseur déméfurée du Globe est une preuve certaine, que ce qui s'est épanché dans l'Oeil pour le rendre en cet état, a forcé les parties essentielles de la Vision, & que l'Oeil est atteint de Goutte sereine par l'allongement de ses Nerfs.

Si

Si au contraire le Globe ſe trouve émacié, c'eſt encore un mauvais ſigne, puiſque la diminution du Globe prouve que les Parties nerveuſes ont été abbreuvées par un ſuc âcre & ſalé qui les a flêtris & intercepté le cours des eſprits dans l'Oeil.

Quant aux Signes pronoſtics tirés de la Cataracte, il y en a de deux ſortes, les uns regardent ſon ancienneté, & les autres ſes differentes couleurs.

A l'égard de l'ancienneté, on doit remarquer qu'à meſure que les Cataractes membraneuſes vieilliſſent, elles ſe rendent adhérantes à toute la partie poſterieure de l'Iris, ou ſeulement à quelques points de ſa circonference; d'où dépendent les changemens qui arrivent pour lors à la Prunelle, comme certaines couleurs étrangères qu'elle prend, ou rides qu'on y remarque.

La difficulté, ou pour mieux dire, l'impoſſibilité où l'on a été de détruire ces adhérences dans l'Opération, en a fait entierement abandonner l'uſage à pluſieurs Oculiſtes, quoiqu'il ne ſoit pas impoſſible d'en venir à bout, en coupant ces adhérences avec une Aiguille tranchante.

Quelque ancienne que devienne la Cataracte du Criſtallin, elle ne ſe rend jamais adhérante à l'Iris. Elle s'en approche à la verité ſi éxactement, qu'elle lui fait perdre preſque tout ſon mouve-

vement. Auſſi ne craint-on pas d'entreprendre ſon abattement, à quelque degré d'ancienneté qu'elle ſoit arrivée, malgré ce qu'ont avancé pluſieurs Auteurs ſur l'impoſſibilité d'y réuſſir, pourvu que l'on ait la dexterité de couper les Fibres qui reſiſtent à ſon abbattement, ſans intéreſſer les parties auxquelles elles ſont adhérantes.

Il eſt bon de dire un mot des Cataractes Barrées. On nomme Cataracte Barrée celle dont la partie antérieure eſt traverſée par une ou pluſieurs Fibres placées en divers ſens. Comme ces ſortes de Cataractes n'acquierent que très rarement la conſiſtence convenable pour être ſurement abbattues, il arrive très ſouvent qu'il ſe trouve dans le Corps de ces Cataractes une matiere blanchâtre, & quelquefois jaunâtre, laquelle s'épanche dans le moment de l'Opération, & ſe mêlant avec l'Humeur Aqueuſe, la trouble. Il arrive pour l'ordinaire que cette matiere acquiert de la conſiſtence, & forme par ſa préſence le même obſtacle aux paſſages des Raions de Lumiere, qu'avant d'être abbattue. Pour lors, ſi elle ne ſe précipite pas d'elle même au bas de la Chambre poſtérieure, l'on ſera dans la néceſſité après ſix ſemaines d'y reporter une ſeconde fois l'Aiguille, pour abbattre ce nouveau genre de Cataracte, qui aura acquis aſſez de conſiſten-

ſtence pour obeïr aux impulſions de l'Aiguille.

Quant aux couleurs des Cataractes, l'expérience m'a fait connoître que de quelque couleur qu'elles ſoient, l'Opération réuſſit toujours, pourvu que les Signes qui marquent ſa maturité, & la bonne diſpoſition de l'Oeil ſoient préſens. On peut dire cependant qu'entre ces differentes couleurs, celles d'un gris-cendré réuſſiſſent le mieux; celles d'un blanc-céleſte; celles qui ſont d'un brillant-argentin tirant ſur le Verre de Vitre, & les blanches qui tirent ſur le verd de-mer ſuivent après; les cendrées, de même que celles qui ſont de couleur de plomb, & les rouſſâtres, ou de couleur de Chataigne; celles qui ſont d'un blanc de Neige ſont difficiles, & elles ſont douteuſes pour la réuſſite, auſſi-bien que celles qui ont des Vaiſſeaux ſanguins qui les traverſent antérieurement.

Les fauſſes Cataractes dans leſquelles l'Opération ne peut ſervir que pour ôter la difformité, ſont celles d'un blanc de Plâtre, ou qui reſſemblent à un Grain de Grêle, ou enfin à de l'Ivoire blanche & polie.



CHAPITRE XIX.

De ce qu'il faut faire avant l'Opération de la Cataracte.

APRE'S avoir reconnu la Nature de la Cataracte, ses differentes Causes, les Signes qui nous marquent sa maturité, & ceux enfin qui nous annoncent le succès de son Opération en nous faisant appercevoir la disposition de l'Oeil, il reste à examiner si la Personne est en état de la supporter. Car si elle avoit quelque douleur de Tête, ou qu'elle fût incommodé de Fievre ou autrement, il faudroit remedier à ces accidens avant de l'entreprendre. Il faut sur-tout bien prendre garde de ne la point entreprendre trop tôt; car on en voit qui restent quatre ans, d'autres cinq, & même sept, avant d'acquerir leur parfaite maturité. L'inconvenient est que ceux qui sont attaqués veulent voir, & n'ont pas la patience d'attendre un si longtems. Il se trouve d'ailleurs des Opérateurs, qui pour gagner de l'argent les abbattent comme ils les trouvent, mures ou non; ils flattent les Malades de recouvrer bientôt la Vue. Ceux-ci se laissent aisément séduire par un appas qui leur fait plaisir; & le desir du

gain fait que l'Opérateur, de crainte de perdre cette pratique, se hazarde à faire une Opération douteuse, s'embarrassant moins de sa reputation pour l'avenir, que de son intérêt présent.

La Cataracte est semblable à un fruit que l'on doit laisser meurir sur l'Arbre. Si on veut le cueillir avant sa maturité, il faut en casser la queue; au-lieu qu'étant mur, il se sépare aisément de l'Arbre, & tombe quelquefois de lui-même. Si on se hâte de faire cette Opération, il arrive, ou que l'Aiguille passe sans succès au travers du Corps que l'on veut abbattre à cause de sa mollesse, ou que les Fibres ciliaires n'étant pas assez desséchées pour pouvoir être cassées aisément par l'Aiguille, on les tiraille, & ce mouvement forcé se communique aux autres parties de l'Oeil, d'où il suit une Fluxion violente qui quelquefois fait perdre la Vue. Et quand même cet accident n'arriveroit point, on est obligé quelque tems après d'y reporter l'Aiguille, pour abbattre ce qui est resté de la prémiere fois.

L'Opération de la Cataracte n'est pas indifferente à raison des suites fâcheuses qu'elle peut avoir; sa réussite ne dépend pas moins de l'adresse de l'Opérateur, que de la bonne disposition du Malade. Il faut le bien préparer par les Saignées, les Bains, les Bouillons rafraichissans, & les legers Purgatifs, avant de faire son

ſon Opération. On doit choiſir même le tems le plus temperé, comme ſont les ſaiſons du Printems & de l'Automne; mais le Printems eſt préférable, parce qu'on entre toujours dans la belle Saiſon, ce qui n'eſt pas de même dans l'Automne. Je ſai que l'on peut faire cette Opération en tout tems, mais celui que je marque eſt toujours le plus avantageux pour les Malades.

Outre ce que je viens de dire, il faut encore prendre un beau jour; car les tems humides ſont très contraires aux Malades, & cauſent des fontes abondantes qui donnent lieu à la décharge d'uné grande quantité de ſeroſité fournie par la Glande lacrimale, ce qui attire ſur l'Oeil des Fluxions fort opiniâtres.

Les Tonneres ſont auſſi fort contraires dans les prémiers jours de l'Opération, à raiſon de l'alteration conſiderable qu'ils occaſionnent aux humeurs de l'Oeil.



CHAPITRE XX.

De la maniere de faire l'Opération de la Cataracte.

TOUTES les choſes marquées ci-deſſus étant obſervées, on couvrira

l'Oeil ſain d'une Compreſſe, que l'on retiendra par un tour de bande; & le Malade étant aſſis le viſage tourné vers le jour, l'Opérateur ſe placera vis-à-vis ſur une Chaiſe de telle hauteur que ſa tête ſoit un peu plus élevée que celle du Malade, & qu'ils ſoient placés tous deux de maniere que la Tête de l'Opérateur ne faſſe point d'Ombre ſur l'Oeil où eſt la Cataracte. Il mettra enſuite les Jambes du Malade entre les ſiennes, afin d'être plus près de lui. Un Serviteur placé derrière mettra ſa main gauche ſur la Tête du Malade, & la droite ſous le Menton, ſuppoſé que l'Opération ſe faſſe à l'Oeil gauche, & appuiant enſuite la tête du Malade contre ſa Poitrine, il la retiendra ferme, de crainte que le Malade ne la tourne de côté & d'autre. L'Opérateur poſe le Doigt Indice de la Main gauche ſur la Paupiere ſupérieure, pour l'ouvrir & la retenir levée, & il appuiera le Pouce ſur l'inferieure, pour la maintenir abbaiſſée. Il prendra alors l'Aiguille à Cataracte qui doit être plate & tranchante pour les raiſons que nous dirons enſuite. Il doit la tenir de la Main droite entre les trois prémiers doigts, à peu près de la même maniere que l'on doit tenir une Plume à écrire, en ſorte que le Doigt du milieu poſe ſur l'endroit qui eſt éloigné d'un travers de doigt de l'extremité du Porte-Aiguille. Il poſe enſuite le Doigt annullaire & le petit Doigt

ſur

ſur la Tempe du côté qu'il doit operer, & ordonne au Malade de tourner l'Oeil vers le Nez, & l'Oeil ainſi tourné, il le pique dans le blanc à environ une demie ligne ou une au plus de diſtance de la Cornée tranſparente, évitant les Vaiſſeaux ſanguins qui rampent ſur la Conjonctive, & en détournant la pointe de l'Aiguille de l'Iris, crainte de la bleſſer. Auſſi tôt que la pointe de l'Aiguille, qui doit entrer horizontalement par rapport à ſes deux tranchans, a percé les Membranes, ſans la faire entrer plus avant, il faut la diriger droit vers la partie poſtérieure de la Cataracte ſans rouler l'Aiguille. On la pouſſe pour lors juſqu'à ce que ſa pointe ait atteint au-delà du milieu de la Prunelle, ce que l'on reconnoîtra en appuiant la pointe derrière le corps de la Cataracte. Et pour ne point bleſſer la Membrane de l'Humeur Vitrée, on doit encore diriger la pointe de l'Aiguille vers le Corps de la Cataracte. On levera enſuite la pointe de l'Aiguille pour gagner la partie ſupérieure de la Cataracte que l'on baiſſera tout doucement pour la faire deſcendre au-deſſous de la Prunelle, le plus près qu'on pourra de la partie poſterieure de l'Iris. On levera pour lors l'Aiguille ſans la retirer; & pour s'aſſurer ſi toutes les attaches de la Cataracte ont été détruites, on fera touſſer le Malade; & ſi on voit remonter la Cataracte, on la rabattra

battra ſur le champ; ſi elle ne remonte pas, on baiſſera la pointe de l'Aiguille pour appuier encore ſur le corps de la Cataracte, évitant de bleſſer la Membrane de l'Humeur Vitrée, ce qui pourroit occaſionner la perte de la Vue, ſi on venoit à détacher cette Humeur. On fermera enſuite les Paupieres avec les deux Doigts qui les tenoient ouvertes, & on retirera doucement l'Aiguille.

Il faut obſerver que ſi on opere du côté droit, on ſe ſervira de la Main gauche. Il en eſt de même du Serviteur qui placera ſes Mains d'une maniere oppoſée à celle que nous avons dit.

L'Opération faite, on trempera une Compreſſe dans un mêlange de dix parties d'Eau commune tiède ſur une d'Eſprit-de-Vin, & on exprimera la Compreſſe pour en faire couler ſur la piqure. On appliquera enſuite cette Compreſſe ſur l'Oeil, & une ſemblable par deſſus. On en fera autant à l'Oeil ſain. Le tout ſera aſſujetti par un ſimple tour de bande, laquelle ne doit appuier que ſur le haut de la Compreſſe, c'eſt-à-dire, ſur les Sourcils, & on attache les deux bouts de la bande au Bonnet du Malade avec des Epingles.

Il faut mettre le Malade dans ſon Lit avec deux ou trois Oreillers derriere ſon Dos, pour le tenir élevé & comme aſſis.

On

On fermera les Rideaux du Lit, les Fenêtres & les Volets, afin qu'il n'entre aucun jour dans la Chambre du Malade; on le laiſſe en répos ſans lui parler, ni le faire parler. On arroſera d'heure en heure les Compreſſes avec la même Liqueur tiedie, & en faiſant ceci on place la Lumiere derriere la tête du Malade, afin qu'elle ne frappe aucunement ſes Yeux. Trois heures après l'Opération, on lui fait prendre un Bouillon, & deux heures après le Bouillon on le ſaigne. On continue de le nourrir de même pendant trois jours, en donnant des Bouillons de trois heures en trois heures. Vers le quatrieme jour on lui fait manger de la Soupe mitonnée juſqu'au ſeptieme ou au neuvieme, auquel tems on le remet à la Viande.

Le matin & le ſoir on leve les Compreſſes de deſſus les Yeux, pour faire entrer du mélange d'Eau & d'Eſprit-de-Vin tiède dans l'Oeil. Vers le cinquieme jour de l'Opération, on découvre l'Oeil qui n'a pas été operé, ſuppoſé qu'il ne ſoit arrivé aucun accident à l'autre. On mettra deſſus pendant cinq autres jours une Compreſſe ſeche, ſi le Malade voit de cet Oeil: ſinon on le laiſſera expoſé à l'air ſans rien appliquer deſſus.

Après neuf jours on couvrira l'Oeil operé avec une Compreſſe ſeche attachée au bonnet. Afin qu'il s'accoutume à recevoir la Lumiere par deſſous ladite

Compresse, on laisse entrer un jour foible dans la Chambre du Malade, ensorte que l'on puisse s'y voir; & peu à peu on accoutume l'Oeil à la Lumiere, la faisant entrer dans la Chambre, & passer dans l'Oeil par degrés.

Il y a des Personnes qui ne peuvent demeurer couchées sur le Dos. Dans cette occasion, je les fais mettre dans un Fauteuil les pieds élevés sur un Tabouret, & entourer le Fauteuil de Rideaux, où ils demeurent quatre ou cinq jours. Puis je les fais coucher quand ils peuvent se tenir dans le Lit, les faisant coucher & lever quand ils sont trop fatigués d'une même situation.

Il y en a qui se trouvent si échauffées d'être couchées sur le Dos, que si on vouloit les obliger à s'y tenir, la Fievre les prendroit & causeroit des Fluxions sur l'Oeil. C'est pourquoi je les fais lever après vingt-quatre heures, & les fais mettre à côté de leur Lit dans un Fauteuil que l'on entoure du Rideau du Lit. Il faut seulement prendre garde en les faisant lever & coucher, qu'ils aient toujours la Tête élevée, & ne fassent aucun effort dans ces mouvemens.

Les Aiguilles dont on se sert sont differentes, plates ou rondes; les plates entrent mieux & plus aisément dans l'Oeil. Quelques-uns veulent qu'elles soient coupantes comme les Aiguilles des Chirurgiens. J'en ai inventé une espèce très avan-

avantageuse, dont la pointe est comme celle d'une Lancette, ensorte que la longueur du tranchant est seulement d'une ligne, après quoi de plate qu'elle est elle devient ronde. Il faut que la pointe fasse l'ouverture aussi large qu'il est nécessaire, pour pouvoir avancer & reculer le corps de l'Aiguille dans la piqure, sans résistance de la part des Membranes; ce que l'on est quelquefois obligé de faire dans l'Opération, pour abbattre quelques portions de la Cataracte, qui sont plus ou moins éloignées dans l'Oeil.



CHAPITRE XXI.

De la maniere d'operer aux Cataractes qui sont dans la Chambre de l'Humeur Aqueuse.

LORSQUE les Cataractes ont passé dans la Chambre antérieure de l'Humeur Aqueuse, il faut y faire une Opération particuliere. Mais avant que d'en expliquer la Methode, je dirai de quelle façon elles peuvent passer par le trou de la Prunelle, & se loger entre l'Iris & la Cornée transparente.

Il y a trois sortes de Cataractes qui passent par le Trou de la Prunelle, une dans laquelle la consistance du Cristallin est molle; l'autre où cette consistance est

eſt dure & pierreuſe ; & une troiſieme qui eſt en partie molle, & en partie pierreuſe. Lorſqu'elle eſt molle, l'Humeur Aqueuſe qui ſe trouve derriere ce Corps, le pouſſe & le fait nicher dans la Prunelle, de la maniere que j'ai dit en traitant des Cataractes. Lorſqu'au contraire ce Corps eſt dur, comme il arrive dans la Cataracte branlante, il paſſe tout d'un coup par le Trou de la Prunelle, au moindre effort que l'on fait en baiſſant la tête, par exemple en ſoufflant le feu, &c. Ce dernier cas peut arriver auſſi à une Cataracte trois ou quatre ans après qu'elle a été abbatue.

Quand on veut faire l'Opération pour tirer le Corps du Criſtallin qui auroit ainſi paſſé, il faut faire aſſeoir le Malade ſur une Chaiſe, l'Oeil bien expoſé au jour, ouvrir les deux Paupieres avec le Pouce & l'Indice, puis avec une Lancette bien tranchante fendre la Cornée tranſparente un peu au-deſſous du milieu de la Prunelle, & continuer l'inciſion tranſverſalement d'un côté à l'autre, en ſorte qu'il ne reſte pas plus d'une demie ligne de la Cornée tranſparente de chaque côté qui ne ſoit fendue. On introduira pour lors par l'ouverture que l'on a faite une Curette fine que l'on paſſera derriere le Corps du Criſtallin, au moien de laquelle on le fera ſortir par l'inciſion faite à la Cornée. On appliquera enſuite ſur l'Oeil du Malade une Compreſſe

trem-

pée dans un Défensif, & on continuera à panser l'Oeil comme dans la vraie Cataracte ; après quoi on couchera le Malade dans son Lit sur le Dos la Tête peu élevée. Dès le lendemain on trouve la Plaie cicatrisée par une Raie qui n'est pas plus apparente qu'un Cheveu. Quoique j'aie fait plusieurs de ces Opérations, je me contenterai d'en rapporter trois exemples ; savoir un de chaque espèce de Cataracte, qui se loge dans la Chambre antérieure de l'Oeil.

Le prémier fut en 1707, en présence de Mr. Mery, de l'Academie Roiale des Sciences, à un Marchand de la Ville de Sedan, lequel vint à Paris à l'occasion d'une Cataracte branlante qui avoit passé par le Trou de la Prunelle dans la Chambre antérieure de l'Humeur Aqueuse. La Cataracte pressoit tellement l'Iris, qu'elle causoit au Malade une douleur de Tête très considerable, avec une Insomnie qui lui duroit depuis trois Mois. Je n'avois jamais entendu parler d'une semblable Opération; mais faisant reflexion que j'ouvrois bien la Cornée, pour vuider la matiere d'un Abcès qui se trouve derrière, je tirai la conséquence que je pouvois le faire également pour un Corps solide, & j'operai de même. Ce Corps étant tiré de l'Oeil ressembloit entierement à du Plâtre. Je fis ensuite coucher le Malade sur le Dos. Le lendemain je m'y rendis avec Mr. Mery, & nous

trouvames que le Malade avoit bien dormi, ce qu'il n'avoit pas fait depuis longtems, que la Plaie étoit cicatrisée, & l'Humeur Aqueuse, qui s'étoit écoulée par l'Opération, entierement reparée.

La seconde Observation fut faite en 1708 par Mr. Petit fameux Chirurgien, & à present Membre de l'Academie Roiale des Sciences, à un Prêtre, dont le Cristallin dans un effort qu'il fit quelques années après s'être fait abbattre une Cataracte, passa par le Trou de la Prunelle, & se logea entre l'Iris & la Cornée transparente. Mr. Petit, entre les mains duquel étoit ce Prêtre, me fit avertir pour être présent à l'Opération à laquelle Mr. Mery se trouva aussi. Mr. Petit ayant percé la Cornée avec une Aiguille, la fendit avec une Lancette, tira le Corps par cette ouverture, & nous trouvames que c'étoit le Cristallin. Ce Prêtre fut ensuite bientôt guéri. Je l'ai rencontré dans Paris plus d'une année après cette Opération, & je l'ai vu lire parfaitement bien avec une Lunette à Cataracte. Ce fait rapporté à l'Academie des Sciences n'a pas laissé d'être contesté par Mr. de Woolhouse, qui a prétendu dans un de ses Ecrits, qu'on avoit fait disparoître cet Ecclésiastique pour ne pas être vu & examiné de lui. Il me pardonnera de le citer ici; car je dois rendre justice à la vérité, comme aiant été un des Témoins de cette Opéra-

ration, que Mr. Mery a fait inserer aussi-bien que la précédente dans les Memoires de l'Academie Roiale des Sciences des années nommées.

Ma troisieme Experience fut en 1716, à un pauvre Homme qui demeuroit au Fauxbourg S. Germain, Rue Cassette: Il fut blessé à l'Oeil; le Cristallin se détacha, & passa par le Trou de la Prunelle, entre l'Iris & la Cornée transparente. Aiant fait l'ouverture de la Cornée transparente, je tirai ce Corps qui étoit en partie glaireux, & en partie pierreux, & devenu adhérant à la Cornée. L'adhérance détruite, je tirai le Cristallin qui tenoit à une des Fibres ciliaires assez longue, laquelle je coupai le plus avant qu'il me fut possible avec les Ciseaux. L'Opération réussit parfaitement bien, & le Malade guérit en peu de tems.



CHAPITRE XXII.

De la maniere de surmonter les accidens qui arrivent dans l'Opération de la Cataracte.

IL ne faut pas croire que cette Opération se fasse toujours sans qu'il arrive des inconveniens, soit par la difficulté d'abbatre la Cataracte, soit à cause de cer-

certains mouvemens que les Malades se donnent aux Yeux, pendant que l'Operateur travaille. Il est vrai qu'il y a des Opérations où pour peu qu'on touche le Corps de la Cataracte avec le plat de l'Aiguille, elle se détache & tombe presque d'elle-même, comme une Noisette bien mure qui se sépare aisément de son Calice: mais il y en a aussi qui sont sujettes à plusieurs grandes difficultés.

La prémiere est d'éviter l'épanchement de Sang; car en introduisant l'Aiguille, on peut ouvrir quelques-uns des Vaisseaux qui rampent dessus la Conjonctive. Ce Sang se glisse dans la Chambre antérieure, où se mêlant avec l'Humeur Aqueuse, la trouble, & ôte par-là à l'Operateur la facilité d'agir.

Lorsque cet accident arrive, il faut travailler promptement, afin d'abbatre le Corps de la Cataracte, avant que le Sang ait rempli toute cette Chambre; auquel cas on sera obligé de retirer l'Aiguille sans operer pour ne point risquer de gâter l'Oeil du Malade, en travaillant sans y voir.

Une seconde difficulté est, lorsqu'on trouve une Cataracte laiteuse ou caseuse au travers de laquelle l'Aiguille passe aisément, & divise le Corps de la Cataracte en plusieurs parties de differente consistance. Si ces parties ont assez de solidité, on ne laisse pas que de les abbatre à force de les agiter avec l'Aiguille,

guille, en appuiant legerement dessus; mais si elles sont trop molles, on est obligé d'abandonner l'Opération, & de na pas s'opiniâtrer, de crainte de trop fatiguer l'Oeil, & de causer d'autres accidens. Cette seconde difficulté se rencontre toujours lorsque les Cataractes ne sont point mures.

J'ai abbattu des Cataractes de vingt-cinq ans avec succès. Cela prouve le grand tort de certains Oculistes, qui pour engager les Malades à faire leurs Opérations avant leur maturité, leur disent, que s'ils attendent plus longtems, la Cataracte deviendra adhérante, & ne pourra plus s'abbattre; mauvaise prévention qui a fait manquer l'Opération à bien des Malades.

Une troisieme difficulté est, lorsqu'en abatant la Cataracte, on trouve que ce n'est qu'une Poche remplie de Pus, aussi-tot que l'Aiguille a appuié dessus, cette Poche s'ouvre & repand dans l'Humeur Aqueuse une matiere blanchâtre, qui la trouble, & empêche de voir la Membrane qui enveloppoit cette matiere, & par conséquent d'achever l'Opération. Il faut néanmoins donner à l'Aiguille les mêmes mouvemens que l'on donneroit, si l'on abbattoit une Cataracte, afin de placer, s'il est possible, la Poche au-dessous de la Prunelle; quoique les Malades ne voient pas clair, on retire l'Aiguille, la portion la plus solide

de de cette matiere tombe au bas de l'Oeil, celle qui eſt plus liquide reproduit une eſpèce de Membrane qui s'attache autour de la circonference poſtérieure de l'Iris, vers l'endroit où l'Iris s'unit à la Choroïde; ſix ſemaines, ou deux Mois après, on y fait une ſeconde Opération pour l'abbatre, & alors les Malades peuvent revoir.

J'ai fait deux Opérations ſemblables aux deux Yeux du Pere Saunier, Chanoine Regulier de Sainte Genevieve. La prémiere fut à un Oeil en 1713, quelques jours après Paques, dans lequel j'abbatis la Poche qui enveloppoit une matiere purulente. Il ſe repandit dans l'Humeur Aqueuſe une liqueur blanchâtre abondante, qui la troubloit, mais qui ne m'empêcha pas de baiſſer le Corps ſolide qui l'enveloppoit; cette matiere purulente ſe corporifia, & forma une eſpèce de Membrane fine comme un Calpin; ſix ſemaines après, j'y reportai l'Aiguille, & le Malade vit parfaitement bien par cette ſeconde Opération.

Je lui fis la deuxieme en 1715, parce qu'aiant eu déja cet accident, je me flattois qu'en retardant mon Opération de deux ans, la Cataracte acquereroit plus de ſolidité. Cependant en operant il m'arriva la même choſe, & je fus auſſi obligé de reporter l'Aiguille une ſeconde fois,

fois, ce qui me réussit encore parfaitement bien.

On doit juger par ce que nous venons de dire, qu'en retardant l'Opération dans cette espèce de Cataracte, on ne doit point attendre une maturité assez parfaite pour y reussir. Dès la premiere fois il se fait une espèce de Membrane du Corps fluide qui s'est répandu dans l'Humeur Aqueuse, que l'on est obligé de rabattre environ six semaines après.

Une quatrieme difficulté est, lorsqu'en abbattant la Cataracte, elle entre dans la Chambre antérieure de l'Oeil, & passe par le trou de la Prunelle, comme il m'est arrivé à une Femme de la Rue St. Honoré en presence de Mr. Petit. Dès que j'eus appuié l'Aiguille sur la Cataracte, il se répandit une matiere glaireuse dans l'Humeur Aqueuse, laquelle se porta avec beaucoup de rapidité dans la Chambre antérieure de l'Oeil, entre l'Iris & la Cornée transparente. Je ne laissai pas de poursuivre mon Opération autant que je le pus, sans qu'il me fut possible de retirer ce qui s'étoit coulé dans la Chambre antérieure de l'Oeil; de sorte que je fus obligé de retirer l'Aiguille. Quelques mois après, tout ce qui s'étoit porté entre l'Iris & la Cornée transparente rentra par le Trou de la Prunelle dans la Chambre posterieure. Enfin quelque temps après, tout ce fluide se précipita au bas de la partie postérieu-

rieure de l'Iris, & auſſi-tôt la Malade vit clair, ce qu'elle n'avoit pas fait immédiatement après l'Opération.

Lorſqu'on fait cette Opération & que ce qui ſe porte par le Trou de la Prunelle dans la Chambre antérieure a aſſez de ſolidité, il faut pouſſer la pointe de l'Aiguille que l'on a dans l'Oeil, par le milieu du Trou de la Prunelle, ſans toucher à l'Iris, piquer enſuite ce Corps de Cataracte, & le rapporter dans la Chambre poſtérieure pour le placer à l'endroit ordinaire.

Il ſe rencontre une cinquieme difficulté, lorſque la Cataracte ſe trouve attachée par certains Filamens, & qu'en l'abbattant elle remonte auſſi-tôt que l'on a relevé l'Aiguille, & ſe remet en ſa place, faiſant un Pontlevis. Il faut pour lors retirer un peu l'Aiguille, & la piquer dans le milieu de ce Corps, enſuite le pouſſer au côté oppoſé que l'on a piqué. Par ce moien les Filamens du côté de l'entrée de l'Aiguille ſe rompent, & on place la Cataracte en bas, de ſorte qu'elle ne remonte plus, parce que le peu de Filamens qui reſtent attachez au côté oppoſé à ce corps, ne peuvent plus le relever, n'étant point aſſez forts pour réſiſter à la peſanteur de la Cataracte qui les tire en bas.

Le cas que je viens de rapporter, arrive ſouvent dans cette Opération. En appuiant l'Aiguille ſur la Cataracte, les Fila-

Filamens qui la tiennent attachée en sa partie supérieure cassent facilement. Mais ceux qui sont aux deux côtés prêtent & obéïssent, de sorte que l'Aiguille n'appuiant pas sur la Cataracte, elle remonte par ces Filamens des deux côtés qui n'avoient fait d'abord que plier. C'est pourquoi en piquant, comme j'ai dit, dans le Corps de la Cataracte, on la pousse le plus loin que l'on peut au côté opposé, ensuite on la retire en bas, on la ramene du côté de la piquure, non pas en retirant l'Aiguille, mais en relevant le Manche, afin que la pointe qui est dans le Corps de la Cataracte la rapproche au-dessous de la Prunelle, où l'on a dessein de la placer.

Il arrive quelquefois qu'en relevant l'Aiguille, le Corps de la Cataracte tient à sa pointe. Pour lors on tient la pointe panchée en bas, on leve un peu les deux Doigts qui posent sur la Tempe, & on frappe adroitement un petit coup de ces deux Doigts sur la Tempe. Cela cause un ébranlement ou trémoussement à l'Aiguille qui fait que le Corps qui y tient tombe de lui-même en abandonnant sa pointe.

Il faut remarquer que tout ce qui tient ainsi la Cataracte attachée & la rend si difficile à abbattre, ce sont quelques Fibres ciliaires qui sont adhérantes à l'Iris, & à la Membrane qui recouvre le Cristallin. C'est ce que Mr. Antoine appel-

le

le accompagnemens de la Cataracte.

Pour ce qui eſt de briſer la Cataracte, & de la hacher avec l'Aiguille, comme quelques Modernes ſe vantent de faire, cette Methode eſt pernicieuſe, & on ne doit jamais s'en ſervir à moins qu'on ne ſe ſoit trompé ſur la maturité de la Cataracte.

On voit bien par ce que je viens de dire, que cette Opération n'eſt pas aiſée, qu'elle demande une main ſure, légère, & un Opérateur qui ſe poſſede, attentif non ſeulement à abbattre la Cataracte, mais encore à manier l'Aiguille ſelon les differens incidens qui ſe rencontrent; car de vingt Cataractes que l'on abbat, il ne s'en trouve pas deux tout-à-fait ſemblables.

Il faut auſſi prendre garde lorſque l'Aiguille eſt dans l'Oeil, de ne pas la tirailler en devant, parce que ce mouvement fatigue les parties du fond de l'Oeil, d'où il réſulte des Fluxions terribles. C'eſt pourquoi l'Operateur doit être attentif aux differens mouvemens que les Malades donnent quelquefois à leurs Yeux, afin qu'il gouverne ſon Aiguille ſuivant ces mouvemens, ſans quoi il lui peut arriver de piquer l'Iris, d'en couper les Fibres qui en font la rondeur, en un mot de gâter & perdre l'Oeil du Malade.

Ceux qui n'admettent que des Cataractes membraneuſes, diſent qu'il eſt d'une

d'une grande conſéquence de ſavoir poſitivement le ſiege de la Cataracte; & ils ajoutent que ceux qui ſont d'une opinion contraire attaquent le Criſtallin ſain, lorſqu'ils introduiſent l'Aiguille pour faire l'Opération, & que par conſéquent ils courent riſque de faire perdre la Vue au Malade.

A cela je réponds prémierement, qu'il ſe rencontre très rarement des Cataractes membraneuſes, & que de cent qu'on abbat, à peine en trouve-t-on une ou deux, où le Criſtallin ne ſoit pas alteré; en ſecond lieu, de la maniere que j'ai dit qu'il faut introduire l'Aiguille dans l'Oeil, il eſt impoſſible de piquer le Criſtallin, s'il n'eſt point alteré, ni d'endomager l'Humeur Vitrée, ni par conſéquent de faire aucun tort à l'Oeil; puiſqu'on introduit l'Aiguille ſur les Aponeuroſes des Muſcles à très peu de diſtance de la Cornée tranſparente; & que d'abord qu'elle a percé les Membranes, on tourne le Manche de l'Aiguille vers le petit Angle; par ce moien, la pointe de l'Aiguille eſt portée directement derriere la Cataracte, ſans aller du côté du Criſtallin, s'il n'eſt point alteré; ainſi je conclus, que ſoit que la Cataracte ſoit membraneuſe ou non, il n'importe pour l'Opérateur, lorſqu'il dirige ſon Aiguille, comme je l'ai marqué ci-devant, n'y ayant aucun riſque à courir pour l'Oeil, comme le prétendent ceux qui

qui n'admettent que les Cataractes membraneuſes.

Après avoir expliqué tous les accidens qui arrivent pendant l'Opération de la Cataracte, il faut que je diſe encore un mot de celles qui ſont ſujettes à devenir membraneuſes. J'en trouve de trois ſortes qui ſont des Laiteuſes, des Caſéeuſes, & des Purulentes.

Dans la Cataracte laiteuſe il y a un Corps en partie ſolide, & en partie fluide. Par l'Opération on abbat aiſément le prémier, mais l'Aiguille paſſe toujours au travers du fluide, lequel forme ſouvent de nouveau une pellicule que l'on eſt obligé de rabattre une ſeconde fois, lorſqu'elle a acquis aſſez de ſolidité.

La Cataracte caſéeuſe a ſes parties plus ſolides, ce qui rend l'Opération plus heureuſe que de la précédente; mais l'une & l'autre ſont des Fruits qui ne ſont pas murs. Si il reſte du fluide qui n'obeïſſe point à l'Aiguille, il fera encore naitre une Membrane comme la précédente.

On appelle la troiſieme eſpece Cataracte purulente, parce qu'en appuiant l'Aiguille deſſus, comme j'ai déja dit, pour l'abbatre, il ſe répand une quantité conſiderable de matiere purulente dans l'Humeur Aqueuſe qui a la couleur jaune ou blanchâtre, & dans la Tunique, on n'y trouve plus le Criſtallin. Cette Cataracte ne meurit jamais.

CHA-



CHAPITRE XXIII.

Des moiens de remedier aux accidens qui suivent l'Opération de la Cataracte.

LE prémier accident qui suit l'Opération de la Cataracte est l'épanchement de Sang, lorsqu'en introduisant l'Aiguille on pique quelques Vaisseaux sanguins des Membranes de l'Oeil. Ce Sang coule & séjourne dans la Chambre antérieure, où il trouble l'Humeur Aqueuse. Pour le résoudre promptement, il faut saigner un Pigeon sous l'Aîle, & faire tomber quelques gouttes de son Sang dans l'Oeil operé, ce que l'on continue pendant trois jours soir & matin, aiant soin de panser l'Oeil avec l'Eau & l'Esprit-de-Vin, en y mouillant aussi les Compresses qu'on applique dessus, comme j'ai dit ci-devant. Je préfère ce mélange d'Eau & d'Esprit-de-Vin au Collire fait d'Eau de Rose, de Plantin, de blanc-d'Oeuf & d'Alun, parce que les Compresses trempées dans cette derniere liqueur se durcissent, & fatiguent l'Oeil, au lieu qu'avec la prémiere elles sont toujours mollettes.

Le second accident est le Larmoiement ou abondance de serosités, que la Glande lacrimale fournit dans l'Oeil a-

près

près l'Opération. Cet accident eſt plus ou moins dangereux ſuivant la nature de la ſéroſité ; car ſi elle eſt âcre, elle cauſe une Fluxion qui devient quelquefois très violente & eſt ſuivie de douleurs cruelles dans la Tête, du côté que l'on a operé, qui ſemblent ſe fixer à la Dure-Mere, par l'endroit que les Malades déſignent, à ſavoir tout le long de la partie intérieure de l'Os parietal, commençant vers la Suture coronale.

J'ai longtems cherché quelle pouvoit être la Cauſe d'une douleur ſi vive à cet endroit, & je n'en ai pas trouvé de plus apparente que la continuité des Nerfs de l'Oeil aux parties que je viens de nommer, par laquelle l'Inflammation ſe communique juſqu'aux Membranes ci-deſſus. La preuve que j'en puis rapporter, c'eſt que ces mêmes accidens arrivent dans les Ophthalmies violentes; d'où je conclus que ce n'eſt pas le défaut de l'Opération, comme pluſieurs le prétendent, ſuppoſans que l'on ait piqué avec l'Aiguille quelques Fibres nerveuſes qui cauſent ces douleurs. Si cela étoit, cet accident ne devroit pas arriver dans d'autres Fluxions qui ne ſont pas excitées aux Yeux par l'Opération, ni autre occaſion de piquure.

Lorſqu'à cet accident ſe joint un battement dans l'Oeil, comme la pulſation d'un Artère, c'eſt une preuve certaine que la Plaie de la piquure ſuppure en dedans,

dans, au-lieu de ſuppurer en dehors de l'Oeil. Alors la Conjonctive & la Membrane commune avec la Paupiere ſe tumefie, & s'avance entre les deux Paupieres de la groſſeur quelquefois du petit doigt. Si cette élevation eſt pâle, ce n'eſt qu'une ſéroſité qui la cauſe; & il eſt facile de la faire ceſſer par pluſieurs Scarifications avec la Lancette. Si le bouſſoufflement eſt rouge, c'eſt un engorgement dans les Vaiſſeaux ſanguins qui fait ſuppuration dans l'interſtice des Membranes du Globe, & qui s'écoule enſuite entre l'Iris & la Cornée tranſparente. Mais comme j'ai parlé de ce cas dans le Chapitre ou j'ai traité de l'Ophtalmie qui abcède dans l'Oeil, je me contenterai de dire ici ce qu'il y a à faire pour remedier à l'accident dont il s'agit.

Auſſi-tôt que l'on voit le Larmoiement, il faut ſaigner le Malade du Bras, de la Gorge, ou du Pied s'il eſt beſoin, appliquer des Sangſues autour de l'Oeil & à la Tempe, mettre l'Emplâtre véſicatoire à la Nuque du Col, & faire le tout le plus promptement, afin de prévenir la ſuppuration & la perte de l'Oeil.

Le troiſieme des accidens qui ſurviennent à l'Oeil après l'Opération, eſt lorſque la Fluxion eſt longue, les Cils de la Paupiere inférieure ſe renverſent en dedans, à cauſe que bleſſant les Yeux des Malades, ils ſont fort longtems ſans

L les

les ouvrir, ce qui fait que la peau de la paupiere se relache & donne lieu au Cartilage de se retourner en dedans. Alors il s'y fait la maladie appellée Trichiaise, qui n'est autre chose que le renversement du Cartilage de cette Paupiere en dedans, d'où il arrive que les Cils portent leur extremité sur la Conjonctive, & même sur la Cornée transparente. Le frottement continuel de ces Cils occasionne des Fluxions & des Ulceres de longue durée à ces Membranes, si on n'y remedie par les moiens suivans. Je me contenterai d'en rapporter un exemple.

Mr. de St. Leon, Major à Bouchain, s'est adressé à moi au Mois de Juillet 1718, après s'être fait abbattre une Cataracte au mois d'Octobre 1717. Il avoit sur son Oeil une Fluxion violente avec Ulceres, & il ressentoit de grandes douleurs dans le haut de la Tête, au dessus de l'Oeil, & à la Tempe du côté qu'on lui avoit fait l'Opération.

Je commencai d'abord par le faire saigner. Je lui appliquai ensuite à la Nuque du Col le Cautère potentiel écrasé, & en suffisante quantité pour faire une Escarre de la grandeur d'un Ecu, dont j'entretins l'Ulcere pendant deux mois; & comme c'étoit un Homme fort échauffé, je lui fis prendre pendant dix-huit jours les Eaux minerales de Passy; je lui fis l'Opération de la Trichiaise dont j'ai

parlé

parlé en traitant de cette Maladie, après quoi les Cils des Paupieres ne bleſſant plus, la Fluxion & les douleurs de Tête ceſſerent; enfin il fut ſi bien guéri en deux mois de tems, qu'il revit de ſon Oeil, ce qu'il n'avoit pas fait depuis dix mois.

Le quatrieme accident eſt, lorſquê la Cataracte étant abbatue, elle remonte ou toute entière, ou en partie. Dans le prémier cas, ſi elle étoit bien mure quand on l'a abbatue, elle redeſcend d'elle-même; mais ſi c'eſt ſeulement une portion de la Cataracte qui avoit de la fluidité, elle s'attache à la partie poſtérieure de l'Iris, & ne deſcend que par une ſeconde Opération.

Quelquêfois il ne remonte rien de la Cataracte, mais il arrive ſouvent que les Malades voient bien d'abord après l'Opération, la Vue ſe continue de même, juſqu'au douzieme ou quinzieme jour; enſuite elle diminue, & les Malades ſe plaignent de voir des Filamens paſſer devant leurs Yeux; la raiſon eſt, qu'en abbatant la Cataracte, elle s'eſt ſeparée au milieu, ou à l'extremité des Fibres ciliaires, du côté qu'elles ſe joignent à la Membrane du Criſtallin; alors ces Fibres demeurant attachées à la grande circonference de l'Iris, d'où elles prennent naiſſance, & venant à ſe raſſembler derrière le Trou de la Prunelle, font entrevoir au Malade des eſpè-

ces de Filamens, ce qui diminue en partie sa Vue, & l'empêche de voir aussi bien qu'il devroit faire après l'Opération de la Cataracte. L'Opérateur ne s'en étant pas apperçu d'abord, croit son Opération bien faite, comme elle l'est aussi pour ce qui le regarde.

Dans tous ces cas, où il est resté quelque portion de Cataracte derrière la Prunelle; si la Vue en est trop affoiblie, on est obligé d'y reporter l'Aiguille, & de rabattre ce Corps. Cette seconde Opération est beaucoup plus penible & plus douloureuse que la prémiere, attendu que la Pellicule formée de la portion restante de la Cataracte est attachée derrière l'Iris, quelquefois par deux ou trois Filamens qu'il faut détruire. C'est en cela qu'il faut de l'adresse, parce que ces attaches plient, prêtent & cedent ordinairement à l'Aiguille; de sorte qu'aussi-tôt qu'on releve l'Aiguille, la Pellicule remonte & se remet au même endroit où elle étoit. On est obligé souvent de la pousser avec l'Aiguille par le Trou de la Prunelle, jusques dans la Chambre anterieure pour la piquer, & la rapporter ensuite dans la postérieure, la poussant du côté du grand Angle. On fait enfin les mêmes mouvemens de l'Aiguille dont j'ai déja parlé au sujet de la Cataracte qui fait le Pont-levis.

Le cinquieme accident qui peut arriver après l'Opération est incurable, parce

ce que la Vue eſt perdue; c'eſt lorſqu'il ſurvient une Fluxion qui ſe porte ſur le Nerf optique, & ſur les Membranes internes de l'Oeil, alors ces parties ſe deſſechent, & ſe flêtriſſent, ce que l'on connoît par le retreciſſement de la Prunelle, & parce que les Malades ne voient plus la Lumiere.



CHAPITRE XXIV.

De l'Abcès ſuperficiel du Criſtallin.

CETTE Maladie commence par des accidens ſemblables à ceux qui arrivent dans la Cataracte, en ce que les Malades croient voir un Nuage & une Ombre qui paroît dans l'air. Ils ſe plaignent auſſi d'une diminution de Vue de cet Oeil, de peſanteur douloureuſe dans le Globe; en regardant par le Trou de la Prunelle, on voit le Criſtallin blanchâtre dans une portion de ſa partie antérieure.

La matiere qui forme cet abcès ſuperficiel, n'occupe guère plus de volume, que de deux têtes d'Epingle; lorſqu'il eſt dans une parfaite maturité, le pus ſe vuide & s'épanche dans l'Humeur Aqueuſe, & ſe précipite enſuite au bas de l'Oeil. Il ſe fait dans l'endroit de l'abcès une Cicatrice qui eſt de la groſ-

ſeur de la tête d'une petite Epingle qui y demeure toute la vie, & fait que les Malades qui ont eté une fois atteints de cette Maladie, voient toujours une Ombre dans l'air modifiée ſelon la forme de la Cicatrice.

J'ai remarqué que cette Maladie arrive principalement à ceux qui ſe ſont appliqués trop longtems à regarder l'Eclipſe du ſoleil, ou des Objets trop brillans. Cette Maladie eſt de ſi petite conſéquence, qu'elle ſe guérit ordinairement, ſans que le Malade ſoit obligé d'avoir recours à aucun remede, ſinon à quelques Eaux convenables.



CHAPITRE XXV.

Des Maladies de la Retine.

J'AI remarqué deux ſortes de Maladies qui arrivent à la Retine. La prémiere eſt la ſéparation, & le détachement de quelque portion de cette Membrane d'avec la Choroïde; d'où il ſe forme dans l'endroit de cette ſéparation, une élevation ou replis qui arrête la Lumiere, & ne lui permet point de paſſer juſques ſur l'endroit de la Choroïde que ce replis recouvre ; ce qui fait comme une Ombre que les Malades voient dans l'air. La ſeconde eſt l'Atro-

trophie de cette Membrane, dont on parlera dans le Chapitre ſuivant.

Il y a lieu de croire que la prémiere de ces Maladies n'eſt occaſionnée que par les Vaiſſeaux ſanguins de la Retine qui ſont devenus variqueux. En effet, il eſt aiſé de juger que la dilatation de ces Vaiſſeaux peut occaſionner la ſéparation de la Retine d'avec la Choroïde, dans l'endroit qui répond à ces vaiſſeaux dilatés.

J'ai toujours remarqué que cette Maladie eſt occaſionnée par un froid à la Tête après un exercice violent, ou après quelqu'autre cauſe qui a mis le Sang en mouvement; d'où je conclus que le froid extérieur qui a frappé les pores de la peau, a empêché la tranſpiration de certaine portion des liqueurs rarefiées dans les Vaiſſeanx ſanguins, qui ſont repandus dans la ſubſtance de la Retine, qui par ſa délicateſſe s'en eſt trouvée endommagée de la maniere que je viens de dire. J'appelle cette Maladie un détachement de la Retine, d'avec la Choroïde; comme cette Membrane occupe aſſez d'étendue dans l'Oeil, ce détachement ſe fait ſouvent en pluſieurs endroits; c'eſt pourquoi ſes Signes ſont multipliés ſelon la quantité de ces endroits ſeparés.

Ces Signes ſont certains Objets, ou apparences que les Malades voient en l'air plus ou moins éloignés de leurs

Yeux, qui ſont des eſpèces d'Ombres de differentes figures, modifiées ſelon la portion de la partie de la Retine qui eſt détachée.

Quant au Pronoſtic, le mal n'eſt aucunement dangereux pour la perte de la Vue ; il n'eſt qu'incommode & inquiettant pour les Malades. Cette Maladie ayant dans ſon origine les mêmes Signes que la Cataracte, on pourroit prendre l'une de ces indiſpoſitions pour l'autre; mais afin que l'on ne s'y trompe point, il faut en montrer la difference, qui eſt que dans la Cataracte, la Vue s'acourcit & ſe trouble de jour en jour: au lieu que dans la Maladie dont je parle, la Vue ſubſiſte, tant dans ſa fineſſe, que dans ſa longueur.

Quoique cette Maladie ne ſoit point parfaitement guériſſable par les Remedes, & que les Perſonnes qui en ſont une fois attaquées, voient toute leur vie quelqu'une de ces Ombres, on ne laiſſe pas d'en diminuer le nombre, & d'effacer une partie de leur largeur; pour cet effet, on ſe ſert de bouillons avec les Ecreviſſes, de Purgatifs réïterez, d'Eufraiſe priſe le matin en maniere de Thé, des poudres de Viperes, de Cloportes & d'Eufraiſe mêlés enſemble.

CHA-



CHAPITRE XXVI.

De l'Atrophie de la Retine.

LA Retine atrophiée ou flêtrie, fait que les Raions de Lumiere ne recevant point la modification suffisante dans cette Membrane, blessent par leur vivacité la Choroïde; d'où il arrive une confusion dans la Vision, ensorte que les Malades dans le prémier coup d'Oeil, voient parfaitement bien; mais s'ils se tiennent un peu de tems à lire, ou à regarder quelque Objet brillant, il leur prend sur le champ une fatigue dans la Tête, & un trouble dans la Vue, qui les obligent de fermer les Yeux; & un moment après en les rouvrant, ils voient comme au prémier coup d'Oeil, quoique pour peu de tems.

Ceux qui travaillent à la Broderie, à faire des Bas au Metier, & les Cordonniers sont sujets à cette Maladie. Les prémiers, parce que le brillant de l'Or, de l'Argent & des autres couleurs par leur vivacité, fatiguent & offensent les parties de la Vue; & les Cordonniers qui sont obligés de chercher le Trou fait avec l'Alene pour passer leur Fil, par cette attention continuelle, fatiguent quelquefois leur Vue de telle sorte, qu'ils

ſont contraints de quitter leur Metier. Toutes ces Perſonnes ne peuvent travailler que peu de jours dans la ſemaine.

Il y en a qui ne ſont pas obligés de travailler comme les Ouvriers, & qui ne peuvent cependant ſe ſervir un quart d'heure de leur Vue, ſans avoir la Tête fatiguée, & c'eſt de ceux-là principalement dont je parle ici.

Les Remedes ne guériſſent point cette ſorte de Maladie, il n'y a que le repos & le peu d'exercice de la Vue.

Il faut que toutes ces ſortes de Perſonnes qui travaillent à des Ouvrages fins & brillans, s'ils veulent continuer, ſe ſervent de Conſerves vertes, & de Lunettes.



CHAPITRE XXVII.

De la Goutte ſereine parfaite.

ON appelle Goutte ſereine un Aveuglement total qui provient d'une Paraliſie des parties principales de l'Organe immédiat de la Viſion.

Quelque partie du corps que la Paraliſie attaque, elle a des degrés differens qui la rendent parfaite ou imparfaite. Il en eſt de même de la Goutte ſereine qui fait perir entierement la Vue, ou

du

du moins elle en laiſſe ſi peu, que les Malades n'en ſauroient faire un grand uſage. Je ſerai obligé pour plus de netteté de faire deux Chapitres de cette Maladie; dans le prémier, je ne parlerai que de la Goutte ſereine, où la Vue eſt entierement perdue, & je traiterai dans le ſecond de celle où il n'en reſte qu'une partie.

Il y a pluſieurs Cauſes capables de produire la Goutte ſereine; la prémiere eſt l'Apoplexie légère, dont l'Humeur, au-lieu de ſe jetter ſur les Nerfs des autres parties du Corps, ſe porte ſeulement ſur les Nerfs viſuels qu'elle obſtrue & rend paralitiques.

Les autres Cauſes de cette Maladie dépendent de quelqu'autre Humeur, qui s'infiltre dans ces Nerfs, ou qui tombe ſimplement deſſus, & les comprime, ce qui empêche leur action. Ainſi ſoit que ces Nerfs ſoient obſtrués, ou comprimés par du Sang, du Pus, ou de la Pituite; toutes ces differentes matieres peuvent cauſer une Goutte ſereine.

Si le Sang devient trop ſalé, il y produit peu à peu cette Maladie par ſa ſalure, qui flêtrit & deſſeche les parties principales de la Viſion, en les deſſechant, pour ainſi dire, comme de la Viande qu'on auroit ſalée, d'où la Vue ſe perd entierement.

Nous voions ſouvent des Gouttes ſereines ſucceder à des Fievres aigues par

le transport qui se fait dans les Nerfs visuels de l'Humeur qui les causoit. Une Fievre violente qui fait une trop grande rarefaction du Sang dans les vaisseaux voisins de ces mêmes Nerfs, produit aussi quelquefois un semblable effet ; lorsqu'une Humeur vérolique se porte sur les Nerfs visuels, où elle cause des douleurs & des insomnies, il en résulte souvent une Goutte sereine.

Cette Maladie commence ordinairement par des douleurs profondes dans la Tête, & à mesure qu'elles cessent, la Maladie augmente ; cependant il est arrivé à bien des Personnes de se trouver aveugles tout d'un coup, sans avoir ressenti de douleur. Dans plusieurs autres la douleur a accompagné la Maladie qui se formoit peu à peu; de sorte que la Vue perit insensiblement, en diminuant de jour en jour.

Lorsque la Goutte sereine est arrivée sans douleur, & qu'il n'y a qu'un Oeil qui en soit affligé, on n'y connoît rien en regardant les Yeux pendant qu'ils sont tous les deux ouverts ; mais en fermant l'Oeil sain, on remarque que la Prunelle de celui qui est malade se dilate, quoiqu'exposé à la lumiere, & demeure en cet état, jusqu'à ce qu'on rouvre l'Oeil sain; alors la Prunelle de l'Oeil malade qui étoit dilatée, se retrecit comme celle du bon, dont elle emprunte le mouvement. On connoît par ce seul

Signe

Signe qu'il n'y a plus du tout de Vue dans l'Oeil malade; & ce Signe eſt ſi particulier à cette Maladie, qu'il ne ſe trouve point dans le Glaucome, où la Prunelle demeure toujours dans la même dilatation.

Il ſe trouve auſſi une autre eſpece de Goutte ſereine, dans laquelle la Prunelle eſt toujours retrecie, ſoit qu'on ouvre l'Oeil ſain, ou qu'on le ferme, comme nous avons dit dans le Chapitre de la Viſion.

Les Signes de la Goutte ſereine ſont viſibles par l'inſpection des Yeux, ſoit que la Prunelle ſoit dilatée, ou qu'elle ſoit retrecie.

Comme parmi les Muſcles du Corps, il s'en trouve que l'on nomme Antagoniſtes qui font des actions oppoſées, comme de fléchir & d'étendre, &c. Il en eſt de même des Fibres motrices de l'Iris, dont les unes ſervent à la dilater, & les autres à la retrecir. Or dans la Goutte ſereine parfaite, la Prunelle ſe trouvant dilatée, ce ſont les Fibres qui devroient faire la conſtriction, qui ſont paralitiques d'une maniere très particuliere, comme je viens d'inſinuer. Si au contraire elle eſt retrecie, ce ſont celles qui ſervent à la dilatation, qui ſont infirmes. Dans l'une & l'autre de ces indiſpoſitions la Vue eſt perdue.

La Goutte ſereine a paſſé juſqu'à préſent pour être incurable; cependant j'ai

des experiences contraires; & j'ai obſervé pluſieurs fois que celle-là eſt principalement incurable, qui ſuit une Fievre aigue, dont l'Humeur qui la cauſoit ſe dépoſe ſur les Nerfs viſuels. Si l'Humeur n'attaque qu'un des Yeux, il eſt à craindre que la Fievre reprenant dans l'année, le même mal n'arrive à l'autre Oeil. J'ai vu ce cas arriver encore à tous ceux à qui la Goutte ſereine commence par une légère Inflammation, accompagnée de douleurs dans la Tête, du côté de l'Oeil affligé. Cela m'a ſouvent fait penſer en moi-même, quoique je n'aie jamais oſé le tenter, qu'en extirpant l'Oeil perdu, on pourroit peut-être empêcher que l'Oeil ſain ne tombât dans le même accident. Ce ſeroit une conſolation pour la Perſonne, ſi elle pouvoit éviter le dépôt de la même Humeur ſur l'autre Oeil, qui arrive preſque toujours une année ou deux après la perte du prémier.

J'ai réuſſi à la guériſon de pluſieurs Gouttes ſereines, lorſque j'ai traité les Malades, auſſi-tôt qu'ils en ont été attaqués, en les faiſant ſaigner du Bras, du Pied & de la Gorge, ſelon que les Vaiſſeaux ſont trop remplis, & prendre une ou deux fois l'Emetique à deux jours de diſtance.

Les Remedes propres pour la Paraliſie, conviennent auſſi à cette Maladie. On peut appliquer le Séton derrière le Col,

Col, ou l'Emplâtre véficatoire. Je trouve le Cautère trop lent, en ce qu'il donne le tems à l'Humeur qui caufe la Goutte fereine, de s'épaiffir, & de devenir rebelle aux Remedes que l'on pourroit faire dans la fuite.

Il y a douze ans qu'un Curé de la campagne du Diocèfe de Paris me vint confulter peu de jours après une attaque de Goutte fereine fur l'Oeil. Je lui fis prendre l'Emetique dès le prémier jour; le lendemain, il fut faigné de la Gorge; deux jours après, ayant repris une feconde fois l'Emetique, la Vue commença de revenir à cet Oeil, qui fe retablit peu à peu par l'ufage de la vapeur d'Efprit de Vin reçu dans l'Oeil.

Outre la Goutte fereine dont nous venons de parler, il y en a une qui attaque principalement les Filles qui ne font point reglées, auffi-bien que les Femmes groffes, & quelquefois les Hommes par la fuppreffion d'un Flux hémorroïdal.

Il y a des Auteurs qui attribuent la Caufe de cette Maladie à une groffeur demefurée de l'Humeur Vitrée; & ils prétendent pour le prouver, que le Globe de l'Oeil eft plus gros dans ce cas, qu'il ne le doit être naturellement. J'ai fait tout mon poffible pour découvrir fi en effet cette groffeur en feroit la caufe, mais je n'y ai jamais rien remarqué de contraire à fon état naturel.

Mon fentiment fur ce mal, eft qu'il

eft

est causé par quelque Humeur qui tombe sur les Nerfs visuels, & les comprime. Les accidens semblent appuier mon opinion, en ce que les Malades réssentent une pesanteur accompagnée de douleurs plus ou moins vives, sur la partie postérieure du Globe de l'Oeil; ce qui marque que les Nerfs visuels souffrent par quelque dépôt d'Humeur, qui se fait sur eux, avant que d'entrer dans l'Oeil. D'ailleurs la Goutte sereine de cette espèce, est plus souvent guérie que la précédente, parce que ce n'est sans doute qu'une simple compression des Nerfs, & non pas la grosseur démesurée de l'Humeur Vitrée.

Les Remedes de cette espece de Goutte sereine, sont les Saignées du Pied, & ceux qui provoquent les ordinaires aux Filles, & le Flux hémorroïdal aux Hommes. Outre cela, pour détourner l'Humeur qui porte aux Yeux, on se sert de Cloportes, d'Eufraise, soit en poudre, ou en boissons, des bouillons de Vipere, & on appliquera sur les Yeux une Eau Ophtalmique, & la vapeur du Baume de Fioraventi.

Les Enfans ne sont point exempts de cette Maladie, puisqu'on en voit naitre d'aveugles. Elle ne se fait point connoître d'abord, mais on s'en apperçoit à mesure qu'ils avancent en âge. J'en ai guéri plusieurs par le simple usage de mon Eau Ophtalmique, entre lesquels

il

il s'en eſt trouvé qui à l'âge de deux ans, n'avoient pas encore donné des marques de Vue. Il eſt à remarquer que la Prunelle de ces Enfans, quoiqu'elle n'ait point de mouvement, n'eſt pas cependant plus dilatée que dans l'état naturel de cet âge ; ce qui fait connoître que cette Maladie n'eſt qu'une eſpece d'engourdiſſement, ou foibleſſe des parties principales de l'Organe de la Viſion.



CHAPITRE XXVIII.

De la Goutte ſereine imparfaite.

J'APPELLE Goutte ſereine imparfaite, celle dans laquelle les Malades voient encore, mais imparfaitement. Cette Maladie a pluſieurs dégrés, ſelon la quantité des Fibres nerveuſes attaquées de Paraliſies; quelquefois ce n'eſt qu'une eſpèce d'engourdiſſement qui ſe fait dans ces Fibres ; quelquefois il arrive que l'on ne voit que la moitié d'un Objet, ſans appercevoir l'autre, parcequ'il n'y a qu'une moitié de l'Oeil qui voit, l'autre moitié étant atteinte de Paraliſie. On connoîtra facilement le dégré de cette Maladie, en faiſant regarder la Perſonne dans un livre, ſon Oeil ſain étant fermé; car pour lors elle ne voit qu'une certaine portion de la page, au

lieu qu'avec l'Oeil sain, elle la voit toute entiere.

Quelquefois les Fibres sont presque toutes abbreuvées de l'Humeur qui cause la Paralisie ; c'est pourquoi les Malades apperçoivent seulement la clarté de la lumiere, sans distinguer les Objets. Cette Maladie est souvent produite par ce qu'on appelle Vapeur; & j'ai vu souvent des Femmes être privées de la Vue pendant demi-heure, une heure même, & quelquefois deux ou trois jours. Ce dernier cas arrive quelquefois dans les Accouchemens.

Cette Maladie a les mêmes causes que la Goutte sereine parfaite, excepté celle qui provient des Vapeurs; mais l'Humeur n'est pas si abondante, ce qui fait que l'Oeil n'est pas si affecté.

J'ai vu des Personnes affligées de ce mal par une Dartre venue autour des Yeux, que l'on avoit fait rentrer par une pomade; & que faisant reparoître la Dartre par l'usage des bouillons aperitifs, & des sudorifiques, la Vue est revenue. D'autres en ont été attaqués par un froid subit reçu à la Tête après y avoir eu chaud. Les Signes de la Goutte sereine imparfaite sont assez faciles. On connoîtra à quel dégré est la Vue, si on examine bien l'Oeil, soit que la Prunelle en soit dilatée ou retrecie; par exemple, si dans ces deux états, l'Iris a un quart de mouvement, on juge

ge qu'il y a un quart de Vue dans l'Oeil; si elle a la moitié de son mouvement, il y a la moitié de la Vue.

Sa guérison s'obtient par les Remedes généraux, & les autres proposés dans la Goutte sereine parfaite. On prendra aussi des bouillons de Vipere, ou les Eaux minerales chaudes, si l'on croit que la Maladie soit causée par une matiere épaisse & visqueuse; si au contraire elle est produite par une matiere âcre & subtile, les Eaux minerales froides y seront plus salutaires.

On se servira deux ou trois fois le jour de la vapeur d'Esprit-de-Vin reçue à l'Oeil, & de celle de l'infusion du Caffé par un Entonnoir, comme je l'ai marqué au Chapitre de la Paralisie des Paupieres.

J'ai parfaitement guéri plusieurs Personnes affligées de cette Maladie par ces Remedes. J'en rapporterai une seule experience à cause de sa singularité. Il y a onze ou douze ans, qu'un Chanoine Regulier de Rheims vint à Paris me consulter; j'apperçus qu'un de ses Yeux étoit attaqué d'une Paralisie imparfaite. Il y avoit une dilatation à la Prunelle, qui n'avoit qu'environ un quart de son mouvement de constriction; mais je fus très surpris de ce qu'il me dit qu'en regardant dans un livre (l'Oeil sain étant fermé,) il y voioit son Oeil malade parfaitement representé. La prémiere

idée

idée que j'eus de ce Chanoine, fut de le croire un Hipocondriaque; cependant pour m'assurer de la vérité, je le priai de fermer l'Oeil sain, & de regarder dans un livre, ensuite de quoi je lui demandai ce qu'il voioit sur la page, il me répondit qu'il appercevoit les lignes, comme des raies noires, sans distinguer les lettres, & que dans le milieu, il voioit son Oeil représenté. Je le priai de me dire puisqu'il assuroit de voir son Oeil, de quelle couleur étoit son Iris, & la disposition de certaines raies qui le traversent; il me répondit là-dessus si juste, & me les désigna si bien, que je ne les voiois pas mieux moi-même dans son Oeil. Ce jeune Chanoine fut guéri en trente jours par l'usage des Purgatifs, des Bouillons rafraîchissans, & des Remedes spiritueux appliqués sur son Oeil; en sorte qu'il revit parfaitement bien à lire de cet Oeil, sans en appercevoir la répésentation.

Mr. Petit de l'Academie des Sciences, m'a assuré avoir vu la même maladie.

CHA-

CHAPITRE XXIX.

Sur les manieres de panser les Yeux.

IL n'arrive que trop souvent, que des Remedes appliqués aux Yeux mal à propos, y attirent des accidens si fâcheux, qu'il en résulte quelquefois la perte entiere de la Vue. On ne sauroit prendre trop de précaution pour n'y être pas trompé. Les Malades ne manquent jamais de Personnes officieuses pour leur conseiller de se servir d'une infinité de Remedes, dont ils ne savent pas l'effet; & l'envie qu'ils ont de guérir, les porte à les emploier, sans savoir s'ils conviennent à l'espèce de Maladie dont ils sont affligés.

Pour remedier aux suites ordinaires de ces pernicieux conseils, j'en démontrerai toutes les conséquences, après avoir donné en général une maniere de panser les Yeux. On s'est presque fait une coutume de bander les Yeux dans la plupart de leurs Maladies; mais c'est souvent leur faire un très grand tort; parce qu'étant ainsi couverts, la Vue se rend plus sensible au jour, & le mal s'entretient souvent plus longtems qu'il ne feroit, si on n'y mettoit pas de bandage; c'est pourquoi quand on peut tenir

nir les Yeux à découvert, ſans que les Malades ſoient beaucoup incommodés de la lumiere, ils en reçoivent plus d'avantages, d'autant que l'air qui les touche étant temperé, les rafraichit continuellement. Si au contraire on les tient fermés, il s'amaſſe un limon entre le Globe & les Paupieres, qui ne ceſſe point de fatiguer l'Oeil, ce qui augmente la Maladie.

Il y a des Perſonnes qui pour nettoier l'Oeil, lorſqu'il y a abcès, ſe ſervent de fauſſes Tentes, c'eſt à dire des Rouleaux de linge dont le bout eſt éfilé, pour eſſuier le Globe; cette maxime eſt très pernicieuſe; lirritation que fait le linge eſt ſeule capable d'augmenter la Fluxion de cet Oeil, & fait même paſſer ſouvent la Maladie ſur l'autre. Il ne faut introduire aucune Tente ni Charpi pour eſſuier l'Oeil; il ſuffit de faire tiedir une eau convenable, dans laquelle on trempera un linge ou une Eponge; & en l'exprimant, on tâchera de faire tomber quelques gouttes de la liqueur dans l'Oeil; on lavera auſſi les Paupieres en frottant legerement deſſus. Le ſeul frottement de la Paupiere eſſuie l'Oeil; & fait ſortir tout ce qu'il y a d'étranger ſur la ſurface du Globe. Si l'Oeil étoit trop collé, comme il arrive dans la petite Vérole, on prend une Plume qui ait de la Barbe, on la trempe dans le Collire convenable, & on la paſſe dou-

ce-

cement entre les Cils & le Cartilage des Paupieres, ſans trop appuier ſur le Globe de l'Oeil.

Si on eſt obligé de mettre quelque Compreſſe, ou quelque Remede ſur les Yeux, en forme de Cataplaſme, il faut bien ſe garder de trop ſerrer le Bandage. Pour éviter cet inconvenient, on fait paſſer le Bandeau ſur les Sourcils, juſqu'au-deſſus deſquels la Compreſſe doit porter. On obſervera encore qu'il ſuffit de panſer les Yeux cinq ou ſix fois dans la journée, ſouvent même bien moins, ſuivant la Maladie, parce que les panſemens trop fréquens les irritent.

Il me reſte à dire un mot des Remedes qui étant mal emploiés, cauſent ſouvent plus de domage aux Yeux que la Maladie même. Si une perſonne reçoit un coup à l'Oeil, & qu'on y applique un Remede âcre & piquant, il ne manquera pas d'y attirer une Fluxion plus violente par ſon irritation, que ne l'auroit fait le coup même; d'autant que le coup a déterminé le Sang & les liqueurs à ſe porter dans les Vaiſſeaux fins & délicats de l'Oeil. Si au-lieu de les vuider par quelques Saignées, ou de reſoudre le Sang par des Remedes doux, on y en met au contraire qui l'irritent, il arrivera que le dépôt ſera plus violent, & la Maladie plus grande.

Ce que je viens de dire à l'occaſion des coups, peut auſſi s'appliquer pour toutes

tes les Inflammations des Yeux, qui dépendent le plus souvent du vice de la Limphe qui est devenue trop âcre; alors les Remedes âcres & cuisans, tels que sont les Eaux de Couperose, &c. au-lieu de corriger cette Limphe, ne feront qu'augmenter la Maladie. On debite depuis quelque tems à Paris, une Eau, ou Secrèt, que l'on prétend être souveraine à toutes les Maladies des Yeux, que l'on dit avoir été vendue comme un Remede particulier à S. A. E. Monsieur de Baviere; cependant j'ai remarqué que l'application de cette Eau dans le commencement des Fluxions, fait souvent un très grand tort aux Yeux des Malades; je ne m'en suis pas étonné, depuis que l'on m'en a communiqué la composition. Elle se fait avec de l'Eau de pluie amassée pendant la Lune de Mars, sur un demi septier de cette Eau, on y dissout une certaine quantité de Couperose blanche pour en mettre dans les Yeux; je raporte ceci, afin que l'on ne se serve pas de semblables Eaux dans les cas où elles pourroient être nuisibles, d'autant qu'étant beaucoup piquantes, il arrive souvent qu'elles attirent un dépôt sur l'Oeil, qui fait dégénérer en abcès une Fluxion simple, & qui peut même faire perdre la Vue.

J'ai pourtant remarqué, que dans les Fluxions, lorsquelles ont duré longtems, ces Remedes forts y faisoient bien,

bien, & guériſſoient une maladie qu'ils auroient augmentée dans le commencement; ainſi il y a des cas où l'on peut s'en ſervir, & qui ſont hors de la Regle générale.

Je puis rapporter à ces deux cas, toutes les autres Maladies des Yeux en général; ce qui doit faire connoître que ce n'eſt pas aſſez d'avoir un tel Remede, & des eaux propres à ces maux. Il faut connoître en quel tems, & à quel degré du mal il faut s'en ſervir.

Les Maladies des Yeux dépendent ordinairement d'un vice du Sang, qu'il faut corriger dans ſa ſource; ce que les Remedes exterieurs ne ſauroient faire. Il y a même des cas particuliers, où pour peu que ces remedes ſoient actifs, les Yeux ne ſauroient les ſupporter ſans un très grand danger; c'eſt ce qui fait naitre tous les jours des accidens ſans nombre, par l'ignorance des Perſonnes qui les conſeillent ou qui les donnent, n'aiant pas une expérience ſuivie de leur proprieté, & de l'état de la Maladie où on peut les appliquer.

Il y a auſſi telles Maladies des yeux qui ne cèdent à aucun Remede, & que les Malades garderoient toujours, ſi on n'y faiſoit pas des Opérations. Tout ce que je viens de rapporter eſt aſſez ſenſible, pour faire connoître qu'une perſonne qui veut traiter les Maladies des Yeux, doit non ſeulement connoître les

Remedes qu'il convient d'appliquer, mais encore ne pas ignorer les moiens de corriger les differentes qualités vicieuses que le Sang & la Limphe peuvent avoir acquises; c'est pourquoi elle a besoin des conseils d'un bon & prudent Médecin, pour corriger les differentes alterations du Sang par les Remedes qui y sont convenables. Il faut outre cela avoir la main bonne & sûre, avec les connoissances nécessaires pour les Opérations, lorsqu'il en est besoin.

Lorsqu'il y a une disposition à supuration dans les Membranes du Globe de l'Oeil, il y en a qui appliquent des Cataplasmes anodins avec la mie de Pain, le Lait, &c. Mais ces Remedes accelerent la supuration & la fonte du Globe; il faut au contraire se servir des Résolutifs, qui empêchent qu'elle ne se fasse trop abondante; par-là on conserve encore un peu de Vue après la guérison de l'abcès, autrement il n'y aura point de Vue, si on détermine l'Oeil à une trop abondante supuration.

C'est une pratique très pernicieuse d'appliquer des Emplâtres sur les Yeux malades, parce que s'il arrive qu'il y ait trop d'humeur dans la Tête, ils ne manqueront pas de la déterminer aussi-tôt sur les Yeux, d'où il résulte des abcès & perte de la Vue.

Une des Causes qui rendent fort longue la Guérison des maux des Yeux, c'est

c'eſt que les Remedes qu'on applique dedans, n'y ſauroient ſéjourner, étant bien-tôt chaſſés par les larmes & le mouvement continuel des Paupieres.

Il ne faut rien appliquer aux Yeux qui ſoit actuellement froid; car quoiqu'il ſemble dans les Inflammations que l'on ſoit d'abord ſoulagé par les choſes froides, elles y ſont cependant très pernicieuſes, parce qu'elles ralentiſſent le mouvement du ſang dans les vaiſſeaux ſuperficiels, & empêchent la tranſpiration, ce qui augmente le mal. Il faut cependant remarquer que cela ne s'obſerve point à l'égard des Remedes ſpiritueux, que l'on ne doit point chauffer, crainte d'alterer leurs qualités. Rien auſſi n'eſt plus pernicieux que les Remedes huileux, puiſqu'en bouchant les pores, ils en entretiennent les obſtructions.

Il faut en général toujours avoir en vue dans l'uſage des Remedes, dont on ſe ſert, qu'ils ſoient propres à détruire la cauſe qui a produit la maladie; ainſi comme celles des Yeux tirent leur origine, ou d'une trop grande plenitude de Sang, ou de quelque qualité vicieuſe qu'il a contractée, il faut en diminuer la quantité par l'uſage de la Saignée, ou en corriger les differentes alterations par des Remedes convenables, ſoit Purgatifs, Vomitifs, ou Sudorifiques, Al-

M 2 te-

terans, Adouciſſans, Rafraîchiſſans, &c. comme nous avons dit.

J'ai remarqué, en traitant de chaque Maladie, les Remedes qui conviennent à leur Guériſon, & j'ai choiſi entre tous ceux qui pouvoient apporter le moins de dommage aux Yeux, & les ſoulager le plus promptement. Lorſque les Maladies ne cèdent pas à ces moiens, il y a d'autres Remedes ſpecifiques qui ne s'appliquent que ſelon les cas particuliers, & que l'on ne peut point donner comme Remedes généraux. Je me ſuis ſervi avec ſuccès de ceux que j'ai donnés pour chaque Maladie.



CHAPITRE XXX.

Des moiens de ſoulager la Vue par les Lunettes.

J'AI dit en parlant de la Vue en général, qu'il y en avoit de trois ſortes; ſavoir la bonne Vue, la Presbite & la Miops. Ces trois ſortes de Vues ſont ſujettes à s'affoiblir de differentes manieres. J'entens par foibleſſe de Vue, ne plus voir ſi diſtinctement les Objets, par exemple, ne pouvoir plus lire. Ces trois ſortes de Vues tombent dans cet inconvenient; la bonne, lorſque les Yeux deviennent humides & larmoiants.

Cette

Cette eau qui les abreuve continuellement, fatigue beaucoup la Vue. Il faut que les Perſonnes à qui cela arrive, ayent recours aux Lunettes convexes, d'un degré qui leur convienne pour lire ou travailler; ce qu'elles ne pourroient bien faire ſans ce ſecours.

Les Presbites ne ſauroient lire que difficilement les Caractères menus, ni diſtinguer les Objets fins, ſans que les Yeux, & même la Tête en ſoient fatigués, quoiqu'ils diſtinguent bien les gros Objets dans une diſtance aſſez éloignée. Cela vient de ce que le Criſtallin ſe trouvant moins convexe qu'à l'ordinaire, fait que les Raions reflèchis des Objets proche de l'Oeil, s'écartent trop de l'endroit où ils devroient ſe réunir pour produire la Viſion; ce qui n'arrive point à l'égard des Objets éloignés, à cauſe que les Raions reflèchis de ces Objets étant plus convergens ont un Foier proportionné. Pour remedier à ce défaut, il faut ſe ſervir d'abord de Conſerves qui ne groſſiſſent point, pour paſſer enſuite à l'uſage des Lunettes plus convexes, qui racourciſſent davantage le Foier.

La Vue des Miopes s'acourcit à un point, qu'ils ne ſauroient lire, ni diſtinguer les Objets, ſans le ſecours des Lunettes concaves; cela procède de ce que le Criſtallin eſt plus vouté qu'à l'ordinaire. La concavité de ces Lunettes

doit être d'autant plus confiderable, que la Vue eft courte.

Il arrive fouvent qu'après l'ufage des Lunettes pendant plufieurs années, le Criftallin reprend fa forme convenable, de forte qu'on n'a plus befoin de ce fecours. On obferve encore que plufieurs Perfonnes n'étant ni Miopes, ni Presbites, ont été obligées de fe fervir de Lunettes pendant longtems, à caufe d'un Larmoiement, & que cette Maladie venant à ceffer, elles les ont abandonnées.



CHAPITRE XXXI.

De la difference des Lunettes.

TOUTES les Lunettes font pour la plupart, ou concaves, ou convexes. Les unes & les autres ont differens degrés ou Foiers. Il y a outre cela des Lunettes unies & plattes, appellées Conferves. De celles-ci il y en a de deux qualités; les unes font de Verre verd, & les autres de Verre blanc. Des convexes, le prémier degré groffit très peu, & peut fervir de Conferves; les autres groffiffent à proportion de leur convexité.

On appelle Foier dans des Lunettes, l'en-

l'endroit où les Raïons de lumiere qui passent par la Lunette, se rassemblent sur un Corps opposé à la lumiere ; & c'est par la differente distance de ces Foiers, qu'on mesure les degrés des Lunettes.

Il est de grande conséquence de ne se point mettre trop tôt dans l'usage des Lunettes, & y étant une fois accoutumé, de ne point changer trop souvent leurs degrés, parce qu'à la fin on n'en trouve plus de propres à sa Vue.

Ceux qui ont la Vue Miops, ne doivent se servir de Lunettes concaves, que le moins qu'ils pourront pour lire, encore doivent-ils commencer par les moins concaves.



CHAPITRE XXXII.

Des moiens de s'exempter de l'usage des Lunettes.

IL faut que je dise un mot de la maniere de conserver la Vue, & d'éviter de se servir de Lunettes. Par ce moien beaucoup de Personnes s'en exempteront, quoique cela ne réussisse pas absolument à tout le monde.

Je commencerai par en exclure les Miopes, parce que les Remedes ne sauroient alonger leur Vue ; il n'y a que

la bonne Vue & la Presbite, qui puiſſe reſſentir les avantages de ces moiens.

Une humidité abondante dont les Yeux de quelques Perſonnes ſe rempliſſent continuellement, affoiblit comme nous avons dit la bonne Vue; dans ce cas, je me ſers de mon eau Ophthalmique, laquelle étant appliquée trois fois dans la journée, deſſeche l'humidité & fortifie la Vue. Les Remedes capables d'évacuer la Pituite du Cerveau, comme les Purgatifs & la fumée du Tabac, ſoulagent cette ſorte de Vue.

Les Presbites peuvent s'exempter de Lunettes, en remettant le Criſtallin dans ſon état naturel, lorſqu'il commence à changer, en ſe ſervant d'une Eau compoſée avec de la Sauge, du Romarin, de la Lavande & du Thim, dans le tems que ces Herbes ſont en fleur, de l'Abſinthe & de l'Origan, parties égales de chacune infuſées dans l'Eau-de-Vie pendant quarante jours, après leſquels on paſſe l'Eau-de-Vie à clair, & on s'en ſert de la maniere ſuivante. On mêlera une partie de cette Eau-de-Vie dans quatre parties d'eau diſtilée de Bleuet, ou Cyanus de bleds, ou de l'Eau diſtilée d'Eufraiſe; on en met dans une cuilliere, que l'on a chauffée auparavant pour la faire tiedir. On baigne ſon Oeil dedans, en clignottant les Paupieres, afin qu'elles pompent de cette Eau, & la portent autour du Globe, ce que l'on

fait

fait quatre ou cinq fois de ſuite le matin & le ſoir.

Quand on s'eſt ſervi pendant quinze jours de cette eau, au degré que je viens de le dire, on ne mêle plus que trois parties des Eaux ſuſdites avec une partie d'Eau-de-Vie. Lorſque l'Oeil eſt accoutumé à ce ſecond degré, on mêle moitie Eau-de-Vie, & moitié de ces Eaux, & on s'en tient là. On augmente ces degrés, afin que l'Oeil étant picotté & ranimé par la force de l'Eau-de-Vie, les ſucs nourriciers des Humeurs de l'Oeil ſe raniment auſſi, & ſe portent plus abondamment dans le Criſtallin pour le rétablir.



CHAPITRE XXXIII.

Des Cauſes accidentelles qui peuvent bleſſer la Vue.

OUTRE les Cauſes que j'ai raporté des foibleſſes de Vue, il y en a encore d'autres qui l'affoibliſſent, & la font perdre quelquefois. Cet inconvenient peut arriver, lorſqu'une Lumiere trop vive frappe les Yeux, ſoit qu'elle procède d'un Soleil trop brillant ou trop chaud, de l'éclat du Feu, de celui des Eclairs, de la Neige, ou de quelque reverberation d'un Objet luiſant. J'en

donnerai quelques exemples que j'ai vu.

Une Perſonne après avoir cueilli des Fraiſes au Soleil, a vu pendant plus de deux mois une Fraiſe voltiger devant ſes Yeux, avec alteration de ſa Vue; l'impreſſion du rouge de ce fruit avoit frappé tellement les endroits de l'Oeil où les Objets ſe peignent, qu'elle croioit toujours la voir.

J'ai vu un Homme dans la Rue Roiale à Paris, qui a perdu la Vue pour s'être trop approché de la lumiere & de la chaleur du Feu, en voulant attacher un Fil à une Poularde qui tournoit à la Broche.

Un Ouvrier de la Monnoie de Paris, qui jettoit le Metail dans un Creuſet rougi, devint aveugle par l'éclat du brillant du Feu.

J'ai vu de ſemblables effets par des coups d'Eclairs fort vifs; & pluſieurs Perſonnes ont perdu leur Vue à moitié, pour avoir regardé trop longtems les Eclipſes du Soleil.

Le même accident eſt arrivé à des Priſonniers, qui aiant été longtems dans un Cachot, ont été expoſés tout d'un coup au grand jour.

D'autres ont eu ce malheur pour avoir marché longtems ſur la Neige pendant un trop grand jour.

L'application exceſſive à écrire, ou à lire des écritures de chicane, & de menus Caractères, les veilles que l'on donne

ne à un travail appliquant, passer les nuits & les jours à jouer; ce sont des excès qui affoiblissent la Vue, & dont on doit s'abstenir, si l'on veut la conserver.

Pour ce qui est de la trop grande lumiere & de la Neige, il suffit d'avoir la précaution de fermer les Paupieres; ou si l'on est obligé de les ouvrir pour y voir, il faut que ce ne soit qu'à demi, pour empêcher qu'il n'entre trop de Raions de lumiere dans l'Oeil.



CHAPITRE XXXIV.

De l'Opération qui convient à l'Oeil, pour y appliquer un Oeil postiche.

CE n'est pas assez de connoître les Maladies des Yeux, & de savoir les moiens de les guérir ; il faut encore lorsqu'un Oeil est absolument inutile & difforme, que l'Oculiste sache la maniere de mettre cet Oeil en état de pouvoir y appliquer un Oeil postiche ; en sorte qu'aiant la même forme du bon, il remue aussi comme lui. L'Art doit en cela si bien imiter la Nature, qu'on ne puisse faire la difference de l'un à l'autre.

Pour cet effet, si en traitant un Abcès du Globe, on s'apperçoit pendant la

ſupuration, que la Vue de cet Oeil doit être perdue ſans reſſource, il faut apporter ſes attentions, pour faire en ſorte que cette ſupuration devienne aſſez abondante pour fondre ou diminuer le quart, ou le tiers du Globe; ce que l'on obtiendra en retardant ſa ſuppuration, parce que le ſéjour du pus y feroit plus de perdition de ſubſtance; c'eſt pourquoi d'abord que l'on jugera qu'il ſe ſera aſſez amaſſé de matiere, on lui donnera iſſue par les Remedes mondifians; par ce moien, après la ſupuration, le Globe deviendra dans l'état qui convient, pour que la Perſonne puiſſe y ſouffrir un Oeil poſtiche.

Si le Globe ſe trouve trop gros, la Vue de cet Oeil étant perdue, ſoit par un Staphilome, ou quelqu'autre cauſe, il faudra ôter de cet Oeil ce qu'il a de trop, en coupant & emportant l'Iris avec la Cornée tranſparente; en ſorte que l'on coupe toute l'extremité de la circonference de la Conjonctive, une demie ligne au-delà de la Cornée tranſparente; par ce moien les humeurs contenues dans le Globe ſe vuident, le Globe ſe reſſerre & ſe referme, & la Plaie de l'inciſion guérie, il reſtera une eſpèce de Globe qui ſera moins gros que n'étoit le prémier; alors on y mettra un Oeil poſtiche qui doit être concave par derrière, pour loger ce qui reſte de l'Oeil, & aſſez gros du reſte, pour rem-

plir

plir toute la capacité des deux Paupieres. Si on lui fait remplir ce vuide comme il faut, & qu'il soit égal au bon Oeil pour la grosseur, la largeur, la forme, la couleur & la figure de l'Iris, le trou de la Prunelle, on ne le distingue pas du naturel; ce qui m'a parfaitement bien réussi, quand je l'ai entrepris.

Quoique nous venions de dire que l'Oeil postiche étant bien appliqué, doit avoir un mouvement à peu près semblable au naturel, par le moien de la portion restante du Globe, il est aisé de voir que si par quelque accident fâcheux, on se trouve obligé d'emporter entierement le Globe de l'Oeil, le postiche n'aura de mouvement, que celui que les Paupieres lui peuvent communiquer.

F I N.



TABLE DES MATIERES PRINCIPALES.

A.

Ma-

C.

Com-

Sixie-

D.

E.

F.

G.

Ses

I.

L.

Ses

P.

R.

S.

T.

V.

Fin de la Table des Matieres Principales.